4° 949
1925

5ᴱ ANNÉE. — N° 6 NOVEMBRE 1925
Tome IX

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur

Toute *la question du Sacré-Cœur;*
Tout *le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur;*
Voilà l'objet de cette **Revue.**

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

Félix ANIZAN. — **Si nous savions regarder** 369
L. CHARBONNEAU-LASSAY. — **A propos de deux livres récents** 384
René GUÉNON. — **Le Chrisme et le Cœur dans les anciennes marques corporatives** 392
L. CHARBONNEAU-LASSAY — **Sculpture de l'Église anglaise de Saint-Mawgan (Cornwall)** 403

II. - PIETE

ÉPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE 407
R. P. J.-B. LEMIUS. — **Les Hommes de France au Sacré Cœur** 414
PAGES POUR LES ENFANTS. — **La Plaie du Cœur** 437

III. - TABLE DU TOME IX

III. - TABLE DU TOME IX 440

Revue Mensuelle, les 12 Nᵒˢ franco ; 20 fr. ; U. P. 30 fr.

Collection des 4 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1er de chaque mois

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction :
Un groupe de Professeurs de Théologie

Secrétaire Gral de Rédaction .
Abbé Félix ANIZAN
30, Rue Demours, PARIS XVIIe
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.
Il part du 1er Juin et du 1er Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs.
Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 2 fr. 50.
Chaque collection de chacune des 3 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au « Service de Bibliographie, 5, Rue de la Source, Paris XVIe ». Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

EXCELLENT MOYEN DE FAIRE AIMER LE SACRÉ-CŒUR

Faites connaître

L'Almanach du Sacré Cœur « Regnabit »

1926

Prix : 1 franc 50.

5me ANNÉE - N° 6 NOVEMBRE 1925

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 83/33

BRUXELLES - ETTERBEECK
43, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN
Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 103, rue Sainte-Anne, Québec.

SI NOUS SAVIONS REGARDER

I

Au commencement était l'action, dit Gœthe, et Gœthe est un grand philosophe.

Mais Saint Jean a, bien des siècles d'avance complété Gœthe lorsqu'il a dit : Au commencement était *le Verbe.*

C'est par la vivante pensée du Père que s'est faite la création, dit l'Écriture. C'est par la tête que le poisson pourrit, dit le peuple. Et la synthèse de ces deux voix c'est qu'au début de toute chose est la pensée.

La colonne de nos puissances doit suivre l'esprit qui doit, lui, éclairer la marche.

Il faut savoir « voir ». Et pour savoir voir, il faut savoir regarder.

C'est là, peut-être, l'art suprême.

Non pas que voir ce soit tout l'homme. Mais il fait si bon voir.

Notre angle de vision mesure si exactement notre vie !

Dites-moi quelle idée vous vous faites habituellement de Dieu, je vous dirai quelle est votre attitude habituelle à son égard, et qu'elle est la sienne envers vous !

Ah ! l'importance de la tournure d'esprit est grande !

Je ne dis point que les couleurs n'existent que dans

nos sens ; mais il est des yeux qui préfèrent, à tout l'azur méditerranéen, les gris lumineux des ciels bretons.

Nos ennemis la savent, l'importance de la mentalité sur l'orientation de la vie. Ils savent que l'humanité appartient à qui saisit la pensée humaine, et que si le Christ ne règne plus sur la pensée, c'en est bien fini du règne du Christ. Tout leur effort vise à déchristianiser la pensée humaine.

Nous devons combattre leur haine ; mais il nous faut admirer leur perspicacité.

Et leur conduite nous dicte la nôtre.

Il nous faut assainir le champ de la pensée, sous peine de voir s'infecter tout l'organisme.

Et par contre, que le Christ règne dans l'ordre de la pensée, nous sommes assurés qu'il règnera sur la vie.

***

Mais n'y a-t-il pas une forme de pensée qui commence mieux l'emprise du Christ ?

Il faut, disions-nous, savoir regarder. Mais n'y a-t-il pas une tournure d'esprit qui nous prépare à mieux voir ?

Oui. Et cette forme de pensée, cette tournure d'esprit, c'est le pli d'intelligence qui consiste à tout regarder sous l'angle de l'Amour.

II

Nous former à tout voir ainsi, c'est nous habituer à saisir le sens des êtres. Ce qui importe beaucoup pour les voir dans la vérité.

Regardons ce champ de roches dressées. D'ici quel chaos ! Mais changeons de place. Mettons-nous dans le sens des alignements. Voilà que le Ménec nous offre tout le majestueux mystère de ses menhirs.

Pour les voir il faut se placer dans le sens des choses. Il faut connaître le fil du bois qu'on travaille.

Or, tout ce que Dieu fait, il le fait dans le sens de l'Amour, parceque le principe universel c'est le premier amour. A l'égard de toute création, Dieu est libre d'agir ou de ne pas agir. S'il agit c'est donc par choix. Et choisir

c'est « aimer mieux ». Comme principe de toutes les actions de Dieu, voyez un amour de préférence.

Comme terme, voyez une fin qui attire son efficace volonté par le libre amour qu'elle lui inspire.

Et concluez que toute œuvre divine est faite dans le sens de l'amour divin.

Vérité sublime et banale. Qui la nierait?

Mais il ne suffit pas de la reconnaître quand on la regarde, pour en détourner aussitôt les yeux. Puisque les œuvres divines ont un sens, je dois m'habituer à les voir dans le sens de leur origine, sans quoi je ne les perçois pas dans leur vérité complète.

Pour les bien voir, il faut que je m'habitue à les regarder sous l'angle de l'amour. Habitude qui sera une tournure d'esprit. Tournure d'esprit qui me fera découvrir comme naturellement le détail de l'Amour contenu dans le Plan que Dieu a choisi par amour et que par amour Il exécute.

Et ce pli de tout voir à la lumière de l'amour, normalement, nous incline à l'accomplissement des devoirs que l'Amour divin nous impose.

L'amour de Dieu n'est pas un sentiment vague. Pour notre bien il a statué des lois. Pour notre bien il exige que nous allions au but par les voies qu'il nous oblige ou nous invite à suivre.

Qui regarde en toutes circonstances l'Amour divin doit s'attendre à ce que le devoir se dresse perpétuellement devant ses yeux.

Toutes les lois : celles qui forcent le torrent à bondir, celles qui forcent les arbres à fructifier, nous rappellent la grande loi de tendre à Dieu selon l'ordre qu'il a établi lui-même. Voir les choses dans le sens de l'Amour qui les a créées, c'est s'établir soi-même dans le sens de la charité qui est la perfection souveraine.

Par contrecoup, l'amour que provoque la vue habituelle de l'amour développe le besoin de tout voir sous l'aspect de l'amour.

Parcequ'on aime on regarde ; et parcequ'on a regardé, on aime. Qui s'établit au point de vue de l'Amour, doit normalement aimer davantage ; qui aime davantage se plaît à tout regarder au point de vue de l'Amour. Et parceque

l'esprit cherche à découvrir l'Amour, toutes les connaissances qu'il acquiert éveillent en nous la dilection.

Quand on sait voir, on marche dans la joie de réaliser l'aimante volonté dont on chérit l'emprise. On se meut dans une atmosphère féconde. L'état même de l'âme aide au jaillissement des grandes pensées qu'inspire le cœur.

On s'établit au point essentiel : celui d'où l'on perçoit mieux, celui qui favorise le mieux, notre réponse d'amour à Dieu. Celui enfin où le Christ lui-même a voulu s'établir et qu'il nous a montré comme le point nécessaire.

L'idée dominante de l'Évangile c'est que Dieu aime et qu'il nous faut L'aimer.

Amour paternel de Dieu, voilà ce que nous affirment les paraboles et les discours de Celui qui est l'infinie miséricorde animant un cœur d'homme pour venir au secours de nos misères.

Amour filial pour Dieu, amour fraternel pour tous les hommes, voilà ce que nous demande celui qui semble ne vouloir connaître au dernier jugement que deux classes ; ceux qui L'auront ignoré Lui-même, ayant ignoré le prochain ; ceux qui dans la personne du prochain L'auront servi Lui-même.

Amour sérieux, amour actif, amour généreux, amour qui ne consiste point en paroles et en sentiments, mais qui poussa le Christ au Calvaire et qui doit nous faire accepter tous les sacrifices. Enfin Amour intime, et qui veut s'épanouir par l'union parfaite, et qui est la caractéristique du Testament Nouveau.

Se pourrait-il que ceux-là même qui affirment que l'Esprit de l'Evangile est un esprit d'amour, jugent ordinairement des mystères de l'Évangile sans se placer dans le sens de l'Amour ?

Ce qu'il faut, si nous voulons juger selon l'esprit de l'Évangile, c'est nous habituer à reconnaître en tout, cet amour du Christ qui est le vrai principe en vertu duquel il a fait tout ce qu'il a fait.

Il le faut d'autant plus que le Christ qui a tout fait par amour et tant mis l'Amour en relief, s'efforce à nouveau, par la révélation de son Cœur, de fixer notre attention sur son amour.

Que veut-Il en nous révélant son Cœur?

Provoquer dans nos cœurs un courant de piété qui nous porte au sien?

Oui certes.

Mais autre chose encore; et je crois même autre chose *d'abord.*

Si la Révélation du Sacré Cœur n'avait aucune valeur dans l'ordre de la pensée, je ne dis point, Grand Dieu! qu'elle serait inutile... Mais puisque la conquête de la pensée humaine est un objectif de premier plan dans la lutte qui se perpétue entre Satan et le Christ, il faudrait admettre que la Révélation du Sacré Cœur n'a aucune portée sur ce point essentiel du combat.

A tout ami du Sacré Cœur pareille déchéance paraîtra inadmissible. Puisque dans l'immense guerre, un des lieux de l'acharnement c'est la zone même de la pensée, il faut que la Révélation du Sacré Cœur jette le poids de sa force sur ce champ de bataille.

Et puis l'humanité qui a tant besoin d'aimer. veut pareillement voir.

Gloire au soleil spirituel.
Puisse-t-il illuminer nos esprits.

Ce mantram sur lequel pendant des années méditent les étudiants yoguis, c'est une formule instinctive du besoin qui tend vers la Lumière toute la nature humaine.

Et pourtant, à tant de nobles âmes qui sont altérées d'intelligence, la Révélation du Sacré Cœur — si elle n'avait aucune valeur dans l'ordre de la pensée — qu'auraitelle à offrir?

Calmez vos appréhensions, amis du Sacré Cœur.

Même et d'abord dans l'ordre de la pensée, la douce Révélation à sa valeur, et qui est grande, et qu'elle gardera nécessairement puisque son titre de possession c'est sa propre nature.

Il est universellement admis que le Christ nous montre son Cœur *comme symbole réel* de son amour.

C'est son vrai Cœur dont nos aïeux ont reproduit maintes fois la figuration. C'est le vrai Cœur du Christ qu'a si profondément scruté le P. Eudes. C'est son vrai

Cœur que Jésus a révélé à Sainte Gertrude, à Sainte Catherine de Sienne, à la Bienheureuse Jeanne de Valois, à Sainte Marguerite-Marie, à la Vénérable Remusat, à Sœur Marie du Divin Cœur, à tant d'autres encore.

Mais son vrai Cœur comme symbole réel de son amour.

Or la valeur essentielle du Symbole est de l'ordre de la connaissance. Le symbole est une réalité sensible qui fixe la pensée sur une réalité spirituelle. Réalité sensible et qu'il faut voir ; mais qui ne garde pas sur sa matérialité le regard de l'âme ; qui porte au contraire ce regard sur la réalité spirituelle qu'il symbolise et qu'il fixe ainsi dans la pensée.

Donc, par la nature même des choses, la Révélation du Sacré Cœur (la manifestation de toute la vie du Christ en son cœur) est d'ordre intellectuel.

Par la nature même des choses, le Cœur que Jésus nous montre comme symbole d'amour doit fixer nos yeux sur son amour, nous aider à scruter son amour, à voir le rayonnement de son amour, à regarder en tout, le reflet de cet amour qui est le principe de tout l'ordre surnaturel.

C'est dire qu'en nous révélant son Cœur, le Christ veut nous aider à mieux voir tout l'ordre surnaturel à la lumière de son amour,

Et voilà une raison actuelle de la vérité qui fut toujours vraie.

Il faut, disions-nous tout à l'heure, il faut nous habituer à tout voir sous l'angle de l'amour divin : c'est là nous habituer à saisir le sens des choses ; c'est nous incliner à l'amoureux accomplissement de nos devoirs ; c'est nous établir mentalement dans l'esprit de l'Évangile.

Ajoutons que nous le devons spécialement aujourd'hui parceque tel est le désir qu'avait, en nous révélant son Cœur, Celui qui est la vivante pensée du Père et qui veut saisir notre amour par le chemin de la pensée.

III

Et si nous voulons répondre parfaitement au désir du Christ il nous faut, pour nous habituer à tout voir sous l'angle de l'amour, faire habituellement usage, dans l'ordre

même de la pensée, du cœur vivant qui nous rappelle symboliquement l'amour qui l'anime.

Et même s'il était vrai que sur ce point important le Christ n'a aucun désir, du moins est-ce notre intérêt d'utiliser habituellement le symbolisme du Cœur pour maintenir en nous ce pli de tout considérer dans l'Amour.

Je dis bien utilisation *habituelle* du symbolisme du Cœur.

Tous les théologiens reconnaissent et déclarent que le Cœur du Christ est le symbole réel de son amour. Il y en aurait très peu sans à doute à nier que ce vivant symbole est, de tous, le plus naturel et le plus expressif. Mais il y en a beaucoup — du moins ai-je quelque raison de le craindre — qui, pour méditer les mystères de l'Amour, n'usent quasi jamais du symbole qui, pourtant, et ils le savent bien, nous figure si expressivement l'Amour.

Je veux, diraient-ils, percevoir l'Amour du Christ par l'analyse de ses effets. J'y vais par la voie de la causalité. La voie du symbolisme, je préfère ne pas m'en servir. Que le Cœur du Christ soit un vrai symbole, et même excellent, de son amour, je le reconnais. Je le dis moi-même en mes sermons sur le Sacré-Cœur. Mais j'avoue qu'habituellement je ne m'en sers pas ; c'est dans les effets de l'Amour que je contemple l'Amour.

Et combien votre méthode est légitime, théologiens vénérés. Légitime. Et nécessaire ! Mais le souffle des hauteurs peut aider le battement des hélices. Il est si humain d'aller à l'Amour par les effets de l'Amour ! Il est si humain de voir l'Amour dans un cœur qui en palpite ; deux formes si humaines de pensée (la forme analytique, la forme symbolique) ne pourraient-elles s'harmoniser ! Et qui sait même si, fixant en nous l'idée générale de l'amour, le Cœur symbole ne nous aiderait pas à reconnaître les traces de l'Amour dans tous les effets où elles ont dû se marquer ?

D'ailleurs, l'usage habituel du symbolisme n'implique pas — ce me semble — une vue perpétuellement *actuelle* du cœur qui figure l'amour.

Le symbole est une aide. Une aide se proportionne au besoin ; et divers sont les besoins des divers esprits....

Le Cœur aimant qu'elles contemplent toutes deux, Sainte Gertrude et Sainte Marguerite-Marie ne le voient

pas tout à fait de la même manière. Et même aujourd'hui, il est des amis du Sacré-Cœur qui préfèrent la façon dont le comprend la moniale, à la façon dont le comprend la grande apôtre.

Le Cœur divin dont ils veulent reproduire les traits, les imagiers du XVe siécle et ceux du XVIIIe ne le figurent pas tout à fait de la même façon. Et même aujourd'hui, on peut aimer les figurations un peu matérielles qui voulurent affirmer la réalité du Cœur symbole. Bien qu'en général, aux cœurs charnus — et qui ont leur mérite — que nous présentent le P. de Gallifet par exemple, nous préférions de beaucoup la figuration si expressive et plus sobre que nous offre la firme commerciale de Pierre Levet.

Du moins ces courants divers nous montrent la diversité des besoins ou des tendances qui les ont fait naître. Pareille diversité se fera jour dans l'usage intellectuel du symbolisme du Cœur vivant.

Tel gardera actuellement la vue de ce Cœur qui perpétuellement lui rappellera l'amour du Christ. Pour lui, le Cœur sera le miroir vivant qui perpétuellement reflète l'Amour. Tel autre ne reviendra que par intermittence au Cœur pour "poser" un instant la pensée qui aussitôt déploiera ses ailes. Pour lui, le Cœur sera le point initial — sensible — de la ligne qui attache à l'amour la pensée.

Point qui ne fait aucunement sentir son poids de matérialité, et qui nous laisse toute latitude d'excursionner dans l'abstrait. Mais qui, par la réalité même de son symbolisme, fixe dans le concret la ligne de vol de la pensée.

La pensée ! La pensée ! Usage habituel du symbole dans l'ordre de la pensée.

Pourquoi toujours ces rappels de la valeur intellectuelle d'une révélation dont les auteurs montrent généralement la valeur affective ?

— Notons-le d'abord ; ceux même qui traitent directement de la *dévotion* au Sacré-Cœur, reconnaissent qu'elle envahit jusqu'à l'ordre de la pensée.

Ils disent que la dévotion au Sacré-Cœur se divise en culte extérieur et en culte intérieur. Culte intérieur de la part de la volonté. Mais culte intérieur aussi " de la part de l'entendement ". Et comme acte de ce culte intérieur de la pensée, ils signalent les efforts pour " comprendre

l'excellence de ce Cœur divin ", l'estime infinie qu'il faut avoir de ce même Cœur. " Il faut ajouter, de la part de la mémoire, un souvenir fréquent et familier de ce Cœur adorable ". Enfin « il faut prier pour attirer du ciel la lumière qui donne l'intelligence de ces choses surnaturelles où la raison humaine n'atteint pas. "

Ainsi s'exprime dans " La pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ", un auteur de 1747. Quelques temps après, un très humble adorateur du Sacré-Cœur de Jésus, Gabriel Fr. Nicollet (1) faisait les mêmes remarques. Et ces remarques sont fort exactes, car on ne saurait honorer complètement le Sacré-Cœur sans lui offrir par des actes intellectuels le culte de la pensée.

Mais leur pensée, fort juste, ne contient pas toute la vérité.

Indépendamment de toute *dévotion*, la Révélation du Sacré-Cœur garde une portée intellectuelle merveilleuse. Ceux-là même qui prétendraient — en quoi ils auraient grand tort — ne rendre au Sacré-Cœur aucun culte, s'honoreraient eux-mêmes et s'avantageraient dans l'ordre de la pensée, s'ils utilisaient habituellement le symbolisme du cœur, pour s'habituer à mieux voir en toute chose l'amour que le Christ a figuré dans son Cœur. Même si elle ne déterminait aucune dévotion, la Révélation du Sacré-Cœur devrait encore être le principe d'une tournure d'esprit qui — nous le verrons -- favorise beaucoup la dévotion, mais qui en est indépendante. Et qui mérite d'être aimée pour elle-même.

Et la première preuve que pour s'habituer à tout voir dans l'Amour du Christ il faut utiliser habituellement la valeur symbolique du Cœur que le Christ a montré, c'est le geste même du Christ qui nous montre cet éloquent symbole.

Quand jadis Il vint " jeter le feu sur la terre ", c'est de forme symbolique qu'il revêtit la très grande partie de son enseignement. Tout son libéral et miséricordieux amour, Il ne s'attarda guère à le démontrer par analyse. Il se complut à l'exprimer symboliquement, en des paraboles

(1) *Le parfait adorateur du Sacré-Cœur de Jésus, ou exercice très nécessaire pour les associés à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, Edition de 1755. p. 45.

qui ont touché pour jamais dans le cœur de l'humanité, le point d'où sourdent les larmes.

Mais cette forme symbolique, peut-être ne la voulait-il que pour un temps? — Il la voulait pour tous les temps. Il savait que son Évangile serait prêché par toute créature. Il le savait et Il le voulait. Il savait que ses paroles " ne passeront point ". Il le savait et Il le voulait. Il savait que l'enfant prodigue repartirait de la maison paternelle et s'en irait à nouveau "dans les régions lointaines" mais cette fois pour apprendre à tous les pécheurs l'accueil qui les attend " chez le père ". La forme symbolique de son enseignement, Jésus ne la voulait pas uniquement pour ses auditeurs immédiats. En la choisissant Il ne pensait pas qu'à eux. Il pensait à l'humanité. La vérité de l'enseignement évangélique est certe bien indépendante de sa forme. Mais cette forme évangélique reste pour tout homme une excellente leçon de formation mentale et de pédagogie.

Puisque Jésus nous révèle aujourd'hui son amour dans son Cœur, c'est que la forme symbolique lui est toujours chère.

Peu importe, sur le point qui nous occupe, l'opinion que l'on se fait de l'origine même de la grande Révélation. Nous sommes plusieurs qui n'admettons point que la Révélation du Sacré-Cœur ait pour véritable origine une apparition du Christ à quelque religieuse privilégiée. Nous sommes persuadés que nos aïeux sont allés au Sacré-Cœur par le mystère de la Rédemption, éclairés par l'Évangile et par l'Esprit Saint qui perpétuellement illumine la conscience chrétienne.

Et sur ce point tous les écrivains du Sacré-Cœur ne seraient pas en parfait accord. Mais ce qu'ils admettent tous, c'est que, pour nous rappeler son amour, le Christ entend se servir aujourd'hui de la forme symbolique dont il aimait à se servir aux temps de l'Évangile.

Or nous savons — tel est la conclusion de la première partie de ce travail — qu'il faut, pour toutes les raisons données plus haut, nous habituer à tout voir sous l'angle de l'amour. Nous savons que la vision symbolique de l'amour dans le Cœur nous aiderait à fixer nos yeux sur l'amour que nous devons guetter en toute chose. Pourquoi refuserions-nous d'utiliser cette forme symbolique de vision ? Parceque symbolique?

Je me défierai toujours des esprits qui se défient d'une forme de pensée qui fut et qui reste très chère au Verbe même de Dieu.

Je n'entends point opposer à la forme symbolique très chère au Christ, la forme analytique très chère à S'-Thomas. Le Christ aussi a bien argumenté parfois.

J'entends harmoniser ces deux formes. De toute ma conviction j'affirme que pour nous habituer à tout voir sous l'angle de l'amour, il nous faut user des formes analytiques que des siècles d'étude scolastique ont tellement perfectionnées. Le progrès intellectuel que nous ont fait réaliser ces formes analytiques est lui aussi voulu par le Christ, de qui nous vient toute vérité. Il faut user pieusement de ces formes bienfaisantes.

Mais il est une autre forme qui, elle aussi, est aimée du Christ, qui, elle aussi, peut nous aider à fixer habituellement notre pensée sur l'amour !

Si le Christ l'employa jadis et l'emploie encore, c'est qu'il l'estima, et qu'il l'estime encore utile aux âmes.

La forme symbolique est essentiellement humaine. Elle sera aimée tant qu'il y aura des hommes, et qui ne saisiront le spirituel qu'à l'aide du sensible.

De fait l'enseignement religieux et moral de l'humanité primitive s'est transmis sous forme symbolique. Symboles, tous ces mythes qui concrétisaient les enseignements reçus du premier homme qui les tenaient de Dieu. Symboles, ces rites initiateurs par où pensaient parvenir aux sources cachées les âmes qui ont soif.

A la forme qui fut le premier berceau de sa pensée, l'humanité revient toujours avec joie. Parlez au peuple : les vérités les plus hautes lui sont accessibles. Mais ne restez pas trop longtemps dans le sentier des analyses. Le peuple s'y égare. Entrez dans la voie du symbole. Vous sentirez que les esprits reconnaissent leur chemin.

— Le peuple! sans doute, nous accordons qu'aux intelligences primitives est très utile, et même nécessaire, l'usage du symbole. Mais nous....

— Théologiens vénérés, vous scrutez attentifs les données de la Révélation divine. Et nous ne vous dirons jamais assez notre reconnaissance pour la précision que vos analyses donnent à votre enseignement. Sans vos abstraites

analyses de la personne et de la nature, de l'accident et de la substance, comment ne pas se perdre dans les arcanes mystérieuses où nous engagent les dogmes chrétiens de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie.

Mais les nobles esprits savent harmoniser toutes les forces harmonisables. Vous reconnaissez qu'il faut prendre le pli de tout voir à la lumière de l'Amour du Christ et vous vous dites heureux de former en vous cette mentalité par l'analyse théologique des effets de cet Amour.

Ne croyez-vous pas qu'en fixant votre pensée sur l'Amour à l'aide du symbole que le Christ nous a montré, vous vous aideriez vous-même à ne jamais perdre de vue cet Amour, dans toutes les analyses qui vous aideront à le mieux voir?

Quand il serait vrai que la forme symbolique ne sert qu'aux humbles, ah! je vous demanderais de vous y habituer. Il faut nous faire à leur forme de pensée, nous qui devons nous "faire tout à tous".

Par amour pour ces humbles qu'Il voulait sauver, Jésus s'adaptait, Lui, à leur manière de comprendre. Leurs besoins n'ont pas changé. Que nos procédés d'apostolat soient identiques ! Négliger dans notre enseignement celle, de toute les formes qui peut le mieux le faire admettre, ce serait pire qu'une erreur théorique, car ici les âmes sont en jeu. Il nous faut présenter à ces intelligences l'amour du Christ, et le leur faire comprendre, et leur en montrer le rayonnement. L'une des formes de cette présentation qui se trouve à notre portée, et que goûte le peuple chrétien, est la forme symbolique qui répond à la Révélation du Sacré-Cœur. Il faut la leur offrir.

Or pour la leur présenter, cette forme symbolique, il faut nous y faire nous-mêmes. Pour parler convenablement une langue, il faut l'étudier longuement. Point ne suffit de dire à ces humbles à qui nous reconnaissons que la forme symbolique est très utile : « Il vous faut tout rapporter à l'amour du Christ. Et cet amour du Christ, je vous le montrerai dans ses effets. Vous pouvez d'ailleurs le voir dans le symbole de son cœur. Mais je ne vous y aiderai point. » Si vraiment nous voulons aider ces âmes simples à tout rapporter à l'Amour, il nous faut les y aider par le moyen qui leur convient peut-être le mieux. Et pour les aider à s'aider du symbole, il faut nous faire nous-mêmes à

cette forme de pensée. Quand nous-mêmes, aidés par la vue du cœur qui nous tient l'Amour devant les yeux, nous aurons fait toutes nos analyses théologiques, quand la symbolique vision du Cœur tout aimant nous aura aidés à rattacher à l'amour chacun des mystères du Christ et chacun des aspects de ces mystères, chacun des sacrements et chaque partie de ces sacrements, chaque scène de l'Évangile et chacune des lois que le Christ à portées, comme il nous sera facile de reprendre avec les âmes, à la clarté du même flambeau, le même chemin.

Voilà pourquoi quand il serait vrai que la forme symbolique ne sert qu'aux humbles, nous devrions encore nous y habituer par amour pour eux.

Mais il s'agit de nous, prêtres, de nous, théologiens. Eh bien! je ne crois pas qu'il y ait d'homme à homme, une telle différence. Sous une écorce qui n'est pas si épaisse, le fond humain est identique partout· Nous théologiens, nous sommes faits, nous aussi de chair et d'esprit. Il nous faut comme les autres, nous élever du sensible au spirituel. Et le plus abstrait des génies a besoin, comme Antée, de toucher terre de temps à autre.

Non pas que le secours d'un symbole, même présenté par Jésus, même reconnu par l'Eglise, nous soit absolument nécessaire. Mais puisque nous voulons fixer habituellement nos yeux sur l'Amour du Christ, et puisque nous avons pour nous aider en cela, un symbole excellent en lui-même, garanti par l'Église, offert par Jésus-Christ, en vérité nous serions étranges de ne pas en utiliser la valeur pour notre usage personnel.

Il est possible que les Cours de nos Séminaires et les séances de nos Cercles d'Études se fassent encore souvent comme si la Révélation du Sacré-Cœur n'avait aucune portée intellectuelle.

Mais s'il est vraiment bon de fixer sur l'amour du Christ la pensée de ceux qui par vocation doivent mieux comprendre l'ordre divin; et s'il est vraiment avantageux, pour obtenir cette fixation de l'esprit, d'utiliser habituellement le symbolisme du Cœur que Jésus nous montre, il faut oser dire qu'il y a quelque perfectionnement à apporter dans l'enseignement de cette religion d'amour qu'est la religion du Christ. Et ceux qui ont charge de former les « semeurs d'amour » oseront sans doute agir quand ils se

seront dit qu'en tout perfectionnement, il faut bien que quelqu'un commence.

Encore un coup, cet emploi, même habituel du symbole n'exclut aucunement celui des méthodes analytiques ; parce que, d'une façon générale il fixe la pensée sur l'amour, le symbole nous aide plutôt à ramener à l'Amour tous les détails que nous fait ensuite découvrir l'analyse. Utilisation habituelle du symbolisme du cœur tout aimant, analyses théologiques des réalités surnaturelles qui dérivent toutes de l'Amour du Christ, ces deux procédés de l'esprit s'harmonisent donc et concourent à former en nous la précieuse mentalité qui consiste à tout voir à la lumière de l'amour.

Si nous savions regarder !

Si nous savions unir aux analyses théologiques des mystères de l'Amour, l'utilisation habituelle du Symbolisme du Cœur tout aimant !

Si nous savions scruter tout le rayonnement de l'Amour du Christ, en nous aidant du symbole où le Christ Lui-même a figuré son amour....

Voici que, gardant l'habitude de nos analyses clarifiantes, nous retrouvons la forme plus simple et quasi-intuitive des premiers jours de l'humanité.

Au milieu des complexités nécessaires de nos argumentations, notre esprit garde un élément de quasi-intuition qui le simplifie.

Parceque nous sommes habitués à tout voir sous l'angle de l'amour et parceque habituellement nous nous aidons d'un symbolisme qui ravira toujours les hommes, nous pouvons dire à l'humanité les paroles de tendresse qu'elle attend, et les lui dire sous la forme qui lui plaît.

Parce qu'il rayonne sur notre pensée humaine, le Cœur du Christ y avive le sens de l'amour, et nous anime d'un souffle de vie.

Il réalise l'ardent et tenace espoir de nos aïeux. Il est la vraie coupe qui nous verse le véritable *awen*, le breuvage de la véridique inspiration.

Un an jour pour jour après son couronnement, le très brave et très pur Galaad, le meilleur de tous les chevaliers de la Table ronde, eut pendant qu'il priait devant le saint Graal, une apparition merveilleuse :

« Le bienheureux évêque Josephe était là entouré d'anges

en si grand nombre qu'on eût dit Jésus-Christ en personne. De nouveau l'office merveilleux se déroula avec ses pompes paradisiaques, célébré par un Esprit, servi par des Esprits, mais quand vint le moment le plus sacré, l'évêque, se tournant vers Galaad, lui dit : « Bon chevalier, viens et tu connaîtras enfin ce que tu as tant désiré. »

« Il découvrit le Graal et Galaad s'en approcha. Toute sa chair mortelle tremblait; dès qu'il se fut couché au bord du Vase divin, il s'écria : « O splendeur! Lumière sur le monde! Tous les voiles se déchirent : le secret de la vie universelle apparaît! Oh! toutes les peines, tous les sacrifices sont à cette heure justifiés. Car c'est la plus haute destinée humaine de toujours s'efforcer vers la vie selon l'Esprit, vers la Connaissance! Oh voici la merveille suprême : contempler et comprendre! » (1)

Oui, vraiment, la merveille est de contempler l'universel rayonnement de l'amour du Christ. Cet émerveillement, nous savons où le puiser.

Cœur rayonnant du bon Jésus, Cœur « en qui toutes choses sont vraies » (2) et qui m'aiderez à voir toute chose dans l'amour qui en est le vrai principe, daignez vous imprimer en moi, pour que j'apprenne à regarder tous les êtres à la lumière de l'Amour.

(1) *La Queste du Saint Graal*. VIII.

(2) « Dans ce Cœur il n'est point de mensonge, mais toutes choses sont vraies ». Paroles entendues par Angèle de Foligno durant un songe où lui fut montré le Cœur du Christ.

Accidit mihi somnium, in quo estensum fuit mihi Cor Christi et dictum est mihi : Il isto Corde non est mendacium, sed omnia sunt vera.

L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS

A propos de deux livres récents.

Les études d'Archéologie sacrée entreprises, puis menées méthodiquement durant le siècle dernier et continuées depuis lors ont été de bien intéressantes révélatrices : des affirmations gratuites, présentées jusque là comme des certitudes sont allées fuyant devant elles, échouer dans le cimetière où gisent, nombreux, hélas ! les vieux errements du savoir humain. Avec elles s'y est rendue aussi cette étrange école historique de la première moitié du XIXe siècle qui avait pour principe — principe assurément commode pour les auteurs — que l'Histoire est faite pour narrer non point pour prouver ce qu'elle raconte. Les dernières racines de cette mauvaise plante demeurent du reste encore, trop pleines de sève, dans les manuels des écoles et des collèges.

Il n'en reste pas moins qu'un effectif travail d'éclairage s'est fait, depuis quatre vingts ans, qui est une approche heureuse de l'esprit humain vers la vérité.

Dans la somme considérable des monuments iconographiques anciens étudiés pendant cette période, les recherches des archéologues en révélèrent bien quelques uns qui se rattachent indéniablement à l'iconographie du Cœur de Jésus-Christ, et qui, par leur date certaine, démontrent que la piété et les arts d'autrefois se sont occupés de Lui, à des époques qu'on disait ne l'avoir pas connu.

Des savants comme Mgr Barbier de Montault, Cloquet, Grimouard de Saint-Laurent, étudièrent et reproduisirent ces documents dans leurs ouvrages ; d'autres érudits en parlèrent dans des articles que publièrent des périodiques divers : ils étaient d'ailleurs peu nombreux ; mais, par leur valeur, posaient des questions, établissaient des réalités qui valaient, les unes d'être examinées, les autres d'être exposées.

Les historiens du Sacré-Cœur, et ceux qui écrivirent en ce temps-là des ouvrages relatifs aux personnages attachés à l'histoire de son culte, n'accueillirent point avec faveur les

documents que l'archéologie iconographique leur présentait : ces vieux témoignages d'une piété oubliée troublaient et battaient en brêche des idées reçues et enseignées depuis deux siècles, se dressaient contre des systèmes soigneusement édifiés ; il était pénible à certains d'avoir à se dédire, à d'autres de sortir de sentiers battus et que tout le monde jusque-là suivait. Et les auteurs continuaient à dire qu'avant les faits de Paray-le-Monial, la piété à l'endroit du Cœur du Seigneur n'existait pas ; que Ste Marguerite-Marie, la première, avait révélé à l'Eglise le Sacré-Cœur.

Les Eudistes répliquaient bien que leur fondateur, le P. Jean Eudes, avait composé, avant qu'il fut question de Sœur Marguerite-Marie, une messe du Sacré-Cœur ; les Chartreux constataient dans les écrits de leurs frères du xve siècle, une véritable et très vive piété envers le Sacré-Cœur et ses images ; les Franciscains, les Bénédictins, les Cisterciens affirmaient bien aussi que l'histoire de leurs ordres révélait qu'on y avait anciennement connu et aimé le Cœur de Jésus-Christ. Les archéologues chrétiens insistaient : Nous avons pour la sainteté merveilleuse de Marguerite-Marie toute la vénération possible ; nous reconnaissons que, dans la propagation catholique du culte du Sacré-Cœur, son rôle a été de tout premier plan, mais nous avons, à Langeac, par exemple, et ailleurs, de superbes sculptures du xvie siècle qui représentent le Cœur de Jésus percé par la lance ; nous connaissons en France, en Angleterre, en Allemagne des sculptures analogues qui sont incontestablement du xve siècle ; nous sommes certains que le cœur du Rédempteur a été représenté sur des marques commerciales de ces époques ; donc nous maintenons que la pensée chrétienne s'est tournée vers Lui plusieurs siècles avant l'admirable mouvement de foi dont Paray fut, à la fin du xviie siècle, le rayonnant foyer...

Que pouvait-on répondre à cela ?... Les uns répliquèrent que les documents apportés ne leur paraissaient pas suffisamment caractérisés ; d'autres que c'étaient là des faits isolés qui n'indiquaient que des fantaisies personnelles d'artistes ; la plupart des auteurs adoptèrent l'attitude la plus commode pour eux : ils coiffèrent la lumière d'un boisseau et répétèrent tranquillement leur vieille thèse, surtout dans les écrits destinés à la masse des catholiques.

Cependant quelques écrivains s'aperçurent judicieusement des inconvénients variés que pouvait faire naître la façon de procéder de leurs prédécesseurs. Bien que trop souvent encore subsiste la tendance à minimiser les efforts qui ont précédé le mouvement de Paray, les livres se font plus accueillants aux documents iconographiques. Dans son livre « *La France et le Sacré-Cœur* » le P. Victor Alet, jésuite en reproduit un bon

nombre, et montre, en particulier, la stalle de la Reine d'Angleterre en la chapelle de Windsor ; c'est un fort beau meuble, de style ogival flamboyant, sculpté au début du xvie siècle, au-dessus duquel figure le Sacré-Cœur, avec sa plaie sanglante. (1)

Le R. P. Bainvel, S. J. dont l'ouvrage, *La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, eut grand succès, ne fait pas à l'iconographie ancienne du Cœur divin la place qu'elle mériterait dans un travail aussi considérable que le sien. Pourtant dans l'édition de 1921, et pour la première fois alors, signale-t-il dans un appendice de trois pages, plusieurs des documents peints ou sculptés au xve siècle et au xvie. (2)

Le livre du P. Hilaire de Barenton, religieux franciscain. *La Dévotion au Sacré Cœur*, (3) est autrement explicite : il établit l'existence d'une véritable piété à l'égard du Cœur de Jésus durant le Moyen-âge et reproduit environ une douzaine de figurations françaises et allemandes du Sacré-Cœur des xve et xvie siècles. C'est un travail loyal dans lequel l'auteur s'occupe surtout du rôle, effectivement très considérable, qui fut celui de son ordre, durant la seconde partie du Moyen-âge, relativement à la diffusion de la forme de piété qui nous occupe, et si l'on peut y souligner de légères méprises de détails on doit remercier l'auteur d'avoir représenté dans ses pages un ensemble de documents figuratifs propres à gêner la thèse des « anticordicoles » qui s'opposent à l'extension du culte rendu au Cœur de Jésus-Christ sous prétexte que c'est une forme de piété nouvelle dans l'Eglise, inconnue d'elle avant la sainte Visitandine de Paray.

La présente année 1925 a vu paraître deux ouvrages nouveaux qui, l'un et l'autre, font état de l'iconographie du Cœur de Jésus. Le premier, *Dévotions et Pratiques ascétiques du Moyen âge*, par Dom Gougaud, moine bénédictin, (4) contient un chapitre intitulé : *Les antécédents de la dévotion au Sacré-Cœur* dans lequel l'auteur parle, notamment, des figurations anglaises où le Cœur blessé par la lance apparaît entre les mains et les pieds percés de Jésus-Christ ; et c'est ainsi que, dit-il, les plus anciennes représentations du Sacré-Cœur remontent à l'époque qui vit se répandre les premières gravures destinées à promouvoir

(1) V. Alet. « *La France et le Sacré-Cœur*. p. 377. Paris Lethielleux et Demoulin s. d. (1905) — Il est vrai que, tout en attribuant au xvie siècle l'ensemble de ce document, il reporte au xviie (et même fin du xviie) la partie qui figure le Cœur de Jésus.

(2) J. V. Bainwel. *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*. p. 640 et suiv. Paris. Beauchesne. 1921 — La première édition est de 1906.

(3) Hilaire de Barenton : *La Dévotion au Sacré-Cœur*. Paris. Livrairie St François s. d.

(4) Dom Louis Gougaud : *Dévotions et Pratiques ascétiques du Moyen âge* Paris, Lethielleux, 1925.

la dévotion aux Cinq plaies. » C'est bien un effet le « Sacré-Cœur » qui est ainsi figuré, mais il n'est pas exact que ce soient là ses « plus anciennes représentations : il en est d'antérieures à ce groupement réaliste des membres blessés, dans lesquelles le Cœur sacré apparaît seul, par exemple sur le moule à hosties de l'évêché de Vich, en Espagne, où le Cœur de Jésus n'a aucun rapport avec les Cinq-Plaies.

Mais Dom Gougaut ne fait aucun état ni des remarquables documents recueillis en Allemagne par le R. P. Karl Richstaetter, S. J., ni de ceux publiés en divers pays, ni de ceux que nous même avons reproduits depuis plusieurs années, avec toutes références, dans *Regnabit*. Il a sans doute estimé que son cadre limité ne le lui permettait pas, seulement la question qu'il traite est de ce fait singulièrement tronquée.

Bien plus large et plus compréhensif est le cadre du nouveau livre que vient de publier le R. P. Hamon, S. J. *Histoire de la Dévotion au Sacré-Cœur.* (1-2) Les lecteurs de *Regnabit* ont lu dans le fascicule d'août-septembre dernier. (3) l'analyse de cet ouvrage. L'auteur y fait preuve d'un grand talent d'écrivain et nous y parle ouvertement de documents écrits ou figurés défavorables à l'école dite de Paray avec laquelle il a cependant une grande parenté de conception, mais en revanche il fait silence, ne les connaissant pas sans doute, sur un grand nombre d'autres qui ont, ceux là, une portée considérable...

Comme Dom Gougaud, le R. P. Hamon parle longuement des représentations du XVe siècle et du XVIe où le Cœur blessé apparaît sur un blason entre les mains et les pieds de Jésus percés par les clous. Lui aussi ne veut pas que la figure du Cœur vulnéré soit là autre chose que l'évocation stricte du coup de lance : Assurément ce Cœur est cela ; mais en servant de cadre à la blessure, il est plus que cela : Il est d'abord ce qu'il ne peut pas n'avoir pas été dans la pensée des sculpteurs et des peintres d'alors, il est le Cœur de Celui qui a été crucifié pour notre salut ; il est la source naturelle de son sang qui a coulé par amour pour nous ; il est le foyer de son amour, il est cela par le fait même qu'il est cœur, et, par cela même, signifie, quoiqu'on en veuille et qu'on en dise, beaucoup plus que la main où le pied.

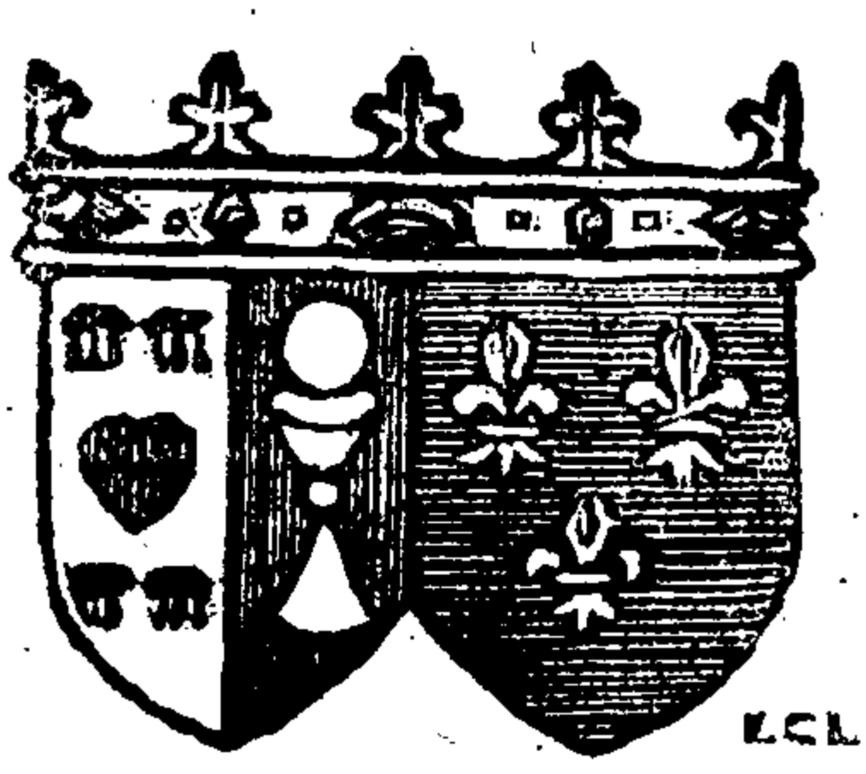
Dans son appréciation, qui ne fait de ce Cœur accompagnant les mains et les pieds percés, que le seul hiéroglyphe d'une blessure, le R. P. Hamon rejoint Dom Gougaud qui dit : « ...la plaie faite au côté du Christ par la lance du soldat, comment la figurer héraldiquement dans l'espace restreint de l'écusson ? Pour cela,

(1) A. Hamon S. J. : *Hist. de la Dévotion au S. C.*
(2) *L'aube de la Dévotion.* Paris Beauchesne 1925.
(3) *Regnabit* : Août septembre. 1925. *Bibliographie du Sacré-Cœur.* p. 265.

on dessina un cœur, — le Cœur de Jésus, — un cœur vulnéré, comme si le même coup de lance qui avait percé le côté de Notre-Seigneur avait également blessé le Cœur... » — Certes non : ce n'est point parce qu'ils ne savaient comment figurer héraldiquement la plaie du côté que nos vieux artistes ont figuré le cœur ! Ils n'ont jamais été embarrassés pour « figurer héraldiquement », et de plusieurs autres manières, les Cinq Plaies sur des écussons, blessure du côté comprise ! Non pas antérieurement ou postérieurement à la vogue des blasons qui portent les membres blessés, mais au même temps, les artistes peignaient ou sculptaient des blessures orbiculaires ou oblongues, disposées en quinconce sur le champ de l'écu, deux, une et deux ; des blessures d'où coulaient en festons des gouttes ou des filets de sang, que couronnaient parfois des diadèmes, et qui étaient d'une allure héraldique autrement artistique que les images réalistes du cœur et des membres coupés. (1) Seulement le cœur, je le repéte avait le privilège d'ajouter à l'évocation simple des blessures reçues par notre Sauveur sur la croix, l'idée de l'amour qui les lui avait fait accepter et cela simplement parce qu'il est le *Cœur*, organe naturel de l'amour, et l'idée, aussi, de l'absolu dans le sacrifice, parce qu'il est le réservoir et la source mêmes du sang et de la vie.

C'est pourquoi, toujours à cette même époque, il apparaît quelquefois sur des écussons, sans que les quatre autres saintes plaies y soient figurés autrement que par des blessures orbiculaires ou oblongues. Et c'est là ce qu'exprima sur son blason mystique la Bienheureuse Jeanne de Valois, fille de Louis XI. (2)

Sur le beau Psautier Labarre, de Marseille, qui est aussi du XVe siècle, la blessure latérale est figurée seule ; entre ses longues lèvres oblongues et dans sa profondeur le Cœur apparaît, offensé par la pointe de l'arme. Le Cœur a-t-il été figuré là pour encadrer la blessure ? ou bien au contraire les lèvres de cette dernière n'ont-elles point été largement ouvertes pour nous montrer, au fond de leur écrin de pourpre, le foyer d'amour duSauveur, principe premier de notre rédemption ?(3)



Les Armoiries mystiques de Jeanne de Valois.

(1) Voir les écussons de Sidmouth Church et de Cambridge par exemple, L. Ch. L. *Les Sources du Sauveur* ; in *Regnabit* aout-septembre: 1923, p. 204 et 206.

(2) L. Ch. L. *L'image du S. C. dans les Armoiries des souverains.* in Regnabit juill. 1924, p. 123.

(1) Cf. L. Ch. L. *La blessure du côté de Jésus,* in *Regnabit* in *Regnabit* nov. 1923, p. 390 (voir vignette terminale).

Le P. Hamon décrit et interprête parfaitement la marque commerciale de l'imprimeur parisien Pierre Levet, fin du XVe siècle, sur laquelle le Cœur est représenté sur la croix, blessé de la lance et entouré de la couronne d'épines. Il parle aussi, un peu moins heureusement à mon humble avis, de deux des marques commerciales des imprimeurs Nicole et Antoine de la Barre, sur lesquelles un cœur se montre avec des caractères moins affirmés, pour les non avertis, car les marques professionnelles de cette époque sont pleines de sens cachés. Il eut été désirable que le R. P. Hamon connaisse l'autre marque d'Antoine de la Barre, ou figurent trois cœurs : en bas, celui de l'imprimeur ; en haut, deux autres, dont l'un est marqué du sigle I H S., *Jésus*, et l'autre des lettres M A, *Maria*. (1)

Comment aussi le P. Hamon se refuse-t-il a reconnaître le Cœur de Jésus sur la marque de Jean Corbon, XVIe siècle, alors que le Sauveur est représenté en personne tenant ce Cœur dans sa main ?... (2) Et comment les marques des imprimeurs Vérard et Le Caron, où le Cœur de Jésus, marqué I. H..S, est placé dans le texte même d'une prière, sont-elles passées sous silence ?... (3)

Je suis d'autant plus au regret d'avoir à signaler ces lacunes que le R. P. Hamon me fait vraiment la part trop belle, et de beaucoup, en parlant des « vrais trésors d'iconographie » que j'ai apportés en *Regnabit*. Ce serait trop dire même si le distingué jésuite avait eu la possibilité de lire tous les fascicules de *Regnabit*;, car, s'il parle, en y reconnaissant du reste sans ambages le Cœur du Maître divin, de la sculpture de Langeac, de la buire de Poitiers, de la sculpture du Bois-Rogues, s'il conteste le cœur du sceau de Couret, et fait des réserves à l'endroit de celui du donjon de Chinon, il se fut certainement incliné, s'il les avait connus, devant ce cœur ciselé sur le moule à hosties de l'évêché de Vich (Espagne) (4) gravé sur une hostie de prêtre, au centre de la croix, et sous lequel se lit le mot *Xristus* ; devant, aussi, ce marbre prestigieux de la Chartreuse de Saint-Denis d'Orques, fin du XVe siècle ou début du XVIe, (5) où le Cœur largement blessé, entouré d'un rayonnement de gloire, fait centre du cercle céleste des sept planètes et de celui des constellations du Zodiaque. Et je pourrais rappeler aussi vingt autres documents.

Au sujet du Cœur gravé sur la muraille du donjon de Chinon, et dont l'origine templière et le caractère Christique sont de plus

(1) J'ai reproduit ces marques en *Regnabit* janv. 1924 : *Les marques commerciales, des premiers imprimeurs français* Op. 110 à 130.

(2) id. p. 124

(3) id. p. 112 et 115.

(4) L. Ch. L. *Moule à hosties du XIVe s. au Musée épiscopal de Vich*. in *Regnabit* sept, 1922, p. 280-285.

(5) L. Ch. L. *Le marbre astronomique de la Chartreuse de St Denis d'Orques* ; in *Regnabit*, févr. 1924, p. 211 à 225.

en plus acceptés par les spécialistes de l'hermétisme du Moyen-âge, le R. P. Hamon reconnaît qu'il n'est pas impossible que ce soit bien celui de Jésus Christ, puisqu'il est juxtaposé aux instruments de la Passion, et il s'étonne qu'il y ait aussi, à côté, des signes singuliers : la main ouverte et autres... Il ne faudrait pourtant pas oublier que nous sommes là en présence d'une composition, où des influences orientales sont manifestes, où l'hermétisme, parfaitement orthodoxe, se mêle à des figurations religieuses courantes : Dans le dernier fascicule de *Regnabit* M. R. Guénon, nous a parlé, avec son incontestable autorité, de cette hermétique chrétienne dont il serait puéril de contester l'existence et le rôle important au moyen-âge. (1)

Le P. Hamon fait état du silence de M. Richaud, dans son *Histoire de Chinon* relativement à cette représentation du Cœur rayonnant dans le graffite du donjon de cette ville ! J'ai été le premier à signaler cette lacune, qui ne prouve du reste absolument rien. On m'a dit — est-ce la vérité ? — que Richaud se refusait à voir un cœur dans la représentation qui nous occupe, parce que son sommet ne présente pas l'inflexion ou accolade qui se voit d'ordinaire à la partie haute des cœurs. J'ai peine à croire à une pareille objection de sa part ; car il lui suffirait de se reporter à l'héraldique du cœur en France et en Angleterre, au XIVe et XVe siècle, pour se convaincre que le cœur de Chinon n'est pas unique en sa forme. J'en ai signalé et reproduit plusieurs fois d'autres qui, exactement semblables, figurent entre les mains et les pieds percés du Sauveur, donc...

Le R. P. Hamon dénie au cœur du sceau d'Estème Couret le caractère divin parce que les rayons que l'on y voit ne touchent pas au cœur mais bien au pied de la Croix qui surmonte ce cœur. Je maintiens absolument qu'ils ne peuvent se rapporter à la croix : les règles de l'héraldique, qui régissaient au XVe siècle la sigillographie, comme celles d'avant et d'après, interdisent formellement d'irradier le pied d'une croix quand sa partie supérieure, qui a porté la divine Victime, ne l'est pas ; le contraire, s'il était possible, serait un absurde non-sens.



Petit sceau d'Estême Couret.

Les rayons du sceau de Couret ne se rattachent pas plus à la croix qu'au pourtour du cœur qu'ils n'ont point, placés où ils sont, pour mission d'auréoler : ils ne peuvent donc que sortir de l'entame faite au cœur par la croix plantée dans son sommet. Si le graveur ne l'a pas mieux indiqué, gêné ou par

(1) R. Guénon : *Le Sacré-Cœur et la légende du Saint-Graal.* In *Regnabit*, août-septembre, 1925 p. 192.

l'exiguïté du sceau ou par son métal, il n'en reste pas moins qu'ils ne peuvent, rationnellement, venir d'ailleurs.

Le sceau de Couret apportaient exclusivement, par sa nature même et par son ornementation gravée, aux domaines de la sigillographie et de l'héraldique religieuse ; il ne peut s'apprécier qu'en conformité avec les règles et l'esprit qui régissaient ces arts à la fin du Moyen-âge, et c'est à eux seuls qu'il faut en demander le véritable sens. Comme presque tous les emblèmes d'alors, le cœur que l'on y voit me paraît avoir deux fonctions : celle, d'abord, de servir d'armes parlantes au nom de Couret, qui dérive de « cœur », l'autre de porter la pensée vers le Cœur par excellence, celui du Sauveur Jésus-Christ. Assurément, c'est affaire d'appréciation, mais voilà, je crois, la vérité.

Dans toutes ces questions, très pleines de sens, et où le R. P. Hamon est bien intéressant à suivre, nos personnalités d'auteurs ou de chercheurs ne sont rien ; la seule chose importante, c'est la poursuite loyale de la vérité. Sur ce point nous serons tous d'accord.

L. CHARBONNEAU-LASSAY
Loudun (Vienne)

LE CHRISME & LE CŒUR

dans les anciennes Marques corporatives

Dans un article, d'un caractère d'ailleurs purement documentaire, consacré à l'étude d'*Armes avec motifs astrologiques et talismaniques*, et paru dans la *Revue de l'Histoire des Religions* (juillet-octobre 1924), M. W. Deonna, de Genève, comparant les signes qui figurent sur ces armes avec d'autres symboles plus ou moins similaires, est amené à parler notamment du « quatre de chiffre », qui fut « usuel aux XVIe et XVIIe siècles (1), comme marque de fabrique pour les imprimeurs, les tapissiers, comme marque de commerce pour les marchands, comme marque de famille et de maison pour les particuliers, qui le mettent sur leurs dalles tombales, sur leurs armoiries ». Il note que ce signe « se prête à toutes sortes de combinaisons, avec la croix, le globe, le cœur, s'associe aux monogrammes des propriétaires, se complique de barres adventices », et il en reproduit un certain nombre d'exemples. Nous pensons que ce fut essentiellement une « marque de maîtrise », commune à beaucoup de corporations diverses, auxquelles les particuliers et les familles qui se servirent de ce signe étaient sans doute unis par quelques liens, souvent héréditaires.

M. Deonna parle ensuite, assez sommairement, de l'origine et de la signification de cette marque : « M. Jusselin, dit-il, la dérive du monogramme constantinien, déjà librement interprété et défiguré sur les documents mérovingiens et carolingiens (2), mais cette hypothèse apparaît tout à fait arbitraire, et aucune analogie ne l'impose ». Tel n'est point notre avis, et cette assimilation doit être au contraire fort naturelle, car, pour notre part, nous l'avions toujours faite de nous-même, sans rien connaître des travaux spéciaux qui pouvaient exister sur la question, et nous n'aurions même pas cru qu'elle pouvait être contestée,

---

(1) Le même signe fut déjà fort employé au XVe siècle, tout au moins en France, et notamment dans les marques d'imprimeurs. Nous en avons relevé les exemples suivants : Wolf (Georges), imprimeur-libraire à Paris, 1489 ; Syber (Jehan), imprimeur à Lyon, 1478 ; Rembolt (Bertholde), imprimeur à Paris, 1489.

(2) *Origine du monogramme des tapissiers*, dans le *Bulletin monumental*, 1922, pp. 433-435.

tant elle nous semblait évidente. Mais continuons, et voyons quelles sont les autres explications proposées : « Serait-ce le 4 des chiffres arabes, substitués aux chiffres romains dans les manuscrits européens avant le XI[e] siècle ?... Faut-il supposer qu'il représente la valeur mystique du chiffre 4, qui remonte à l'antiquité, et que les modernes ont conservée ? » M. Deonna ne rejette pas cette interprétation, mais il en préfère une autre : il suppose « qu'il s'agit d'un signe astrologique », celui de Jupiter.

A vrai dire, ces diverses hypothèses ne s'excluent pas forcément : il peut fort bien y avoir eu, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, superposition et même fusion de plusieurs symboles en un seul, auquel se trouvent par là même attachées des significations multiples ; il n'y a là rien dont on doive s'étonner, puisque, comme nous l'avons dit précédemment, cette multiplicité de sens est comme inhérente au symbolisme, dont elle constitue même un des plus grands avantages comme mode d'expression. Seulement, il faut naturellement pouvoir reconnaître quel est le sens premier et principal du symbole ; et, ici, nous persistons à penser que ce sens est donné par l'identification avec le Chrisme, tandis que les autres n'y sont associés qu'à titre secondaire.

Il est certain que le signe astrologique de Jupiter, dont nous donnons ici les deux formes principales (fig. 1), présente, dans son aspect général, une ressemblance avec le chiffre 4 ; il est certain aussi que l'usage de ce signe peut avoir un rapport avec l'idée de « maîtrise », et nous y reviendrons plus loin ; mais, pour nous, cet élément, dans le symbolisme de la marque dont il s'agit, ne saurait venir qu'en troisième lieu. Notons, du reste, que l'origine même de ce signe de Jupiter est fort incertaine, puisque quelques-uns veulent y voir une représentation de l'éclair, tandis que, pour d'autres, il est simplement l'initiale du nom de *Zeus*.

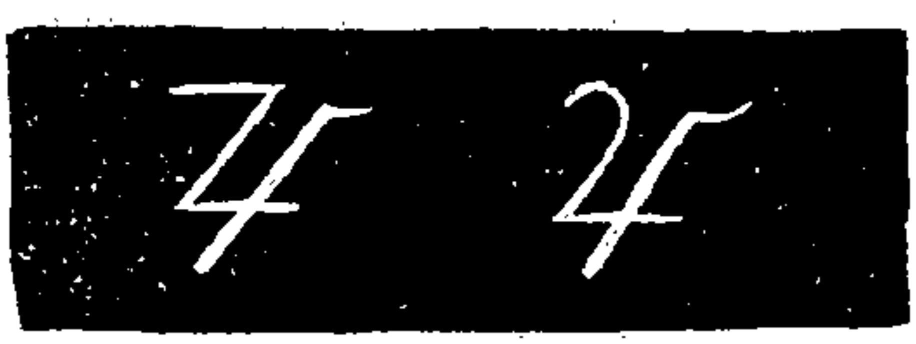


FIG. 1

D'autre part, il ne nous paraît pas niable que ce que M. Deonna appelle la « valeur mystique » du nombre 4 a également joué ici un rôle, et même un rôle plus important, car nous lui donnerions la seconde place dans ce symbolisme complexe. On peut remarquer, à cet égard, que le chiffre 4, dans toutes les marques où il figure, a une forme qui est exactement celle d'une croix dont deux extrémités sont jointes par une ligne oblique

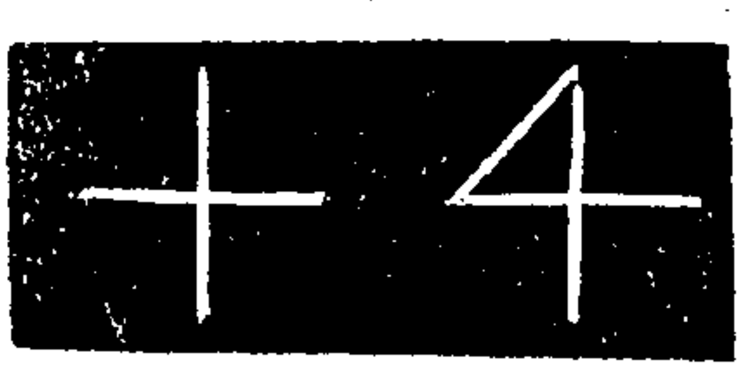
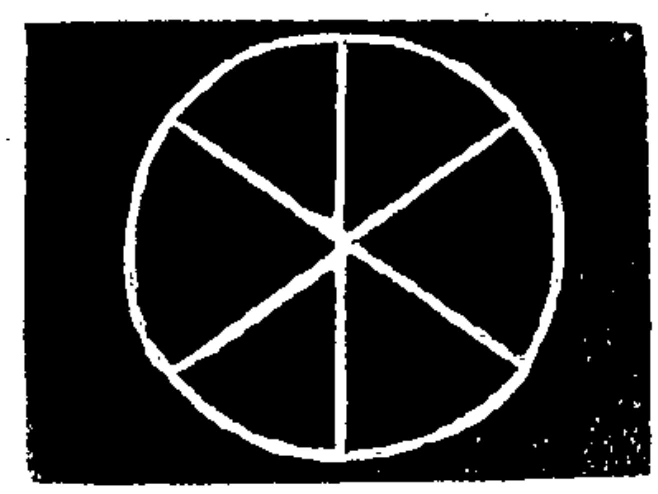


FIG. 2.

(fig. 2) ; or la croix était dans l'antiquité, et notamment chez les pythagoriciens, le symbole du quaternaire (ou plus exactement un de ses symboles, car il y en avait un autre qui était le carré) ; et, d'autre part, l'association de la croix avec le monogramme du Christ a dû s'établir de la façon la plus naturelle.

Cette remarque nous ramène au Chrisme ; et, tout d'abord, nous devons dire qu'il convient de faire une distinction entre le Chrisme constantinien proprement dit, le signe du Labarum, et ce qu'on appelle le Chrisme simple. Celui-ci (fig. 3) nous apparaît comme le symbole fondamental d'où beaucoup d'autres sont dérivés plus ou moins directement ; on le regarde comme formé par l'union des lettres ι et χ, c'est-à-dire des initiales grecques des deux mots *Iêsous Christos*, et c'est là, en effet, en sens qu'il a reçu dès les premiers temps du Christianisme ; mais ce symbole, en lui-même, est fort antérieur, et il est un de ceux que l'on trouve répandus un peu partout et à toutes les époques. Il y a donc là un exemple de cette adaptation chrétienne de signes et de récits symboliques préchrétiens, que nous avons déjà signalée à propos de la légende du Saint Graal ; et cette adaptation doit apparaître, non seulement comme légitime, mais en quelque sorte comme nécessaire, à ceux qui, comme nous, voient dans ces symboles des vestiges de la tradition primordiale. La légende du Graal est d'origine celtique ; par une coïncidence assez remarquable, le symbole dont nous parlons maintenant se retrouve aussi en particulier chez les Celtes, où il est un élément essentiel de la « rouelle » (fig. 4) ; celle-ci, d'ailleurs, s'est perpétuée à travers le moyen âge, et il n'est pas invraisemblable d'admettre qu'on peut y rattacher même la rosace des cathédrales (1). Il existe, en effet, une connexion certaine entre la figure de la roue et les symboles floraux à significations multiples, tels que la rose et le lotus, auxquels nous avons fait allusion dans notre précédent article ; mais ceci nous entraînerait trop loin de notre sujet. Quant à la signification générale de la roue, où les modernes veulent d'ordinaire voir un symbole exclusivement « solaire », suivant un genre d'explication dont ils usent et abusent


FIG. 3


FIG. 4

(1) Dans un article antérieur, M. Deonna a reconnu lui-même une relation entre la « rouelle » et le Chrisme (*Quelques réflexions sur le Symbolisme, en particulier dans l'art préhistorique*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, janvier-avril 1924) ; nous sommes d'autant plus surpris de le voir nier ensuite la relation, pourtant plus visible, qui existe entre le Chrisme et le « quatre de chiffre ».

en toutes circonstances, nous dirons seulement, sans pouvoir y insister autant qu'il le faudrait, qu'elle est tout autre chose en réalité, et qu'elle est avant tout un symbole du Monde, comme on peut s'en convaincre notamment par l'étude de l'iconographie hindoue. Pour nous en tenir à la « rouelle » celtique (1), nous signalerons encore, d'autre part, que la même origine et la même signification doivent très probablement être attribuées à l'emblème qui figure dans l'angle supérieur du pavillon britannique (fig. 6), emblème qui n'en diffère en somme qu'en ce qu'il est inscrit dans un rectangle au lieu de l'être dans une circonférence, et dans lequel certains Anglais veulent voir le signe de la suprématie maritime de leur patrie (2).

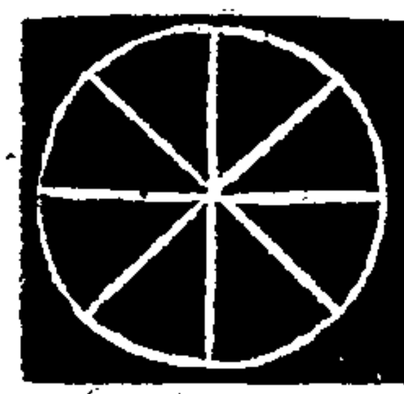


FIG. 5

Nous ferons à cette occasion une remarque extrêmement importante en ce qui concerne le symbolisme héraldique : c'est que la forme du Chrisme simple est comme une sorte de schéma général suivant lequel ont été disposées, dans le blason, les figures les plus diverses. Que l'on regarde, par exemple, un aigle ou tout autre oiseau héraldique, et il ne sera pas difficile de se rendre compte qu'on y trouve effectivement cette disposition (la tête, la queue, les extrémités des ailes et des pattes correspondant aux six pointes de la fig. 3) ; que l'on regarde ensuite un emblème tel que la fleur de lys, et l'on fera encore la même constatation. Peu importe d'ailleurs, dans ce dernier cas, l'origine réelle de l'emblème en question, qui a donné lieu à tant d'hypothèses : que la fleur de lys soit vraiment une fleur, ce qui nous ramènerait aux symboles floraux que nous rappelions tout à l'heure (le lis naturel a d'ailleurs six pétales), ou qu'elle ait été primitivement un fer de lance, ou un oiseau, ou une abeille, l'antique symbole chaldéen de la royauté (hiéroglyphe *sâr*), ou même un crapaud (3), ou encore, comme c'est plus probable, qu'elle

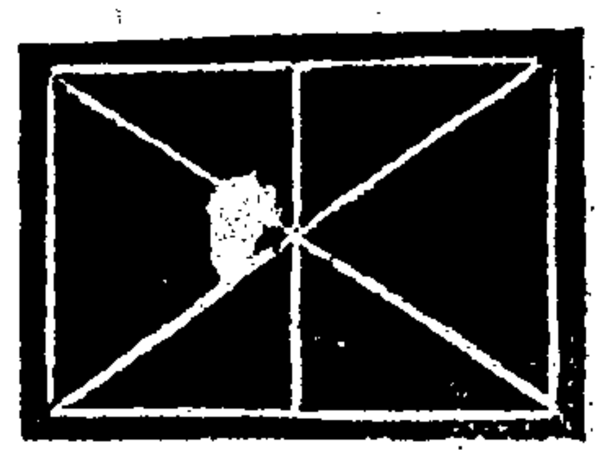


FIG. 6

(1) Il existe deux types principaux de cette « rouelle », l'un à six rayons (fig. 4) et l'autre à huit (fig. 5), chacun de ces nombres ayant naturellement sa raison d'être et sa signification. C'est au premier qu'est apparenté le Chrisme ; quant au second (auquel on peut rattacher de la même façon, entre autres emblèmes, la « Santo Estrello », l'étoile symbolique de la Provence), il est intéressant de noter qu'il présente une similitude très nette avec le lotus hindou à huit pétales.

(2) La forme même de la « rouelle » se retrouve d'une façon frappante lorsque le même emblème est tracé sur le bouclier que porte la figure allégorique d'Albion.

(3) Cette opinion, si bizarre qu'elle puisse paraître, a dû être admise assez anciennement, car, dans les tapisseries du XVe siècle de la cathédrale de Reims, l'étendard de Clovis porte trois crapauds. — Il est d'ailleurs fort possible que, primitivement, ce crapaud ait été en réalité une grenouille, antique symbole de résurrection.

résulte de la synthèse de plusieurs de ces figures, toujours est-il qu'elle est strictement conforme au schéma dont nous parlons.

Une des raisons de cette particularité doit se trouver dans l'importance des significations attachées au nombre 6, car la figure que nous envisageons n'est pas autre chose, au fond, qu'un des symboles géométriques qui correspondent à ce nombre. Si l'on joint ses extrémités de deux en deux (fig. 7), on obtient un autre symbole sénaire bien connu, le double triangle (fig. 8),

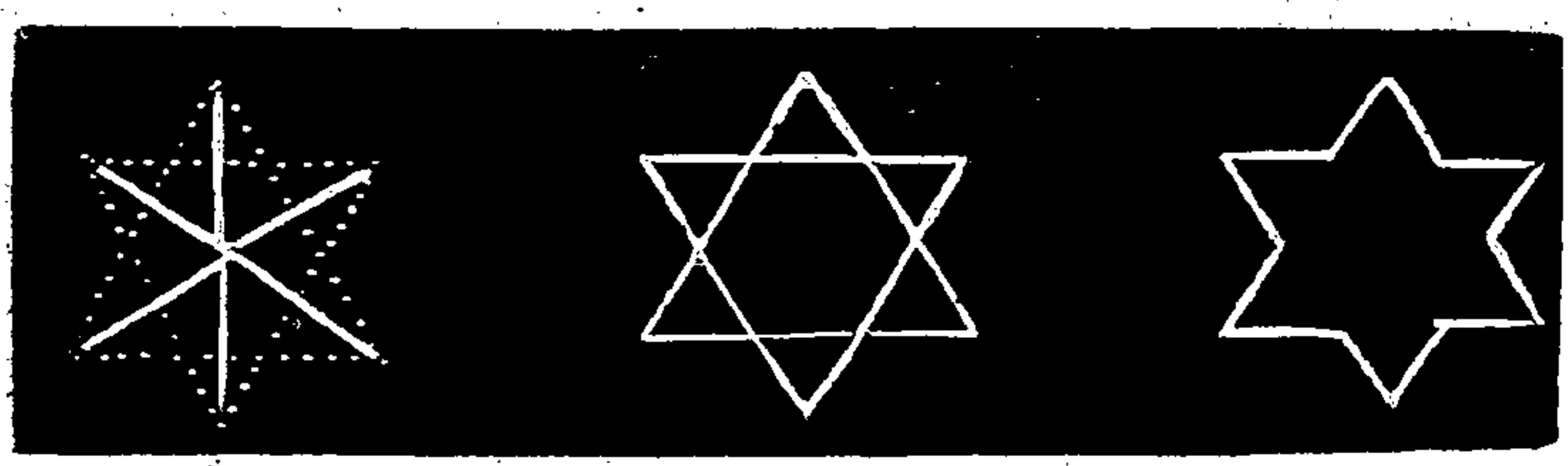


Fig. 7 Fig. 8 Fig. 9

auquel on donne le plus souvent le nom de « sceau de Salomon » (1). Cette figure est très fréquemment usitée chez les Juifs et chez les Arabes, mais elle est aussi un emblème chrétien ; elle fut même, ainsi que M. Charbonneau-Lassay nous l'a signalé, un des anciens symboles du Christ, comme le fut aussi une autre figure équivalente, l'étoile à six branches (fig. 9), qui n'en est en somme qu'une simple variante, et comme l'est, bien entendu, le Chrisme lui-même, ce qui est encore une raison d'établir entre ces signes un étroit rapprochement. L'hermétisme chrétien du moyen âge voyait entre autres choses, dans les deux triangles opposés et entrelacés, dont l'un est comme le reflet ou l'image inversée de l'autre, une représentation de l'union des deux natures divine et humaine dans la personne du Christ ; et le nombre 6 a parmi ses significations celles d'union et de médiation, qui conviennent parfaitement au Verbe incarné. D'autre part, ce même nombre est, suivant la Kabbale hébraïque, le nombre de la création (l'œuvre des six jours), et, sous ce rapport, l'attribution de son symbole au Verbe ne se justifie pas moins bien : c'est comme une sorte de traduction graphique du « per quem omnia facta sunt » du Credo (2).

Maintenant, ce qui est à noter tout spécialement au point de vue où nous nous plaçons dans la présente étude, c'est que le double triangle fut choisi, au XVIe siècle ou peut-être même

(1) Cette figure est appelée aussi quelquefois « bouclier de David », et encore « bouclier de Michaël » ; cette dernière désignation pourrait donner lieu à des considérations très intéressantes.

(2) En Chine, six traits autrement disposés constituent pareillement un

antérieurement, comme emblème et comme signe de ralliement par certaines corporations ; il devint même à ce titre, surtout en Allemagne, l'enseigne ordinaire des tavernes ou brasseries où lesdites corporations tenaient leurs réunions (1). C'était en quelque sorte une marque générale et commune, tandis que les figures plus ou moins complexes où apparaît le « quatre de chiffre » étaient des marques personnelles, particulières à chaque maître ; mais n'est-il pas logique de supposer que, entre celles-ci et celle-là, il devait y avoir une certaine parenté, celle même dont nous venons de montrer l'existence entre le Chrisme et le double triangle ?

Le Chrisme constantinien (fig. 10), qui est formé par l'union des deux lettres grecques X et P, les deux premières de *Christos*,

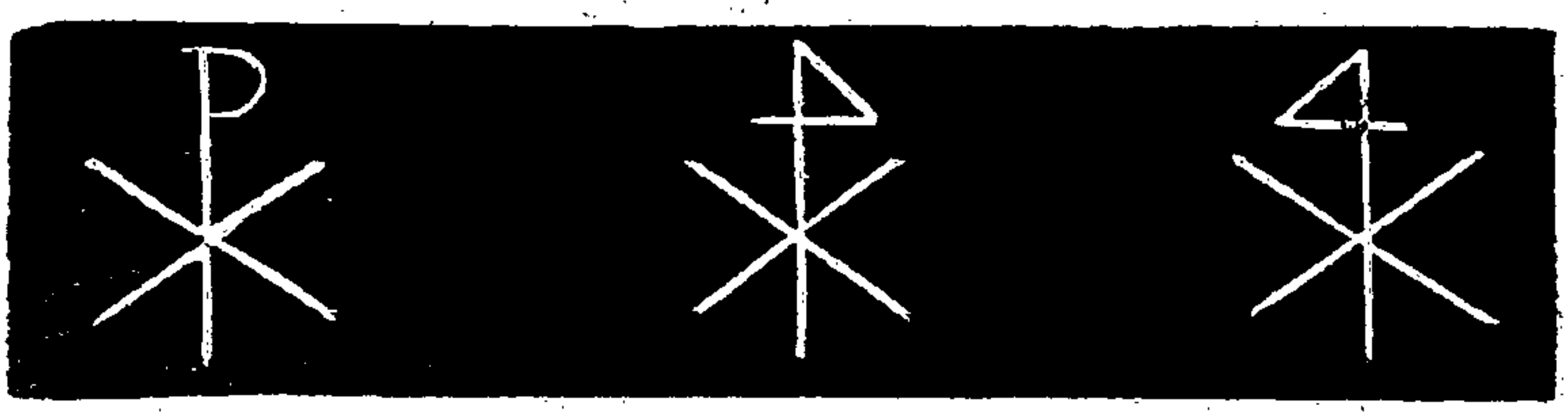


FIG. 10 FIG. 11 FIG. 12

apparaît à première vue comme immédiatement dérivé du Chrisme simple, dont il conserve exactement la disposition fondamentale, et dont il ne se distingue que par l'adjonction, à sa partie supérieure, d'une boucle destinée à transformer l'I en P. Or, si l'on considère le « quatre de chiffre » sous ses formes les plus simples et les plus courantes, sa similitude, nous pourrions même dire son identité avec le Chrisme constantinien, est tout à fait indéniable ; elle est surtout frappante lorsque le chiffre 4, ou le signe qui en affecte la forme et qui peut aussi être en même temps une déformation du P, est tourné vers la droite (fig. 11) au lieu de l'être vers la gauche (fig. 12), car on rencontre indifféremment ces deux orientations (2). En outre, on voit apparaître là un second élément symbolique, qui n'existait pas dans le Chrisme constantinien : nous voulons parler de la présence d'un signe de forme cruciale, qui se trouve introduit tout naturellement par la transformation du P en 4. Souvent, comme on le voit

---

symbole du Verbe ; ils représentent aussi le terme moyen de la Grande Triade, c'est-à-dire le Médiateur entre le Ciel et la Terre, unissant en lui les deux natures céleste et terrestre.

(1) A ce propos, signalons en passant un fait curieux et assez peu connu : la légende de Faust, qui date à peu près de la même époque, constituait le rituel d'initiation des ouvriers imprimeurs.

(2) La fig. 12 est donnée par M. Deonna avec cette mention : « marque Zachariæ Palthenii, imprimeur, Francfort, 1599 ».

sur les deux figures ci-contre que nous empruntons à M. Deonna, ce signe est comme souligné par l'adjonction d'une ligne supplémentaire, soit horizontale (fig. 13), soit verticale (fig 14), qui constitue une sorte de redoublement de la croix (1). On remarquera que, dans la seconde de ces figures, toute la partie inférieure du Chrisme a disparu et a été remplacée par un monogramme personnel, de même qu'elle l'est ailleurs par divers symboles; c'est peut-être ce qui a donné lieu à certains doutes sur l'identité du signe qui demeure constamment à travers tous ces changements ; mais nous pensons que les marques qui contiennent le Chrisme complet sont celles qui représentent la forme primitive, tandis que les autres sont des modifications ultérieures, où la partie conservée fut prise pour le tout, probablement sans que le sens en fût jamais entièrement perdu de vue. Cependant, il semble que, dans certains cas, l'élément crucial du symbole soit alors passé au premier plan ; c'est du moins ce qui nous paraît résulter de l'association du « quatre de chiffre » avec d'autres signes, et c'est ce point qu'il nous reste maintenant à examiner.

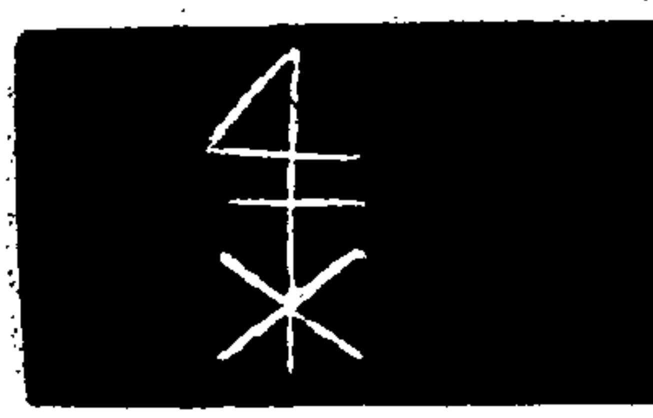


Fig. 13



Fig. 14

Parmi les signes dont il s'agit, il en est un qui figure dans la marque d'une tapisserie du XVI[e] siècle conservée au musée de Chartres (fig. 15), et dont la nature ne peut faire aucun doute : c'est évidemment, sous une forme à peine modifiée, le « globe du Monde » (fig. 16), symbole formé du signe hermétique du règne minéral surmonté d'une croix; ici, le « quatre de chiffre » a pris purement et simplement la place de la croix (2). Ce « globe du Monde » est essentiellement un signe de puissance, et il l'est à la fois du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, car, s'il

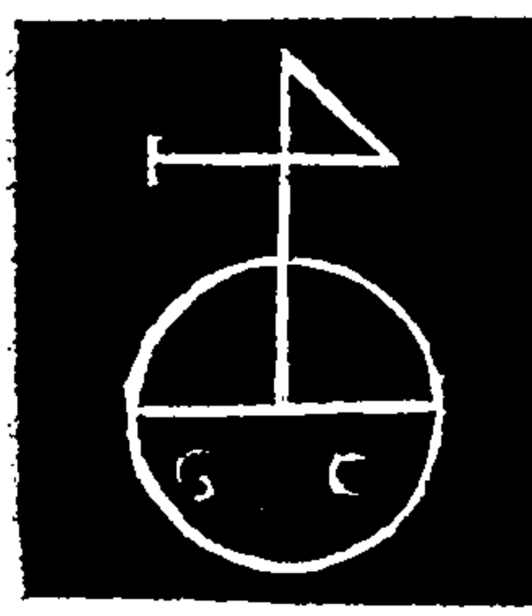


Fig. 15

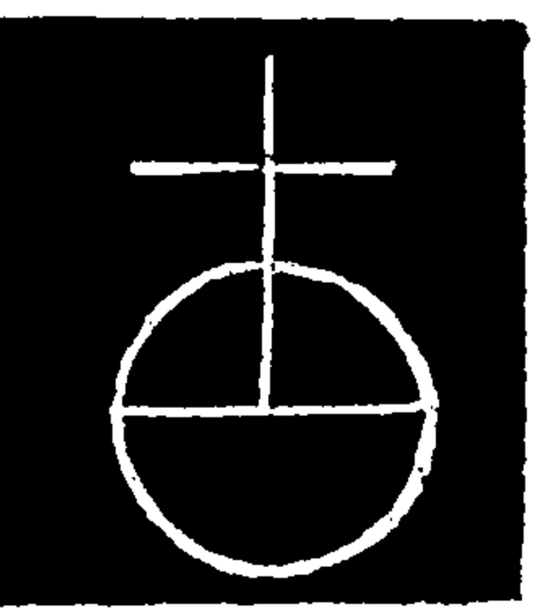


Fig. 16

(1) Fig. 13 : « marque avec la date 1540, Genève ; sans doute Jacques Bernard, premier pasteur réformé de Satigny ». Fig. 14 : « marque de l'imprimeur Carolus Morellus, Paris, 1631 ».

(2) Nous avons vu également ce signe du « globe du Monde » dans plusieurs marques d'imprimeurs du début du XVI[e] siècle.

est un des insignes de la dignité impériale, on le trouve aussi à chaque instant placé dans la main du Christ, et cela non seulement dans les représentations qui évoquent plus particulièrement la Majesté divine, comme celles du Jugement dernier, mais même dans les figurations du Christ enfant. Ainsi, quand ce signe remplace le Chrisme (et qu'on se souvienne ici du lien qui unit originairement ce dernier à la « rouelle », autre symbole du Monde), on peut dire en somme que c'est encore un attribut du Christ qui s'est substitué à un autre ; en même temps, à ce nouvel attribut est rattachée assez directement l'idée de « maîtrise », comme au signe de Jupiter, auquel la partie supérieure du symbole peut faire penser surtout en de pareils cas, mais sans qu'elle cesse pour cela de garder sa valeur cruciale, à l'égard de laquelle la comparaison des deux figures ci-dessus ne permet pas la moindre hésitation.

Nous arrivons ensuite à un groupe de marques qui sont celles qui ont motivé directement cette étude, parce qu'elles constituent des documents qui devaient tout spécialement trouver place dans cette Revue : en effet, la différence essentielle entre ces marques et celle dont nous venons de parler en dernier lieu, c'est que le globe y est remplacé par un cœur. Chose curieuse, ces deux types apparaissent comme étroitement liés l'un à l'autre, car, dans certaines d'entre elles (fig. 17 et 18), le cœur est divisé par des lignes qui sont exactement disposées comme celles qui caractérisent le « globe du Monde » (1) ; n'y a-t-il pas là l'indication d'une sorte d'équivalence, au moins sous un certain rapport, et ne serait-ce pas déjà suffisant pour suggérer qu'il s'agit ici du « Cœur du Monde » ? Dans d'autres exemples, les lignes droites tracées à l'intérieur du cœur sont remplacées par des lignes courbes qui semblent dessiner les oreillettes, et dans lesquelles sont enfermées les initiales (fig. 19 et 20) ; mais ces marques semblent être plus récentes que les précédentes (2), de sorte qu'il s'agit vraisemblablement d'une modification assez tardive, et peut-être destinée simplement à donner à la figure un aspect moins géométrique et plus ornemental. Enfin,

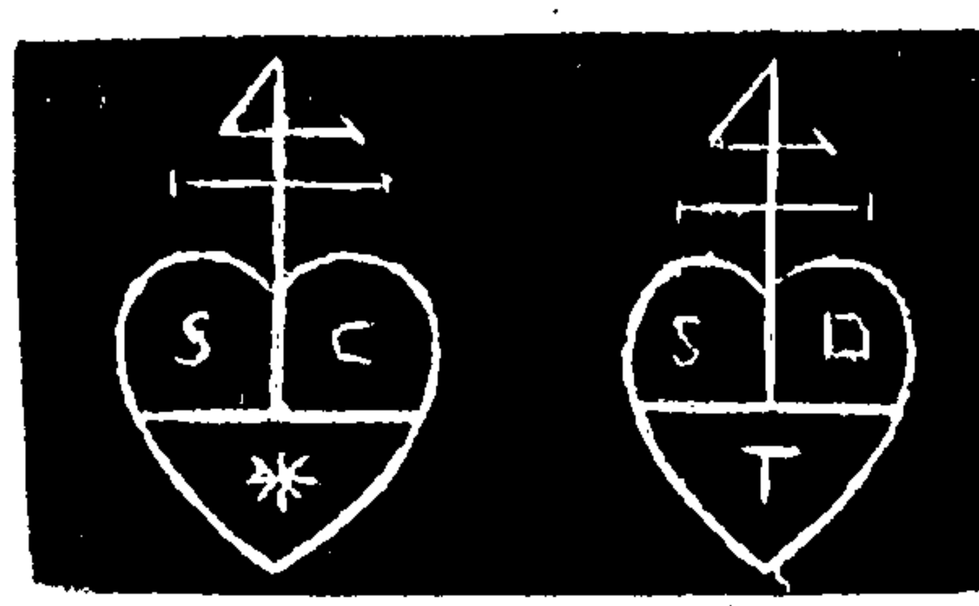


FIG. 17 FIG. 18

(1) Fig. 17 : « marque de tapisserie du xvie siècle, musée de Chartres ». Fig. 18 : « marque de maîtrise de Samuel de Tournes, sur un pot d'étain de Pierre Royaume, Genève, 1609 ».

(2) Fig. 19 : « marque de Jacques Eynard, marchand genevois, sur un vitrail du xviie siècle ». Fig. 20 : « marque de maîtrise, sur un plat d'étain de Jacques Morel, Genève, 1719 ».

il existe des variantes plus compliquées, où le symbole principal est accompagné de signes secondaires qui, manifestement, n'en changent pas la signification ; et même, dans celle que nous reproduisons (fig. 21), il est permis de penser que les étoiles

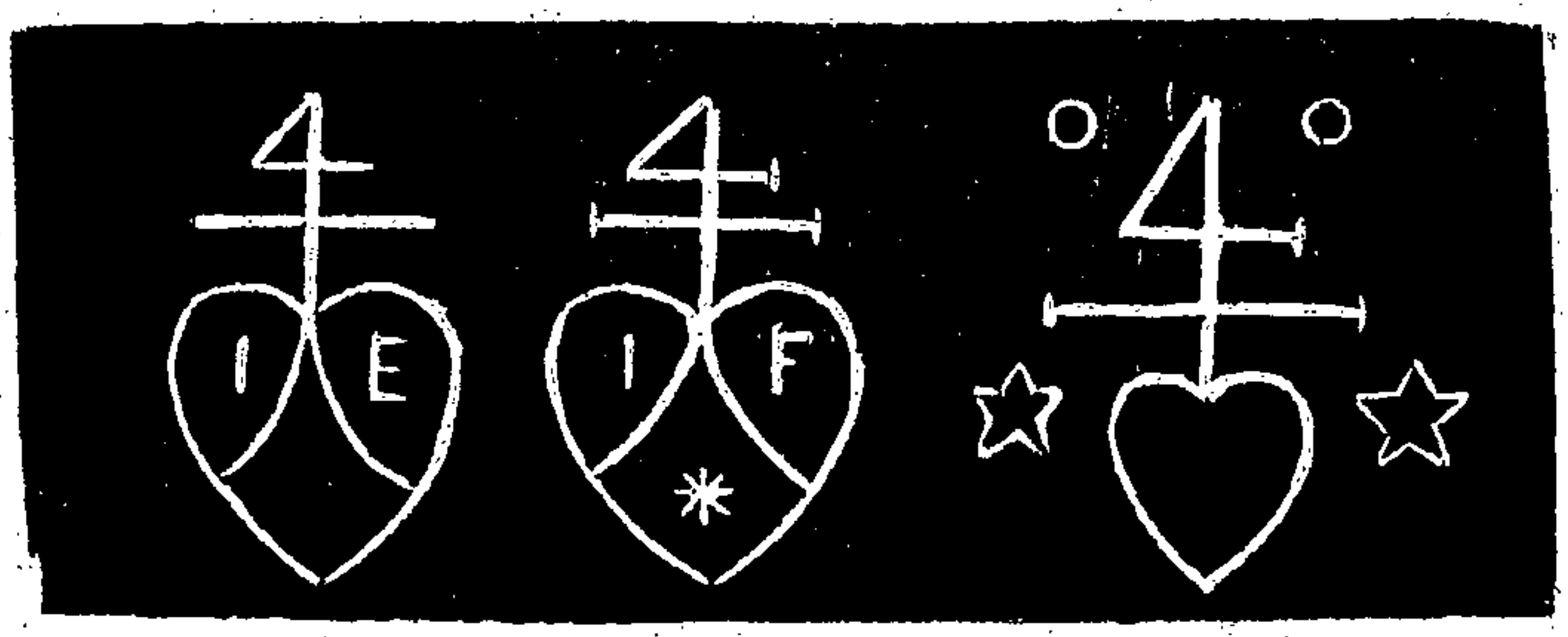


FIG. 19 FIG. 20 FIG. 21

ne font que marquer plus nettement le caractère céleste qu'il convient de lui reconnaître (1). Nous voulons dire par là qu'on doit, à notre avis, voir dans toutes ces figures le Cœur du Christ, et qu'il n'est guère possible d'y voir autre chose, puisque ce cœur est surmonté d'une croix, et même, pour toutes celles que nous avons sous les yeux, d'une croix redoublée par l'adjonction au chiffre 4 d'une ligne horizontale.

Nous ouvrirons ici une parenthèse pour signaler encore un curieux rapprochement : la schématisation de ces figures donne un symbole hermétique connu (fig. 22), qui n'est autre chose que la position renversée de celui du soufre alchimique (fig. 23). Nous retrouvons ici le triangle inversé, dont nous indiquions, dans notre précédent article (voir *Regnabit*, IX, 186), l'équivalence avec le cœur et la coupe ; isolé, ce triangle est le signe alchimique de l'eau, tandis que le triangle droit, la pointe dirigée vers le haut, est celui du feu. Or, parmi les différentes significations que l'eau a constamment dans les traditions les plus diverses, il en est une qu'il est particulièrement intéressant de retenir ici : elle est le symbole de la Grâce et de la régénération opérée par celle-ci dans l'être qui la reçoit ; qu'on se rappelle seulement, à cet égard, l'eau baptismale, les quatre

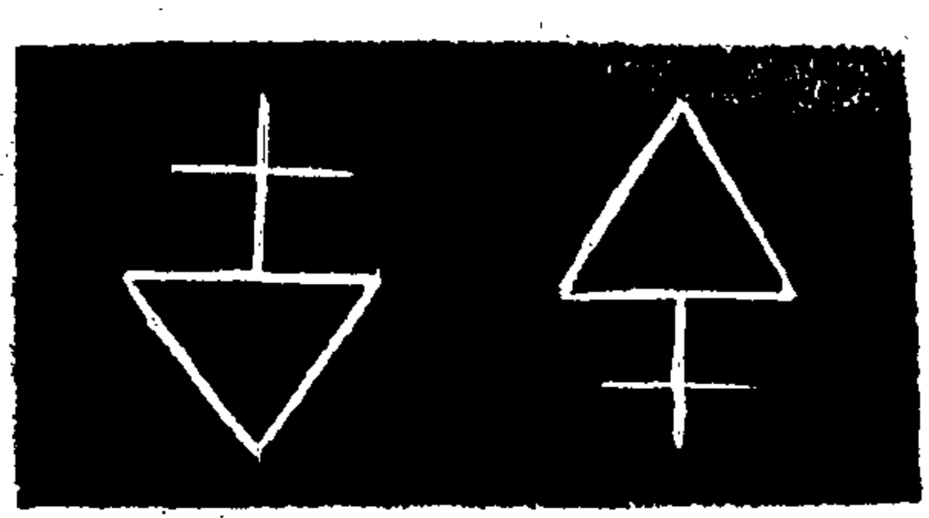


FIG. 22 FIG. 23

(1) Fig. 21 : « marque de maîtrise, sur un plat d'étain de Pierre Royaume, Genève, 1609 ».

fontaines d'eau vive du Paradis terrestre, et aussi l'eau s'échappant avec le sang du Cœur du Christ, source inépuisable de la Grâce. Enfin, et ceci vient encore corroborer cette explication, le renversement du symbole du soufre signifie la descente des influences spirituelles dans le « monde d'en bas », c'est-à-dire dans le monde terrestre et humain ; c'est, en d'autres termes, la « rosée céleste » dont nous avons déjà parlé (1). Ce sont là

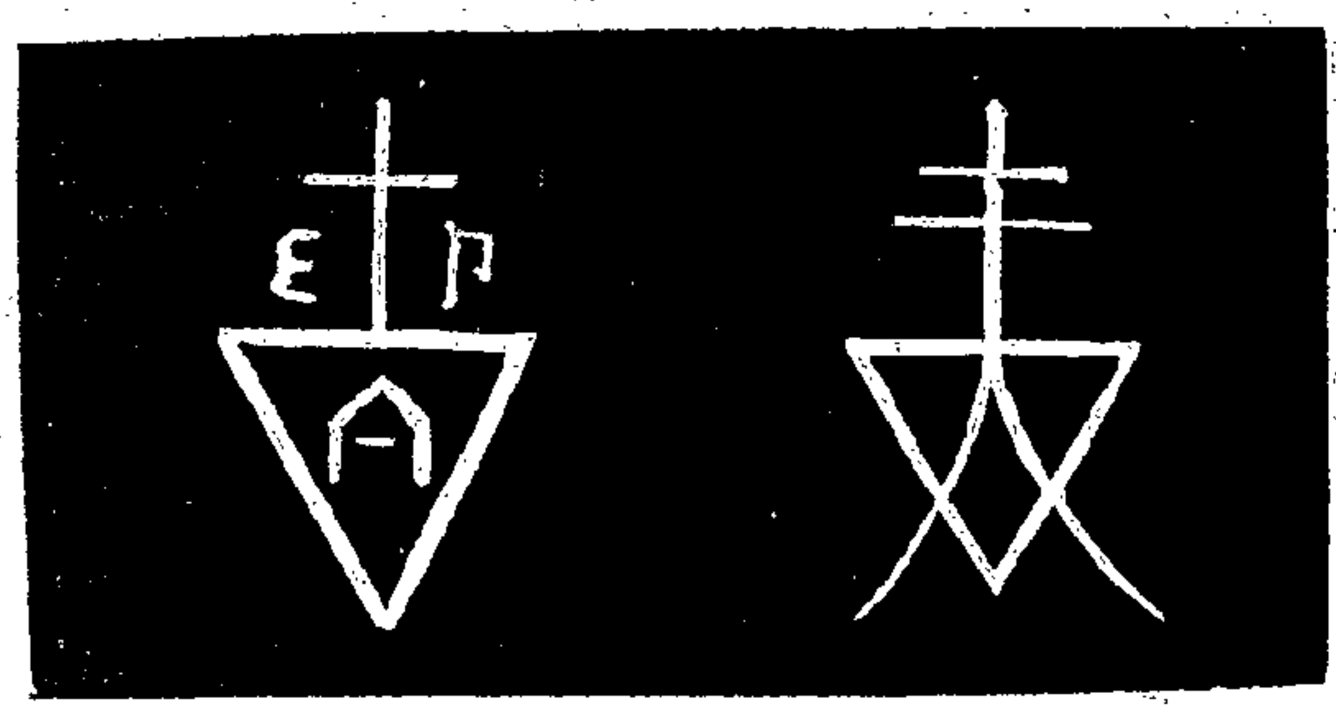


FIG. 24 FIG. 25

les emblèmes hermétiques auxquels nous avions fait allusion, et l'on conviendra que leur vrai sens est fort éloigné des interprétations falsifiées que prétendent en donner certaines sectes contemporaines !

Cela dit, revenons à nos marques corporatives, pour formuler en quelques mots les conclusions qui nous paraissent se dégager le plus clairement de tout ce que nous venons d'exposer. En premier lieu, nous croyons avoir suffisamment établi que c'est bien le Chrisme qui constitue le type fondamental dont ces marques sont toutes issues, et dont, par conséquent, elles tirent leur signification principale. En second lieu, quand on voit, dans certaines de ces marques, le cœur prendre la place du Chrisme et d'autres symboles qui, d'une façon indéniable, se rapportent tous directement au Christ, n'a-t-on pas le droit d'affirmer nettement que ce cœur est bien le Cœur du Christ ? Ensuite, comme nous l'avons déjà fait remarquer tout à l'heure, le fait que ce même cœur est surmonté de la croix, ou d'un signe sûrement équivalent à la croix, ou même, mieux encore, de l'une et de l'autre réunis, ce fait, disons-nous, appuie cette affirmation aussi solidement que possible, car, en toute autre hypothèse, nous ne voyons pas bien comment on pourrait en fournir une explication plausible. Enfin, l'idée d'inscrire son nom, sous

(1) La fig. 24, qui est le même symbole hermétique accompagné d'initiales, provient d'une dalle funéraire de Genève (collections lapidaires, nº 573). La fig. 25, qui en est une modification, est mentionnée en ces termes par M. Deonna : « clef de voûte d'une maison au Molard, Genève, démolie en 1889, marque de Jean du Villard, avec la date 1576 ».

forme d'initiales ou de monogramme, dans le Cœur même du Christ, n'est-elle pas une idée bien digne de la piété de nos ancêtres (1) ?

Nous arrêterons notre étude sur cette dernière réflexion, nous contentant pour cette fois d'avoir, tout en précisant quelques points intéressants pour le symbolisme religieux en général, apporté à l'iconographie ancienne du Sacré-Cœur une contribution qui nous est venue d'une source quelque peu imprévue, et souhaitant seulement que, parmi les lecteurs de ***Regnabit***, il s'en trouve quelques-uns qui puissent la compléter par l'indication d'autres documents du même genre, car il doit certainement en exister çà et là en nombre assez considérable, et il suffirait de les recueillir et de les rassembler pour former un ensemble de témoignages réellement impressionnant (2).

René GUÉNON.

cf. P.S. dans Janv. 1926, p. 115



(1) Il est à remarquer que la plupart des marques que nous avons reproduites, étant empruntées à la documentation de M. Deonna, sont de provenance genevoise et ont dû appartenir à des protestants ; mais il n'y a peut-être pas lieu de s'en étonner outre mesure, si l'on songe d'autre part que le chapelain de Cromwell, Thomas Goodwin, consacra un livre à la dévotion au Cœur de Jésus. Il faut se féliciter, pensons-nous, de voir les protestants eux-mêmes apporter ainsi leur témoignage en faveur du culte du Sacré-Cœur.

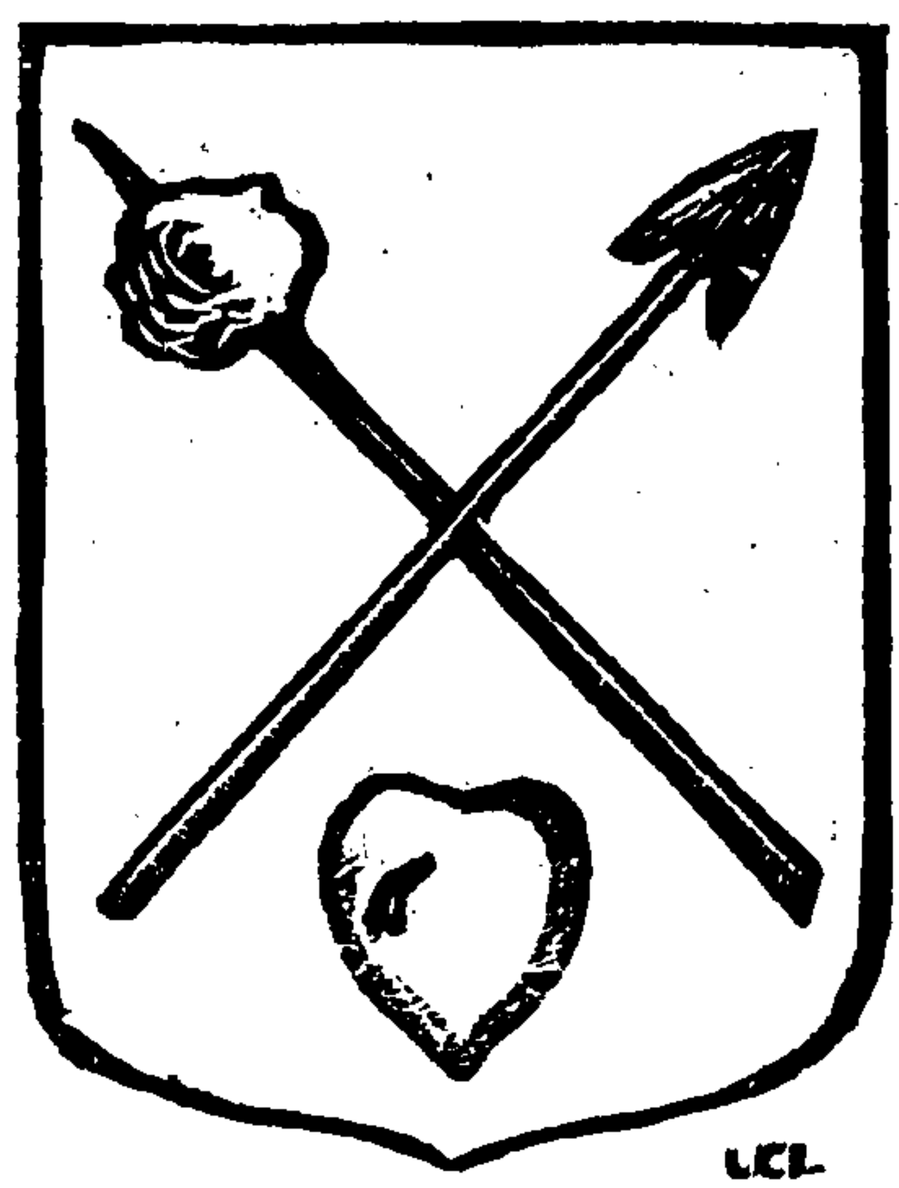
(2) Il serait particulièrement intéressant de rechercher si le cœur se rencontre parfois dans les marques de maîtres maçons et tailleurs de pierre qui se voient sur beaucoup d'anciens monuments, et notamment de monuments religieux. M. Deonna reproduit quelques marques de tailleurs de pierre, relevées à la cathédrale Saint-Pierre de Genève, parmi lesquelles se trouvent des triangles inversés, quelques-uns accompagnés d'une croix placée au-dessous ou à l'intérieur ; il n'est donc pas improbable que le cœur ait aussi figuré parmi les emblèmes en usage dans cette corporation.

L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS

Sculptures de l'Église anglaise de Saint Mawgan

(CORNWALL)

Par suite d'une confusion de clichés, que je regrette, mais qui ne peut avoir, j'ose croire, aucune conséquence de quelque importance, j'ai attribué en cette Revue, (1) à l'église de Saint Patrock Padston (Cornwall) une sculpture qui, en réalité, se trouve en celle de Saint Mawgan, également située en Cornouailles.



Placée sur le panneau d'une chaire à prêcher, elle représente entre les mains et les pieds transpercés de Jésus-Christ, son Cœur ouvert, placé au-dessus d'un calice. La chaire de St Patrock, Padston porte également le même motif sculpté tout semblablement ; les deux chaires ont été faite l'une et l'autre, à la même époque, vers 1540, par l'une de ces équipes de compagnons sculpteurs ambulants qui parcoururent alors l'Angleterre, et dont plusieurs étaient français (2). C'est en raison de ces analogies si grandes de sujet, d'exécution, d'auteurs et de date que je me permets de ne pas estimer bien grave la méprise qui a causé la substitution de l'image de l'une de ces sculptures à celle de l'autre.

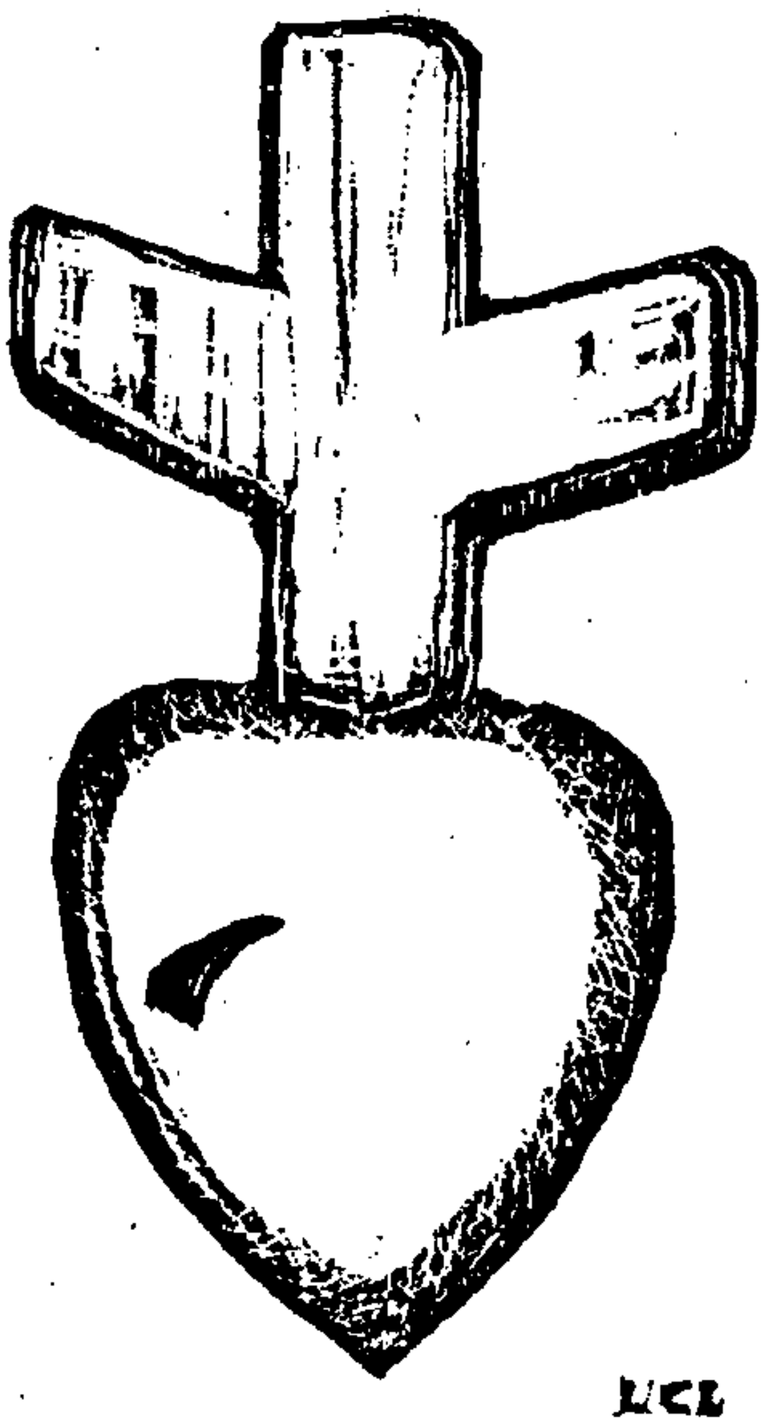
Je profite de l'occasion que m'offre cette rectification pour donner aujourd'hui trois autres sculptures de cette même église de Saint Mawgan de Cornwall. Toutes trois sont exécutées sur

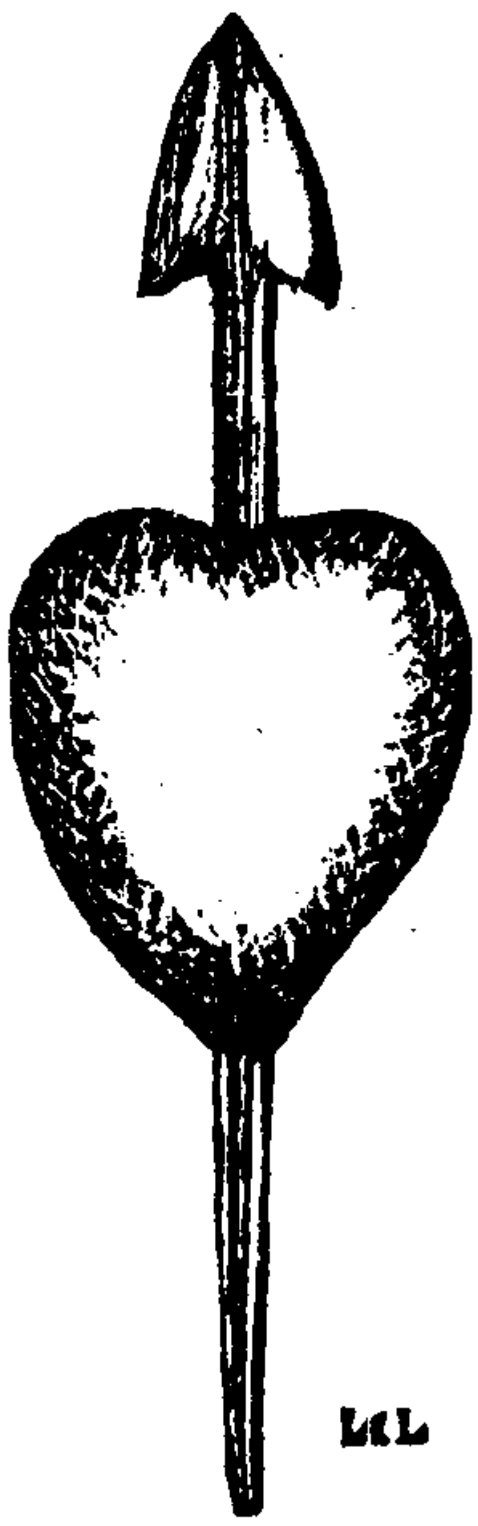
(1) *Regnabit* nº de Juin 1925 p. 15 — *Les images du Cœur eucharistique an Angleterre au XVe siècle et au XVIe.*
(2) Renseignement de Mme E. E. Wilde, de Winchester.

le bout des anciens bancs de bois, contemporains de la chaire à prêcher dont je viens de parler.

L'une nous montre un écusson de forme un peu plus développée en hauteur que ceux de l'héraldique française contemporaine ; il porte le Cœur de Jésus-Christ nettement désigné par la blessure de la lance. Au-dessus de Lui, cette arme se croise en sautoir avec l'éponge.

L'autre sculpture nous montre le Cœur de Jésus navré du coup de lance et surmonté d'une large croix. Les bras de cette





croix se relèvent obliquement sans qu'il y ait, je crois, aucun sens particulier à attacher à cette fantaisie d'artisan.

Enfin, la dernière de ces sculptures porte un Cœur, non blessé, posé sur le fût d'une lance. Il est bien évident qu'il s'agit encore là du Cœur du Sauveur : Qu'elle l'entame ou non la lance est, comme la blessure que son fer à produite, la plus certaine des caractéristiques qui distinguent le Cœur du Seigneur de l'ordinaire cœur humain ; qu'elle soit droite ou oblique, qu'elle le pénètre ou simplement qu'elle l'accompagne, elle suffit seule à le désigner.

Voilà donc, en cette église anglaise de St Mawgan, quatre sculptures représentant le Cœur du Seigneur. Elles sont du XVI[e] siècle par leur date d'exécution, mais appartiennent, par

leur style, leur aspect et par l'idée qu'elles interprètent, à cette famille nombreuse de sculptures anglaises qui, dans la seconde moitié du xve siècle, représentent, de multiples manières, le Cœur de Jésus : en un mot elles sont encore d'inspiration médiévale.

Dans la première, le Cœur divin apparaît avec les quatre membres transpercés, et la coupe eucharistique l'accompagne.

Dans la seconde, il est couronné de la lance et de l'éponge, posées en trophée.

Dans la troisième, il est surmonté de la Croix.

Et, dans la dernière, il est porté par la lance.

Toutes quatre, par les attributs qui l'accompagnent : images des membres blessés, de la lance et de l'éponge, de la croix et de la lance encore, mettent le Cœur du Sauveur en relation d'idée avec le fait mystérieux de notre Rédemption. De plus, la première la relie, par le calice, directement au mystère de l'Eucharistie qui est, de par le sang divin, la vie spirituelle et la force de nos âmes ; elle le rattache aussi de par l'eau qui coula de la blessure divine avec le sang, à l'œuvre de purification des âmes. Et ce sont bien là, les trois grandes œuvres d'amour que le Verbe de Dieu fait homme est venu accomplir en ce monde, opérant ainsi le rachat et le salut de la race humaine, sa propre race selon la chair.

Qu'elle soit accompagnée des quatre membres transpercés ou qu'elle soit représentée seule, l'image du Cœur du Christ, à quelque époque qu'on l'ait représentée est toujours apparue aux yeux du plus simple chrétien qui veut bien tant soit peu réfléchir, comme l'emblème de ces trois grands actes de l'amour divin : le Rachat et la Purification de nos âmes par le Sang et par l'Eau, et le don divin de Vie éternellement heureuse par l'Eucharistie. (1) Et ces trois œuvres principales de l'amour du Sauveur viennent de son Cœur, comme l'eau vient d'une source, comme toute lumière émane d'un foyer comme toute force part d'un principe.

Il n'est dont point exact, même en présence de ces compositions du Moyen-âge comme j'en ai publié plusieurs en *Regnabit*, où nous voyons que le cœur blessé est accompagné de la représenta tion, ou des emblèmes, des quatre autres blessures principales de Jésus, il n'est pas exact de dire alors, ainsi que le font encore quelques uns, que dans l'iconographie de cette époque, le Cœur blessé n'est que l'image de l'une des cinq plaies, comme seraient le pied ou la main.

Des plaies rédemptrices il est au moins la principale, et

(1) « Je suis le pain vivant... Celui qui mange ma chair, et boit mon sang a la vie éternelle ». St Jean, ch. VI, v. 51, 55.

quelquefois, même, il les résume toutes, les réunit toutes en lui. Il apparaît tout à la fois comme évocation de la blessure suprême de la lance, comme mémorial de toutes les douleurs de la Passion, et comme l'emblème de l'amour qui les a fait accepter.

J'entends bien : Ceux qui cherchent aujourd'hui à minimiser la portée des représentations, jusqu'ici à peu près inconnues, que le Moyen-âge a faites du Cœur de Jésus ne veulent pas qu'il ait pu signifier alors autre chose que l'offense faite par la lance au côté du corps de la Victime, de même que les stigmates des mains ou des pieds ne sont que les images du passage des clous dans ces membres.

Il faut pourtant bien convenir qu'en acceptant de la main des artistes l'image du Cœur en tant que figuration de la plaie du côté, les théologiens et les mystiques de la fin du Moyen-âge ont bien entendu transféré à cette image de Cœur tout ce que leur prédécesseurs et eux-mêmes ont dit et écrit précédemment de cette plaie latérale avant qu'aucun artiste l'ait figurée par la forme d'un Cœur ; c'est-à-dire que d'elle, donc de Lui, l'Eglise naquit comme Eve du côté d'Adam, que de lui nous viennent, par le canal des Sacrements, toute aide, toute force et tout pardon ; qu'il est le refuge des âmes, l'arche du salut, le foyer enfin de l'amour rédempteur.

Blessure creusée par la lance au flanc du Crucifié, par la lance qui ouvrit en lui, plus loin, l'organe même de son amour, jet de sang et d'eau qui s'en échappe, toutes choses divinement mystérieuses, mais qui, cependant, pour notre raison même, ne font qu'un tout inséparable comme la source, la fontaine et le flot, un tout dont le principe originel est unique ; et ce principe, l'Evangéliste nous l'expose ainsi : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». (1)

Le xve siècle, qui usa de l'image du cœur pour symboliser l'amour de l'être humain, aurait-il pu se servir aussi de cette même image pour représenter la blessure suprême d'un Dieu mort par amour pour nous, sans songer aucunement à cet amour, mais bien en ne pensant uniquement qu'à la déchirure faite à sa chair par la lance ?

On nous l'affirme. Et nous estimons que c'est jouer bien étrangement avec l'invraisemblable.

L. Charbonneau-Lassay.

(1) St Jean Evang. XIII, 1.



LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE NOVEMBRE.

1er NOVEMBRE

1er *Novembre* 1895. — Fondation, à Montpellier, par l'Abbé Emprin, de la *Maison de Charité*, dont les membres, religieuses laïques, se dévouent au soulagement et à la consolation des pauvres, quels qu'ils soient. C'était le premier vendredi du mois et ce jour avait été choisi à dessein : le vénéré fondateur voulait établir son œuvre sur la dévotion au Sacré-Cœur, il voulait en faire un foyer d'amour et d'apostolat du Sacré-Cœur.

4 NOVEMBRE

4 *Novembre* 1921. — En présence de Son Excellence D. Julio Acosta, Président de la République, Mgr Rafael Oton Castro, archevêque de San José de Costa Rica, consacre officiellement et solennellement au Cœur de Jésus la République de Costa-Rica, au jour du centenaire de l'indépendance politique nationale. (1)

8 NOVEMBRE

8 *Novembre* 1793. — M. l'Abbé Jean-Charles Durand de la Tudairière est guillotiné avec l'Abbé Tortereau à Saumur. Leur crime était d'être prêtres insermentés et d'avoir porté des signes contre-révolutionnaires : un Christ et les Sacrés Cœurs, crime puni de la mort selon les termes de l'art. 1er de la loi des 29 et 30 vendémiaire, an II de la République. (2)

---

(1) cf. *Regnabit*, T. II, p. 517.
(2) Chanoine Boutin : *deux prêtres Martyrs*, Luçon, Pacteau, 1923.

9 Novembre

9 *Novembre* 1840. — Naissance au Teil, dans l'Ardèche, du R. P. Prévot.

13 Novembre

13 *Novembre* 1892. — Mgr Stanislas-Henry Verjus, Vicaire apostolique de la Nouvelle-Bretagne, meurt saintement à 32 ans à Oleggio, son pays natal. (1)

14 Novembre

14 *Novembre* 1601. — Naissance de Saint Jean Eudes, à Ri, au diocèse de Séez.

Il disait un jour : « Savez-vous ma Fille, que vous avez deux cœurs, un grand et un petit. Celui-ci est le vôtre, mais le grand est celui de notre bon Sauveur, qui est encore le vôtre, puisque le Père éternel vous l'a donné, et que lui-même s'est donné à vous. Or, c'est par cet adorable Cœur qu'il faut aimer Dieu. Car, que pouvez-vous faire avec votre petit cœur ? Dorénavant, dites donc: *Mon Dieu, je vous aime, mais avec et de tout mon grand Cœur.* » (2)

La VIe leçon de son Office est ainsi conçue : « Comme il brûlait d'un rare amour pour les Cœurs très Saints de Jésus et de Marie, il pensa le premier — et ce ne fut pas sans quelque inspiration divine — à leur rendre un culte liturgique. De cette dévotion si suave, on doit donc le regarder comme le Père, car depuis l'institution de sa Congrégation de Prêtres, il veilla à faire célébrer parmi ses Fils la solennité de ces Cœurs sacrés ; — comme le Docteur, car il composa en leur honneur, des Offices et une Messe propres ; — enfin, comme l'Apôtre, car il unit tous ses efforts et tout son cœur à répandre partout leur culte salutaire... » (3)

15 Novembre

15 *Novembre* 1919. — Mort de l'Abbé Viallet, fondateur et Curé de la paroisse du Sacré-Cœur à Grenoble. C'est lui qui entreprit la construction de l'église votive.

---

(1) *Regnabit*, T. VI, p. 309-322.

(2) *Œuvres complètes du Bienheureux Jean Eudes*, Vannes, Lafolye, 1911 t. XII. p. 204.

(3) *Singulari erga Sanctissima Jesu et Mariæ Corda flagrans amore, de liturgico eis cultu praestando, non sine aliquo divino afflatu, primus cogitavit. Cujus ideo suavissimae religionis tum pater existimandus est, quippe qui usque ab instituta sacerdotum Congregatione solemnia Sacrorum eorumdem Cordium inter filios suos celebranda curavit ; tum doctor, nam propria Officia et Missam in eorum honorem composuit ; tum denique apostolus, toto enim est pectore nisus, ut saluberrimus ipsorum cultus in quemcumque locum evulgaretur...* » (id., T XII, p. 218)

16 NOVEMBRE

16 *Novembre* 1850. — Fondation par le Père Jean du Sacré-Cœur, de la Congrégation des Religieux Victimes du Sacré-Cœur, de Marseille. Cet Institut qui ne compta que sept membres disparut par la mort du vénéré Fondateur. (1)

19 NOVEMBRE

19 *Novembre* 1298. — Pieuse mort de Sainte Mechtilde de Hakeborn, moniale au Monastère d'Helfta, en Saxe.

Cette sainte fut gratifiée d'innombrables visions au cours desquelles il lui fut souvent donné de contempler le Cœur adorable de Jésus. Ce Cœur divin lui fut donné en gage de la vie éternelle. Voici comment « *Le Livre de la Grâce spéciale* », (recueil de ses révélations) rapporte le fait :

« La quatrième férie après Pâques, comme elle entonnait la messe *Venite, benedicti,* elle se sentit inondée d'une joie ineffable et extraordinaire, et elle dit au Seigneur : « Oh ! si, du moins, j'étais une de ces âmes bénies qui vous entendent dire cette douce parole ! » Le Seigneur lui répondit : « Sois-en bien certaine. Je vais te donner en gage mon Cœur. Tu l'auras toujours avec toi, et au jour où j'aurai accompli ton désir, tu me le rendras en témoignage. Je te donne aussi mon Cœur comme maison de refuge, afin qu'à l'heure de ta mort il ne s'ouvre devant toi d'autre chemin que celui de mon Cœur, où tu viendras te reposer à jamais. »

Ce dont fut un des premiers qu'elle reçut de Dieu : aussi conçut-elle dès lors une extrême dévotion au Cœur divin de Jésus-Christ et presque chaque fois que le Seigneur lui apparaissait, elle recevait de son Cœur quelque faveur spéciale, ainsi qu'on peut le voir en maints endroits de ce livre. Et elle-même répétait souvent ceci : « S'il fallait écrire tous les biens qui me sont venus du très bienveillant Cœur de Dieu, un livre comme celui des Matines n'y suffirait pas. » (2)

Dans un autre endroit de ses Révélations (3), la même Sainte nous rapporte comment Jésus veut que, au matin, on salue son Cœur divin :

« Le matin, dès ton lever, salue le cœur tendre et fort de ton très doux amant, car c'est de lui que tout bien, toute joie, toute félicité ont découlé, découlent et découleront sans fin, au ciel et sur la terre. Emploie toutes tes forces à verser ton propre

(1) *Regnabit,* T. VIII, p. 138-142

(2) *Le Livre de la Grâce spéciale* (Traduction des RR. PP. Benedictins de Solesmes) Paris, Oudin, 1907. II[me] partie, ch. XIX, p. 184-185 ;

(3) *Id.* III[e] partie, ch. XVII p. 258-259.

cœur dans ce Cœur divin, en lui disant : Louange, bénédiction, gloire et salut au très doux et très bienveillant Cœur de Jésus-Christ, mon très fidèle amant ! Je vous rends grâces pour la garde fidèle dont vous m'avez entourée pendant cette nuit, où vous n'avez cessé d'offrir à Dieu le Père les actions de grâces et les hommages que je lui devais.

« Et maintenant, ô mon unique amour, je vous offre mon cœur comme une rose fraîchement épanouie, dont le charme attire vos yeux tout le jour et dont le parfum réjouisse votre divin Cœur. Je vous offre aussi mon cœur comme une coupe qui vous servira à vous abreuver de votre propre douceur et des opérations que vous daignerez opérer en moi aujourd'hui. Je vous offre mon cœur comme une grenade d'un goût exquis digne de paraître à votre royal festin, afin que vous l'absorbiez si bien en vous-même qu'il se sente désormais heureux au dedans de votre Cœur divin. Je vous prie de diriger aujourd'hui toutes mes pensées, mes paroles, mes actions et mon bon vouloir selon le bon plaisir de votre très bénigne volonté. » (1)

21 Novembre

21 *Novembre* 1800. — Sainte Madeleine-Sophie Barat et ses compagnes, à l'instigation du Père Varin, se consacrent au Cœur de Jésus et fondent l'Institut des Dames du Sacré-Cœur.

---

(1) Il ne faut pas confondre Sainte Mechtilde de Hakeborn, avec son homonyme de Magdebourg qui mourut probablement vers 1293. Elle a aussi laissé un recueil de révélations : « *La Lumière de la Divinité* » dans lequel nous pouvons lire le récit de la faveur suivante :

« Dans la grosse maladie qui m'accablait, Dieu se révéla à mon âme et me montra la plaie de son Cœur en me disant : « Vois quel mal ils m'ont fait ! » Et mon âme répondit : « Hélas ! Seigneur, pourquoi avez-vous souffert tant de maux ? Lorsque votre sang pur se répandit avec tant d'abondance dans votre oraison, il y en avait assez pour racheter tout le monde » — « Non, dit-il, mon Père n'était pas ainsi satisfait : la pauvreté, les travaux, toutes les souffrances et les mépris, ne furent qu'un coup frappé à la porte du ciel, juxsqu'à ce que le sang de mon Cœur eût été répandu sur la terre, alors seulement fut ouvert le royaume des cieux Et l'âme dit : « Seigneur, quand cela arriva, vous étiez déjà mort ; je m'étonne alors qu'un mort puisse répandre du sang. » Notre-Seigneur répondit : « Mon corps avait souffert la mort naturelle, quand le sang de mon Cœur avec le rayon de la divinité coula par la plaie de mon côté. Ce sang fut produit par la grâce en la même manière que le lait que je suçai de ma mère virginale. Ma divinité résidait dans tous les membres de mon corps, durant tout le temps que je restai mort, comme auparavant et après. Mon âme, en attendant, se reposait dans ma divinité après sa longue tristesse ; enfin, il y avait encore une image spirituelle de mon humanité, telle que sans commencement elle avait à jamais flotté dans mon éternelle divinité. »

(*La Lumière de la Divinité* : traduction des RR. PP. Bénédictins de Solesmes, Liv. I, § 8, p. 38-39)

Dans un autre endroit, la même sœur Mechtilde reçut l'instruction suivante: « Si tu veux revenir au bien regarde ton époux, le Seigneur de tous les mondes. Quels beaux vêtements il porte, revêtu de sa nudité, de son sang vermeil, tout noirci des coups de verges, attaché à la colonne. C'est là que, pour ton amour. il a reçu tant de vives blessures. Que ce spectacle pénètre ton cœur, et tu échappera aux fourbes du monde. Et si tu poursuis le cours de tes saintes pensées, regarde comme il est suspendu à la croix, élevé et répandant son sang devant les yeux

22 NOVEMBRE

22 *Novembre* 1902. — A Montpellier, mort de l'Abbé Emprin le « saint » fondateur de l'Œuvre de la Maison de la Charité. Il fut un grand ami et un apôtre du Cœur de Jésus.

24 NOVEMBRE

24 *Novembre* 1892. — Mort du R. P. Jean-Marie Lafaye, de la Compagnie de Jésus et missionnaire au Maduré. Très fervent ami du Cœur de Jésus, il avait pris comme devise : « Tout pour le Sacré-Cœur, rien pour moi ». (1)

26 NOVEMBRE

26 *Novembre* 1908. — Sa Sainteté le Pape Pie x accorde 300 jours d'indulgence *toties quoties* à l'oraison jaculatoire suivante : « Tout pour Vous, Cœur Eucharistique de Jésus ».

27 NOVEMBRE

27 *Novembre* 1899. — S. E. le Cardinal Mazzella, Préfet de la S. Congrégation des Rites, écrit aux Evêques d'Italie la lettre suivante :

« RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

« Dans sa Lettre encyclique *Annum Sacrum*, du 25 Mai de cette année, sur la consécration de l'humanité au Très Sacré Cœur de Jésus, Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII exprimait l'espoir et la confiance de voir les plus grands biens découler de cet acte non seulement sur chaque fidèle en particulier, mais encore sur la famille chrétienne tout entière ; le concours remarquable et l'empressement du peuple chrétien ont confirmé en Sa Sainteté ce sentiment et l'ont accru. Car, dès que fut entendue la voix du Pasteur suprême exhortant le monde à se concilier la divine Victime de charité et à se vouer à Elle tout entier, aussitôt le peuple romain, des premiers, puis non seulement l'Italie, mais toute l'Europe et des contrées éloignées en très grand nombre parurent comme rivaliser d'ardeur pour obtempérer aux désirs et à la volonté du Souverain Pontife. De quelle joie tout cela a comblé Notre Très Saint Père, je l'ai

---

de tout le monde. Ces vêtements feront la joie de ton cœur ; ses yeux, à lui, ce grand roi, sont tout baignés de larmes, son doux Cœur transpercé par l'amour. Ecoute maintenant cette voix: elle t'enseignera l'amour de Dieu, quand les marteaux frappent et clouent ses pieds et ses mains sur la croix. Songe aussi à la blessure faite par la lance, qui, par son flanc, pénétra jusqu'au fond de son cœur, déplore en elle tous tes péchés, et tu obtiendras de connaître Dieu de plus près... »
(*id.* liv. VII. § 27, p. 340-341).

(1) *Messager du Cœur de Jésus*, Janvier 1900, p. 19 et seq.

suffisamment fait connaître dans ma lettre du 21 juillet de cette année, où, par ordre et au nom même du souverain Pontife, je vous félicitais et je vous remerciais grandement, vous et chacun des membres de votre clergé.

« Mais nous apprenons maintenant que la susdite lettre encyclique est parvenue trop tard dans certaines contrées plus éloignées, pour que la consécration ait pu avoir lieu dans les limites fixées. C'est pourquoi on a supplié Sa Sainteté de satisfaire également au désir de ces peuples, en leur accordant de se consacrer au Très Sacré-Cœur de Jésus dans les mêmes conditions que s'ils avaient pu, avec les autres et dans le temps voulu, réaliser ce solennel témoignage de religion. Notre Très Saint Père a favorablement accueilli cette requête; bien plus, étendant encore cette faveur. Il a accordé que, non seulement les fidèles auxquels l'Encyclique était parvenue trop tard, mais encore tous ceux qui renouvelleraient leur consécration l'année prochaine en la fête solennelle du Très Sacré Cœur de Jésus, ou le dimanche suivant immédiatement, et qui observeraient les autres prescriptions faites à cet égard, jouiraient par un privilège des plus appréciables, des mêmes indulgences que celles énoncées dans l'Encyclique rappelée plus haut.

« Par là, il est facile de comprendre quel intérêt le Saint-Père attache à cette pratique de piété et à la consécration au Sacré-Cœur de tous ceux qui vivent sur la terre. Notre Très Saint Père, en effet, a confiance, comme il l'a déclaré, qu'alors seraient guéries tant de blessures dont souffre la société humaine, que tout droit reprendrait vigueur à l'exemple de l'antique autorité, que les ornements de la paix seraient restaurés, quand « toute langue confesserait que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père ».

« Je nourris une ferme espérance que tous les évêques ne se relâcheront en rien dans la suite du zèle industrieux qu'ils ont jusqu'ici déployé avec tant d'éclat, afin que le plus grand nombre possible des fils de l'Eglise usant pour leur salut des faveurs de la libéralité Apostolique, soient acquis au Christ et « puisent dans la joie aux sources du Sauveur. »

En attendant, du fond de mon âme, je souhaite toute prospérité à votre Grandeur.

Que Votre Grandeur me considère comme son frère.

Rome, de la Secrétairerie de la Sacré-Congrégation des Rites, le 27 novembre 1899.

C., *Evêque de Préneste*, Card. MAZZELLA, Préfet de la Sacré-Congrégation des Rites.

D. PANICI, *secrét.* » (1)

(1) *Messager du Cœur de Jésus*, Mars 1900, p. 129.

28 NOVEMBRE

28 *Novembre* 1815. — Mort du Serviteur de Dieu François Gaschon, ancien Missionnaire du diocèse de Clermont et Aumônier de l'hôpital d'Ambert (Puy-de-Dôme). Après sa mort, on découvrit, gravée sur sa poitrine, l'image d'une cœur surmonté d'une croix, symbole probable de sa dévotion au Cœur de Jésus.

29 NOVEMBRE

29 *Novembre* 1823. — Naissance à Cordoba (République Argentine) de la Mère Catherine de Marie, fondatrice des Esclaves du Cœur de Jésus.

Lucien BURON, prêtre.

AVIS CORDIAL

A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nos abonnés savent que, depuis 1921, le tarif postal pour l'étranger *a plus que triplé.*

Malgré cela, *Regnabit* en est jusqu'ici resté à son tarif de 1921. Pour ne pas grever le budget de ses abonnés, et malgré les lourdes charges qui en résultent pour lui, *Regnabit* veut rester à ce tarif, pour tous les pays *(Belgique,* et *Italie* par exemple) dont le change est inférieur ou simplement égal au franc français.

Mais nos abonnés d'*Angleterre,* des *États-Unis,* du *Canada,* d'*Espagne,* qui peuvent aider aisément *Regnabit* à supporter les frais de poste dont ils profitent eux-mêmes, estimeront certainement **juste et nécessaire** que leur abonnement soit porté désormais à 30 francs.

A **tous** nos abonnés rappelons encore que tous les abonnés qui arrivent **au terme** de leur abonnement sont considérés, sauf avis contraire de leur part, comme réabonnés pour une durée égale à celle de leur précédent abonnement.

ARCHICONFRÉRIE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE

La Section des Adorateurs du Sacré-Cœur ou des

Hommes de France au Sacré-Cœur.

Le Cardinal GUIBERT dit à la fondation de l'Eglise de Montmartre : « *Il ne faut pas que les hommes restent en arrière* ».

Parcourez l'histoire de la Sainte Colline, vous verrez les hommes toujours en avant, En avant, les vaillants initiateurs du vœu national qui le propagèrent avec un zèle admirable, et, sous la direction de l'Archevêque de Paris, construisirent la splendide Basilique. — En avant, les fervents zélateurs qui, malgré tous les obstacles établirent l'adoration nocturne et, depuis un demi siècle déjà, en ont assuré la perpétuité. — En avant, les élites des corps sociaux, les directeurs d'œuvres, les corporations diverses, les conférences d'étudiants, les différentes écoles de l'Etat, les officiers et les soldats, les écrivains, les artistes, les patrons, les ouvriers qui se succèdent la nuit, toutes les nuits de l'année, au pied du Très Saint Sacrement !

Quelle magnifique section de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre! L'histoire de l'Église offre-t-elle l'exemple d'une telle splendeur ? Quelle œuvre peut rivaliser avec cette Adoration Nocturne, qui prétend ne jamais cesser ?

M. LEGENTIL, l'initiateur du Vœu National écrivait : « Dispersés à tous les points de la France, nous voulons un signe matériel de notre union dans le même repentir, le même esprit, la même reconnaissance. Le sanctuaire du Sacré-Cœur édifié au sein de notre capitale sera ce signe. La prière est un acte qui passe, nous voulons en assurer autant que possible la perpétuité ;

or, le monument parle pendant que le cœur et les lèvres se taisent ; l'église du Sacré-Cœur fera prier les pierres tout imprégnées de nos larmes, de nos sacrifices, toutes chargées d'inscriptions et de symboles qui rappelleront aux futures générations combien fut grand notre malheur, profond notre repentir, aimable le cœur de Jésus qui nous a pardonnés, relevés de notre abjection ».

Les Adorateurs du Cœur de Jésus ont complété le beau rêve de M. Legentil. Les pierres de la Basilique ne restent pas seules ; elles sont animées pendant le jour par des chants et les prières des pélerins ; elles ne restent pas muettes durant la nuit : toujours éclairés des feux de l'ostensoir, les murs retentissent du couchant à l'aurore, comme de l'aurore au couchant, des louanges et des supplications de chrétiens qui se relayent d'heure en heure devant le Christ qui aime toujours les Francs.

L'admirable Fondateur du Vœu National ajoutait : « Toute victoire illustre veut un monument qui témoigne à travers les âges de la reconnaissance des peuples qu'elle a délivrés. Or, trois victoires seront incrustées dans le temple du Sacré-Cœur : victoire de l'amour pénitent sur nos péchés, victoire de l'amour fraternel sur la haine sociale ; victoire de l'amour divin sur la Justice divine ».

On ne pouvait mieux préciser le but de ces pacifiques batailles livrées à genoux, et le caractère du recrutement des adorateurs : on a fait appel à tous ceux qui veulent expier les péchés de la nation, à tous ceux que tourmente le problème ardu de la paix sociale ; à tous ceux, enfin, qui espérent conjurer les châtiments du ciel et faire pleuvoir les flots de la divine Miséricorde.

Montmartre est le lieu prédestiné de ce ralliement ; Montmartre dont un biographe de St Denis écrivait au début du XVII[e] siècle : « Puisse le sang de St Denys produire des enfants dignes cette belle colline ! Puisse le sang de St Denys produire des enfants dignes de ses travaux et combler la France d'un million de belles âmes capables de servir parfaitement Jésus-Christ ».

Aujourd'hui le soleil du Sacré-Cœur embrase le sommet de la Montagne sainte, réchauffe les cœurs de France et fait lever cette armée du Christ. L'Archiconfrérie de Montmartre a produit des phalanges d'Adoratrices ; mais elle a aussi développé les légions des Adorateurs sous le titre de : *Hommes de France au Sacré-Cœur.*

Nous voudrions recommander aux prêtres cette œuvre éminente de salut, comme la grande œuvre de notre temps. Le P. FELIX disait un jour à Notre-Dame : « J'ai regardé le siècle qui descend et qu'ai-je vu, mon Dieu ? Un monde désolé, plein de cœurs aimants, fraternels, généreux, qui souffrent d'un malaise immense et ne savent où se poser. Jamais comme en

notre temps de luttes, de commotions et d'orages, a-t-on vu des chercheurs, des organisateurs des prédicateurs de l'amour ? Partout l'amour qui rêve, l'amour qui souffre, l'amour qui se lamente, l'amour qui veut mourir parce qu'il ne sait où reposer sa vie. Croyez-vous qu'au fond de tout cela, il n'y ait pas une prophétie ? Croyez-vous que ces tenaillements d'un siècle plus ému dans son fond que tous les autres siècles, ne nous annoncent rien, et que dans les desseins de la Providence tout cela doive passer au milieu de nous comme l'ouragan qui se précipite, n'ayant d'autre vocation que de faire tourbillonner la poussière du désert ? — Ah ! détrompez-vous ! Ce que la Providence prépare, ce n'est pas une lutte entre des haines fratricides, c'est une vaste expansion du fraternel amour, par la puissance de l'amour de Jésus-Christ ».

La prophétie se réalise admirablement à Montmartre.

Les hommes de France se serrent autour du Drapeau du Sacré-Cœur, et, au pied du trône d'amour, ils se trempent, ils se fondent, ils s'unissent solidement dans l'ardente fournaise du Sacré-Cœur. Et voilà le suprême moyen de refaire les paroisses, les diocèses et la France entière. Le simple essai réconforterait les pasteurs d'âmes comme ce prêtre lorrain qui, après quelques mois de cet apostolat viril disait : « Les hommes m'ont réconcilié avec le ministère que j'étais prêt à abandonner ».

Trois obstacles arrêtent nos chers Confrères : ils ne croient pas assez à la possibilité de cet apostolat des Hommes ; La puissance d'attraction de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur leur échappe ; enfin, la mise en œuvre les déconcerte.

Nous répondrons à ces trois points :

1° En racontant la Genèse des Hommes de France au Sacré-Cœur ; 2° En montrant les caractères engageants et les motifs qui les entraînent ; 3° Enfin, en décrivant les moyens faciles et efficaces pour les organiser.

Chapitre I.

La Genèse des Hommes de France au Sacré-Cœur.

La section des Hommes de France au Sacré-Cœur est née de l'œuvre de l'Adoration Nocturne de Montmartre.

Lorsque en 1894, celle-ci entra dans l'Archiconfrérie, elle prit un essor considérable. Fortement organisée avec son comité, ses zélateurs-dizainiers, l'adoration nocturne fit un grand appel aux hommes des paroisses de Paris, des paroisses de France, aux hommes d'œuvres et de professions diverses. Les adhésions vinrent de plus en plus nombreuses. Mais un grand nombre d'hommes, surtout en province, ne pouvaient prendre part aux adorations de nuit. Il fut donc décidé que l'on unirait les adorateurs diurnes et nocturnes en une vaste Association.

Le Cardinal RICHARD, archevêque de Paris, l'approuva le 25 Janvier 1899 et fixa lui-même son nom : ASSOCIATION DES HOMMES DE FRANCE AU SACRÉ CŒUR. Nous dirons son histoire dans ses grands traits.

I. — LES ADORATEURS NOCTURNES

La Genèse de l'adoration nocturne perpétuelle de Montmartre est une des plus belles démonstrations des ressources religieuses que l'on trouve dans les Hommes de France. Ce sont eux qui l'ont constituée malgré les obstacles les plus inattendus, avec une énergie et une persévérance inlassable.

Dès l'année 1874, elle fut suggérée au Cardinal GUIBERT par celle qui est devenue la Fondatrice des Religieuses Adoratrices de Montmartre et qui vient de mourir, récemment, en 1924, cinquante ans après, le jour même de la fête de la Sainte Eucharistie, en odeur de sainteté. Le cardinal déclara la chose absolument impossible.

La Mère Saint Dominique, si vénérée à Montmartre, où elle repose dans la paix du Seigneur, fit, pendant cinq ans, mais en vain, les démarches les plus pressantes à l'Archevêché.

Cependant elle avait su incarner son idée dans un groupe de vaillants chrétiens. Il faut conserver les noms de MM. Daniel Collet et Léon Pagès. On finit par obtenir l'adoration nocturne des quarante heures, en 1881, puis celle d'une nuit par mois, enfin, celle de tout le mois de Juin.

Le succès avait été merveilleux. Les Adorateurs étaient accourus même de plusieurs villes de France, de Chartres, de Tourcoing, d'Angers, de Poitiers, de Bordeaux, etc. Les Lillois étaient venus au nombre de 40, offrir une nuit de prières ferventes On espérait donc pouvoir perpétuer cette œuvre. Un ordre prudent de son Eminence arrêta l'élan. Mais rien ne put décourager ces vaillants. Il faudrait lire les lettres écrites par M. L. Pagès à son Eminence, pour plaider la cause si chère à leur cœur.

La nuit du premier Vendredi, d'autres nuits, à l'occasion des pélerinages de province, furent encore concédées.. Mais les évènements, disait-on, imposaient la prudence.

C'est alors que la Mère Saint Dominique proféra cette parole : « Ce que la prudence déconseille, la prudence le conseillera. » En effet, quelque temps après, les voleurs s'étant introduits dans la chapelle provisoire, à deux reprises, le Cardinal Guibert, très ému, s'écria : « Que les Adorateurs nocturnes gardent le sanctuaire ! »

L'Adoration nocturne perpétuelle commença le 1er juin 1882. Ce fut la joie et le triomphe des Confrères du Sacré-Cœur.

Pour juger ce que l'on peut attendre des Hommes de France, il faudrait donner le détail des progrès accomplis pendant ces quarante-trois années. Non seulement les hommes n'ont jamais fait défaut, mais le nombre est allé toujours grandissant. Aux adorateurs mensuels ou tri-mensuels se sont joints les hommes venus en pélerinage paroissial, les hommes des différentes œuvres, les jeunes gens des cercles catholiques, etc... Quelques chiffres suffiront pour mesurer les élans de ferveur : 2552 présences en 1882 ; 3915 en 1883 ; 6340 en 1891. L'entrée de l'"Œuvre dans l'Archiconfrérie, en 1894, et sa nouvelle organsiation font élever le nombre des Adorateurs nocturnes à plus de 11000 ; en 1901, sept ans aprés, il atteint le chiffre de 31000.

Et aujourd'hui ! Le nombre des Adorateurs nocturnes qui était d'environ 4000 en 1901 passe à 5.407 en 1909, à 6262 en 1910. Il n'a cessé de croitre. Des corporations nouvelles s'ajoutent aux anciennes : celle des Ingénieurs, des Unions Agricoles, des Chemins de Fer, des Postes et Télégraphes, des jeunes gens de toutes les Associations chrétiennes, des centaines de Polytechniciens, de St Cyriens, de Centraux, etc.

Y a-t-il en France, une œuvre qui manifeste davantege ce que l'on peut attendre des hommes de notre pays, si accessibles aux grandes pensées religieuses, aux sentiments les plusardents et aux initiatives les plus généreuses.

Et si nous pouvions entrer dans leur cœur !

Donnons en exemple ces lignes que le saint M. Daniel Collet écrivait en 1888 sur le lit de douleur où il se consumait en holocauste : « Cette œuvre, regardée au début comme impossible par tout le monde, a grandi, grandi, grandira. Oh ! quelle belle œuvre !

« On me disait souvent, quand j'allais à Montmartre : Vous avez grand mérite à passer la nuit devant le Saint Sacrement. C'est une erreur, car le bon Dieu me donnait tant de consolations que c'était pour moi une souffrance d'en être privé... C'était une vraie joie de me trouver à ses pieds à deux heures du matin ; alors j'aimais à entendre le bruit des chemins de fer arrivant à Paris ; je me disais : voilà des gens qui ont voyagé avec grande fatigue toute la nuit et moi, je me suis reposé aux pieds de Notre-Seigneur. Il y a à Paris trois millions d'hommes qui dorment en ce moment, et moi, je veille devant mon Dieu. Qui suis-je pour être appelé à cet honneur ? Quand je descendais de la Colline après avoir passé ma nuit devant le Saint Sacrement, je me disais : le bon Dieu peut détruire cette grande ville de Paris ; personne ne peut détruire cette nuit d'adoration : elle subsistera éternellement. »

De combien de manières, Notre-Seigneur comblait les adorateurs nocturnes et les attirait ! C'est un des grands médecins

de Paris qui disait : « Cette nuit d'adoration est la nuit de mon grand repos ». C'est un ouvrier qui, pris d'une violente migraine, se relevait, allait porter ses douleurs au pied du Très Saint Sacrement, et se trouvait subitement guéri en entrant dans la basilique. C'est un capitaine qui passait toute la nuit ; et quand, vers deux heures du matin, le général Récamier, qui dirigeait l'adoration des offficiers, l'invitait à aller se reposer, il répondait : « Laissez-moi, mon général, je n'ai jamais été à pareille fête ». C'est un avocat qui ne pouvait s'arracher à son prie-Dieu et disait : « Comment voulez-vous que je m'éloigne, je le vois ! »

Une des causes des progrès de l'adoration nocturne fut la procession du dernier dimanche du mois ; inaugurée au mois de Mai 1894 avec six cents hommes, elle atteignit parfois le nombre de quinze cents et deux mille, et elle est encore un des plus beaux spectacles de Montmartre.

De temps en temps aussi des nuits solennelles attiraient des foules d'hommes. Quelles manifestations de foi et d'amour, au-dessus de Paris endormi ! Les heures éclatantes d'adorations ferventes, les processions nocturnes, la messe de minuit ! Le pape Léon XIII informé a accordé le privilège de cette messe, chaque fois qu'il y aurait une nombreuse assistance.

Tout prêtre qui a été témoin de quelques-unes de ces scènes n'a pu qu'admirer le trésor de piété et de dévouement que l'on trouve dans le cœur des hommes.

Que de conversions opérées pendant ces nuits saintes ! Que d'hommes éloignés de toutes pratiques religieuses, attirés par la curiosité ou par d'autres motifs humains ont été ramenés par la vision de ces priants et n'ont pu résister !

De vrais miracles aussi ont été obtenus par l'assaut viril livré au divin Cœur de Jésus ! Témoin ce pèlerin de Tourcoing qui arrive un soir pour demander la guérison d'une mère de famille qui se meurt, obtient que ce soit l'intention principale de la nuit. Pendant cette nuit même arrive le télégramme : « Malade guérie ! ». Toute la région du Nord fut émue de ce prodige.

Sur ce fond solide on pouvait planter l'arbre de l'Association des hommes de France, qui a étendu ses branches dans le pays tout entier.

II. — Les groupes paroissiaux

Le Cardinal Richard écrivait un jour à un prêtre du diocèse de Nantes : « J'ai présidé, hier, dimanche, à Montmartre, la réunion des adorateurs du Sacré-Cœur. Ils étaient là deux mille de toutes les classes de la Société, depuis les généraux et les

hommes appartenant aux fonctions dirigeantes jusqu'aux plus humbles chrétiens. Ils manifestaient leur foi d'une manière admirable. *Les Associations d'Hommes du Sacré-Cœur sont l'espoir et la préparation de l'avenir* »

Elles doivent être pour MM. les Curés la préparation du renouvellement paroissial.

Les Adorateurs nocturnes se sont organisés sous la forme de groupes paroissiaux. Ainsi, dans les premières nuits de 1881, on voit tour à tour les paroisses de St Augustin, de St Pierre, de Clignancourt, de St Médard, etc...

Aussi les Adorateurs eurent-ils bien vite l'ambition de multiplier ces unions d'hommes dans toutes les paroisses de France. « Notre désir à tous disait un jour le Président, notre but à atteindre, c'est la propagation du culte du Sacré-Cœur dans notre pays tout entier. Adorateurs de Montmartre, nous nous sommes engagés à rétablir le règne de l'Amour de Jésus et de ses saintes lois dans les individus, dans les familles, dans la Société ; pour y arriver nous ne pouvons mieux faire que de prendre pour base de notre propagande nos paroisses, nos paroisses sous la direction de nos curés ou de leurs vicaires délégués à cet effet. »

Lisez cette résolution qui fit vibrer tous les hommes assistant à un de nos Congrès : « Nous voulons que le Cœur de Jésus soit aimé et adoré dans toute la France ; nous voulons que notre drapeau national, orné des insignes du Sacré-Cœur flotte du Nord à la Méditerranée, des Alpes à l'Océan, sur tout le territoire. Travaillons tous à atteindre ce but grandiose, recueillons des adhésions dans chaque commune, dans chaque village, formons dans chaque centre paroissial des groupes d'adorateurs, et il arrivera un jour où toutes nos paroisses de France appartiendront au Sacré-Cœur ».

L'orateur citait un nombre déjà considérable de paroisses de Paris, de la banlieue et de la France, où se formaient, autour de l'autel et de leur Pasteur, des Confréries d'hommes qui préparaient la grande Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.

III. — Les Œuvres

Parallèlement aux groupes paroissiaux, les œuvres catholiques d'hommes apportèrent leur contingent.

Dès 1881, le cercle catholique de Montmartre donna l'exemple et fut suivi par plusieurs cercles de jeunes gens. Puis l'ostensoir ne cessa d'attirer une à une toutes les œuvres de Paris ; les Confréries du Saint Sacrement, les Conférences de Saint Vincent de Paul, les Tiers-Ordres, l'Association des Alsaciens-

Lorrains, celle des Ramoneurs de la Savoie, celle des Retraitants de Clamart, celle des Porteurs de la Châsse de Sainte Geneviève, celle des Pélerins Zélateurs, et combien d'autres ! Je ne parle pas des nombreux Frères de la Doctrine Chrétienne ni des autres ordres religieux. Ces Œuvres venaient périodiquement, les unes tous les ans, d'autres chaque trimestre ou même chaque mois.

Nous devons une mention spéciale aux jeunes gens, futurs médecins ou avocats des Cercles de Laënec et du P. Olivain qui ont été des plus fidèles à l'adoration nocturne. Combien maintenant en province, se souviennent avec bonheur des heures passées sur la Sainte Montagne.

Leur exemple a été suivi et l'on voit des centaines de jeunes gens des différentes écoles de l'état revendiquer l'honneur de faire leur nuit de garde d'Honneur.

Un jour on vit arriver quelques Zouaves Pontificaux qui se mêlèrent aux Tertiaires de Saint François en disant : « Nous venons apprendre la manœuvre. » Quand ils furent instruits, ils convoquèrent leurs compagnons d'armes ; chaque mois, Mgr Bourriau, leur aumônier, souvent accompagné du général de Charette, présidait la nuit des zouaves.

Sous la direction du Général Récamier se forma une œuvre militaire qui eut pour but de veiller une nuit chaque trimestre devant le Saint Sacrement ; en cette nuit des officiers, ainsi qu'on l'appelait, on voyait agenouillés ensemble généraux et lieutenants, mêlant leurs voix pour réciter l'office du Sacré-Cœur, ou le chapelet, et pour supplier le Christ de Clovis en faveur des futures batailles de la France.

Comme un aimant irrésistible, le Sacré-Cœur de Montmartre attirait de plus en plus les hommes de France et les appelait à l'union. C'est ce qui a permis la fédération des grandes œuvres nationales dans le Sacré-Cœur.

IVe Les Groupes professionnels

Le mouvement corporatif vers le Sacré-Cœur naquit tout naturellement de l'adoration nocturne. Les chrétiens qui venaient s'agenouiller devant Lui, appartenaient quelquefois à la même profession ; se rencontrant, ils causaient, et bientôt le désir d'amener leur confrères se fortifiait. Dresser une liste de ceux que l'on pourrait convoquer, la transmettre au Directeur de l'Adoration, lancer des appels à la participation d'une nuit corporative ; puis, pendant les heures de cette nuit, prier le Sacré-Cœur, s'unir dans une association spéciale, promettre de développer le nombre de ses membres et de se retrouver ; c'était le procédé simple, facile, béni de Dieu !

Les réunions mensuelles des Patrons chrétiens du commerce et de l'industrie, présidées par M. Léon Harmel à Montmartre, tendaient à faire du Sacré-Cœur le centre des vertus sociales.

Le syndicat des employés du commerce et de l'industrie des petits Carreaux commençait, dès 1892, à faire chaque année une nuit d'adoration et le nombre des adorateurs ne cessa de progresser.

Quand le Syndicat des ouvriers chrétiens fut créé à côté de celui des employés, ceux-ci les entraînèrent, Leur chef M. Guillebert marquait le caractère de ces nuits : « D'heure en heure les Adorateurs se succèdent dans le silence de la nuit ; devant l'autel illuminé et sous le regard du divin Maître, nous prions pour nos Associations. Nous avons, en ce moment, la conviction profonde que c'est par l'expansion de la vie religieuse et par l'organisation du travail que la France sortira victorieuse de la crise qu'elle traverse. »

Au début de Décembre 1898, on inaugura la nuit corporative de St Eloi. Il faisait un temps affreux. Cependant, il y eut trente cinq représentants des grandes maisons d'orfèvrerie de Paris, plusieurs chefs donnèrent de leur personne.

Le 19 Décembre de la même année, les tailleurs se présentèrent au nombre de cinquante trois. Cette nuit même, ils nommèrent une commission pour élaborer les Statuts de leur Société qu'il placèrent sous l'égide du Sacré-Cœur.

Presque en même temps les cordonniers voulurent avoir la même faveur. Un simple ouvrier se mit en campagne et recruta de nombreux adhérents. En communiquant sa liste d'appel au Directeur de l'adoration, il écrivait : « Tous ont reconnu la nécessité de recourir à la Providence dans la crise que nous traversons. Que le Sacré-Cœur de Jésus daigne nous prendre sous sa garde ; j'espère que nous serons nombreux à Montmartre. » A la sortie, après la messe, un cordonnier de soixante dix ans se trouva face à face avec le Directeur, les larmes aux yeux, ne pouvant s'exprimer ; puis après un silence, il lui donna une vigoureuse poignée de mains, et dit : « Vous m'avez fait rudement du bien ! » Une Association fut décidée, et le 15 janvier suivant, on discuta et on arrêta les Statuts des Saints Crépin et Crépinien.

Nous pourrions citer d'autres nuits corporatives ; celle des Jardiniers, des Epiciers, etc. Mais nous devons donner une place spéciale à l'œuvre qui fait l'admiration de la France, à celle du Personnel catholique des Chemins de Fer.

Elle est née à Montmartre d'une prédilection spéciale du Sacré-Cœur. Pour en donner l'origine exacte, nous citerons très fidèlement les détails qui se trouvent dans deux documents :

le rapport lu par M. Degrelle, le premier Président, au Congrès de Montmartre, le 29 janvier 1899, six mois après la fondation, puis un extrait du bulletin spécial des Cheminots Catholiques 1re année nos 1 et 2.

« C'est au Congrès de Reims pendant les inoubliables fêtes du XIVme centenaire du baptême de Clovis (1896), que nous pensâmes, pour la première fois à notre groupement professionnel. Le P. Lemius nous encouragea ; le Sacré-Cœur fit le reste. Voilà Messieurs la véritable origine de notre œuvre. M. Degrelle écoutant les rapports des Associations de l'industrie, du commerce, des publicistes, des étudiants, etc, se disait : « Ceux qui sont là ne peuvent rien sans nous, et s'ils sont dans cette ville, au milieu de ces fêtes, c'est parce que les horaires de nos trains et nos tarifs ont permis l'accomplissement du voyage. Nous transportons des villes dans les campagnes et des campagnes dans les villes tous les produits, et nous n'aurions pas notre part de considérations ?

« L'idée germa deux années durant ; elle sollicita l'attention du P. Watriguant à Lille, de M. le chanoine Maugis à Tours, de l'abbé Reymann, vicaire à St Mandé. Des circonstances providentielles rapprochèrent un jour ces âmes des chemins de fer » (*Rapport*).

Cependant, c'est à Montmartre, entre chapelains et adorateurs que ce sujet était fréquemment traité. Nous avions, avec M. Degrelle, tant d'autres membres des diverses Compagnies ! Témoin, ce mécanicien qui venait, souvent, et qui vers trois heures du matin disait : « Ouvrez-moi, il faut qu'à quatre heures je sois sur ma machine, en route vers Tours. » — Peu à peu, — les grandes œuvres demandent du temps pour mûrir, — le projet d'une association prenait corps dans les causeries nocturnes.

En juin 1898, ajoute le Bulletin, après avoir pris conseil du P. Lemius, le confrère qui est aujourd'hui votre président général, (1) commença ses premières démarches, dans lesquelles il fut largement aidé par l'Adoration de Montmartre, où le personnel des Chemins de Fer avait déjà une belle représentation ; le dimanche 26 Juin 1898, plus de 21 délégués des grandes compagnies se réunirent dans la Basilique du Vœu National et décidèrent d'une seule voix que l'on débuterait par un grand acte de foi, en consacrant dans une nuit solennelle d'adoration, leur union de prières au Cœur qui a tant aimé les hommes ». Les noms de vingt-deux initiateurs doivent être inscrits *ad perpetuam memoriam*, les voici : « Charbonnier, Cielle, Degré, Degrelle, Edet, Fontaine, Felgine, Héraut, Lemaire, Laurié, Lemoine,

(1) M. Degrelle.

Marie, Mauret, Perrigny, Ponsignon, Rivière père et fils, Pugnet, Saint Luce, Vernery, Verry, Villaume ».

C'est en cette mémorable nuit oubliée dans les récits que l'on a faits, que l'œuvre catholique des Chemins de Fer fut vraiment projetée. Il fut décidé, d'accord avec les chapelains et le Comité de l'Adoration que l'on convoquerait un certain nombre de membres des diverses compagnies pour une grande nuit.

L'article continue : « Quinze jours après, en allant patiemment tirer la bobinette de porte en porte, ces confrères avaient recueilli 228 adhésions. Montmartre aida de son côté à cette propagande et fut pour beaucoup dans cette floraison rapide, et c'est ici qu'il faut répéter pour la vingtième fois les pieuses inventions et les industries de tous calibres, que suggéra au P. Vasseur son zèle toujours en recherche.

« Lorsque les adhésions furent recueillies, on fixa la nuit où, selon l'expression pittoresque du P. Vasseur la Basilique de Montmartre devait, par un aiguillage spirituel, être transformée en gare centrale des chemins de fer français. »

Le Bulletin ajoute : « Fort de ces franches et nombreuses adhésions, Montmartre lança une circulaire. Elle fut adressée au personnel supérieur et à la plupart des Administrateurs de nos Compagnies, et alla toucher dans leurs foyers un bon nombre d'agents catholiques de nos réseaux. »

Voici la circulaire : « Un groupe de Messieurs, appartenant aux diverses compagnies des chemins de Fer se sont concertés et nous ont demandé de passer la nuit du 23 au dimanche 24 juillet en adoration dans la Basilique de Montmartre. Ils ont pensé que cet acte religieux obtiendrait du Sacré-Cœur de Jésus une protection spéciale pour les différents Réseaux représentés et la préservation d'accidents fâcheux. Nous espérons que vous voudrez bien vous unir à eux et accepter l'invitation que nous avons l'honneur de vous faire. Le rendez-vous est fixé pour 9 heures du soir au 35 rue de la Barre. Nous vous prions de faire part à vos amis de cette invitation, Agréez... « Signatures : *Le Président de l'Adoration* : Prince de la Tour d'Auvergne, J. B. Lemius Supérieur des Chapelains.

« En outre, M. de la Tour d'Auvergne écrivit, personnellement près de deux cents lettres à nos Chefs. »

Ce sont donc les hommes des Chemins de Fer eux-mêmes qui ont été les inspirateurs et les fondateurs de l'admirable Union.

Quel fut le résultat de leur initiative ? Cent onze répondirent à l'appel. Quelle nuit !

Le rapport du Congrès s'exprime ainsi : « Je ne vous ferai

pas le récit de cette inoubliable nuit pendant laquelle cent onze de nos confrères, pleins de cette paix intime que donne seule la fidélité à Dieu, se consacrèrent, se donnèrent sans restriction au Sacré-Cœur de Jésus. Nuit lumineuse, féconde dont la prière durait encore lorsque les premiers feux de l'aurore frappèrent, en les enflammant, les émaux des verrières. »

Les anges ont dû chanter : *ô beata nox* !

L'émotion que nous a causée ce spectacle : rencontre de vaillants catholiques, marche du bataillon sacré vers l'ostensoir, à la suite du Drapeau de France orné du Sacré-Cœur, prosternement devant le Cœur d'une Majesté infinie, prières ardentes, chants inspirés par un saint enthousiasme, regards avides, visages attentifs à l'allocution ; et puis toutes les heures d'adoration et, enfin, la messe avec la communion générale, la consécration des Cheminots de France ; l'émotion de ce spectacle dis-je, revit au fond de nos cœurs.

Au milieu de la nuit il y eut un grand conseil; d'un accord unanime tous acceptèrent les bases de l'Union Catholique du personnel des Chemins de Fer et promirent de la seconder de tout leur pouvoir.

Montmartre garde dans ses archives les noms des Cent onze vaillants qui fondèrent la belle association dans la Basilique de Montmartre.

Le Cardinal Richard fut mis au courant de cet évènement, et il nomma M. l'abbé Reymann, Directeur général de l'Association du personnel Catholique des Chemins de Fer.

L'Abbé Reymann se mit à l'œuvre immédiatement avec un talent, un zèle et un succès admirés de la France entière.

Un mois après la grande nuit, le 28 Août 1898 une assemblée se tenait à Montmartre pour préciser le caractère et les règles de l'Association ; elle devait être « *éminemment religieuse* », établie « *sous les auspices du Sacré-Cœur de Jésus* » pour procurer le *bien de tous et de chacun à la lumière de l'Evangile* ; *le personnel catholique des chemins de fer*» était appelé de la sorte à «*se connaître, à se compter à s'unir* par *des liens solides et suaves de vraie confraternité, de mutuelle édification et de prudent apostolat* », afin de « contribuer *au relèvement national par la prière, par le bon exemple et le dévouement dans les paroisses et les œuvres.* »

Le Centre vital serait toujours le Sacré-Cœur adoré dans le sacrement de son amour, faisant circuler sa vie en tous les membres, les nourrissant de son Verbe par l'Evangile et de sa chair, par la communion.

On l'a dit et répété : « C'est le type d'une Confrérie fortement organisée et abondamment pénétrée de surnaturel. « L'Evêque de Châlons l'a montré comme la plus profondément chrétienne

des œuvres de notre temps ». Elle a coopéré puissamment à créer les groupes des hommes de France et en est restée le modèle par la direction, par le dévouement des zélateurs, par ses réunions mensuelles, par ses fêtes et ses pèlerinages.

Nous n'avons pas à raconter ses progrès qui tiennent du prodige et qui témoignent de la vérité des promesses du Sacré-Cœur. M. François Veuillot écrivait dans la Revue des Jeunes en 1923. « A la veille de la guerre l'armée des cheminots, (qui vient de célébrer son vingt cinquième anniversaire), est forte de 50.000 soldats. Au lendemain de l'hécatombe, en dépit de la dispersion des effectifs et de la dislocation des groupes, et malgré la disparition de 3.680 adhérents tombés pour la patrie, une vie plus intense anime et fortifie l'Union. Du personnel total de nos chemins de fer, cette fédération hardiment catholique, rassemble aujourd'hui le quart : 100.000 hommes répartis en 466 groupes ».

Que dire des fruits de cette magnifique Union ? Le P. Janvier disait un jour : « Pourquoi êtes-vous des ouvriers d'élite ? — Parce que vous êtes des ouvriers chrétiens. »

Ils sont devenus, en effet, selon le mot de Mgr Tissier « des mainteneurs de l'ordre public » ; ils ont fait échouer à plusieurs reprises des manœuvres antisociales et antipatriotiques. Les chefs et le gouvernement lui-même l'ont hautement reconnu.

De plus, ils ont montré, comme au moyen âge, que la Confrérie est la base des Corporations.

Enfin, l'Union catholique du personnel des chemins de Fer a rayonné par son exemple et par son apostolat. « On sait dit M. F. Veuillot, qu'un vaste mouvement d'associations catholiques entraîne aujourd'hui les travailleurs chrétiens : agriculteurs, employés des Postes Télégraphes et Téléphones (ou P. T. T.) avec leurs 80 groupes essaimés à travers la France, ouvriers de la Métallurgie, commis de la nouveauté, agents des banques, bourses et assurances, possèdent actuellement leur union professionnelle, imitées de celle des cheminots ; or, toutes ont reçu de cette dernière le plus souvent l'impulsion déterminante et toujours au moins l'exemple et le conseil... C'est un fleuve large et puissant qui, pour les féconder, coule à travers le monde du travail et la société française. De ce fleuve un des rapporteurs du Congrès Eucharistique a rappelé que la source avait jailli du Sacré-Cœur vivant dans l'Eucharistie. » (Rev. de juin 1923) Nous ajoutons qu'elle a jailli de Montmartre où le Christ tend ses bras, ouvre son Cœur, ce Cœur qui aime toujours les hommes de France.

IV Les Provinces

Les hommes des paroisses, les hommes d'œuvres, les hommes des professions ont préparé l'œuvre générale des hommes de

France au Sacré-Cœur. Ils sont allés à Montmartre, au foyer ; ils sont descendus pour pénétrer de chaleur la Société.

Ce double courant s'est établi aussi par les hommes des provinces.

Quand un prêtre désirait établir une œuvre d'hommes dans sa paroisse, souvent il amenait à Montmartre, pour y passer une nuit, pour y assister à la grande procession, quelques-uns d'entre eux ; ceux-ci revenaient édifiés, encouragés et prêts à aider leur pasteur.

Quelques villes ont maintenu leur pèlerinage traditionnel. Les archives de l'Adoration nocturne ont maintes fois constaté les bienfaits qui sont descendus de la Sainte Colline pour se répandre dans la France.

Prenons en exemple la région du Nord. Lille s'est réservé chaque année une nuit d'adoration, Roubaix, Armentières, Arras, St Omer, Béthune ont agi de même.

Quand, en 1892 Fourmies eût été le théâtre sanglant d'un conflit social, le Curé demanda aux Patrons et aux Ouvriers d'aller faire à Montmartre une nuit de réparations, Il y eut une minute émouvante ; tous s'étaient avancés vers la Sainte Table. Alors le Curé se tourna vers eux et leur rappela qu'autre fois on jurait fidélité devant l'hostie, puis la leur présentant il dit : « Sur cette hostie que vous allez recevoir, jurez que vous aimerez Jésus Christ ; qu'en Lui, vous vous aimerez les uns les autres et que vous maintiendrez la concorde et la paix. » « Patrons et ouvriers jurèrent et se nourrirent de Celui qui établit l'unité dans l'Eglise.

Tourcoing fut un modèle, grâce au zèle ardent de M. Louis Lehembre, dont il faut conserver le nom à Montmartre. Dès 1889, de nombreux patrons, une centaine environ, venaient chaque année passer une nuit d'adoration, apporter leur royale offrande à la Basilique. Ce qu'il y avait de touchant, c'est qu'en cette nuit même, l'église de St Christophe à Tourcoing était pleine de fidèles, s'unissant aux pèlerins de Montmartre. L'Adoration continuait tout le long du jour, les Patrons pèlerins revenaient assister à la clôture et distribuer pour ainsi dire les faveurs qu'ils avaient cueillies à Montmartre pour toute la ville.

Montmartre est encore le centre de la France pour les pèlerinages périodiques que font les œuvres provinciales établies à Paris.

On voit tour à tour les Bretons, les Normands, les Alsaciens-Lorrains, les Auvergnats, les Aveyronnais, les Pyrénéens, les Savoyards, etc, devenus Parisiens, escalader la sainte Montagne. Dans des cérémonies solennelles, ils adorent, ils prient, ils se consacrent et demandent des grâces pour cette portion du pays où fut placé le berceau de leur famille.

D'autre part, les pèlerins qui venaient à Montmartre, rapportaient dans leur diocèse une étincelle qui allumait un nouveau foyer de la Confrérie du Sacré-Cœur. On l'a constaté dans les grandes villes comme dans les humbles bourgades : à Lyon, où huit cents hommes, en six mois, fournissent trois mille heures au pied du saint sacrement ; à Bordeaux, dont l'œuvre nocturne s'affilie à Montmartre ; à Bourges, où le capitaine Dupuis a planté un rejeton de la grande œuvre ; à Arras, à Tourcoing qui accuse bientôt près de cinquante nuits d'adoration dans l'année ; à Châlons, à Epernay, à Beauvais, à Cholet, à Aix, à Poitiers etc, à St Pierre d'Albigny qui, sur 3.500 habitants ne compte pas moins de 240 adorateurs etc.

Plus souvent des Associations du Sacré-Cœur convoquaient les hommes dans les processions du Saint Sacrement ou dans d'autres cérémonies.

« L'idée de ces groupes dit M. Fr. Veuillot, a germé spontanément en plusieurs points de France et sous des mains diverses, ainsi qu'un même printemps fait épanouir, à la fois, sur des milliers de tiges des fleurs qui se ressemblent. C'est surtout vers 1898 et 1899 que l'idée reçut sa première application générale éclatante. »

C'est donc un fait : depuis le commencement de l'œuvre du Vœu National, les hommes sont fortement attirés à Montmartre et ils en redescendent avec la pensée généreuse de travailler et de grouper des hommes. Voici un chef d'atelier qui n'a pas fréquenté l'église depuis 48 ans. La curiosité le pousse à visiter Montmartre. Par une grâce soudaine il se convertit, et fait pénitence en passant des nuits d'adoration, à genoux ; il va dans sa paroisse, de St Jean, St François, à Paris, il n 'y voit que très peu d'hommes. Avec la permission de son Curé, il cherche des chrétiens, les rassemble, en fait un groupe de plus de cent hommes, en quelques mois.

Combien d'autres ont fondé de semblables unions ! A la fin du siècle il y avait un mouvement surnaturel qui remuait la France. Les Catholiques se rapprochaient les uns des autres dans les paroisses, dans les œuvres, dans les professions pour adorer le Sacré-Cœur, et tous les vaillants se tournaient vers Montmartre, vers la Montagne du salut national.

Tout semble prêt pour la création des groupes de France au Sacré-Cœur.

V — Manifestation et encouragements

L'adoration nocturne des hommes existait depuis 1882. Elle a été affiliée à l'Archiconfrérie de Montmartre en 1894 par S. S. Léon XIII.

Ce fut le point de départ, nous l'avons dit, d'un mouvement

extraordinaire qui entraînait les hommes à Montmartre et les rendaient pleins de zèle à leur paroisse, à leur œuvre, à leur profession, à leur province.

C'est alors que l'on songea à les rassembler dans une vaste association nationale, portant un nom, unissant la France au Sacré-Cœur, arborant le drapeau national, mais orné, selon la demande de Notre-Seigneur, de son Cœur enflammé.

Deux grandes manifestations viriles encouragèrent le projet. Tout d'abord, le pèlerinage de Reims, au centenaire de Clovis en 1896. Le Cardinal Richard hésita longtemps à le former d'hommes seuls. Quoique le jour choisi fut un jour ouvrable, excluant par conséquent les ouvriers, un millier de Parisiens marchèrent à la suite du drapeau du Sacré Cœur ; ils manifestèrent leur piété et aussi leur courage; car ils durent se défendre en pleine rue d'une odieuse attaque préparée d'avance.

La seconde manifestation se déroula quelques mois plus tard, à Montmartre, à la cérémonie du Jubilé du Vœu National. Seuls, les hommes furent convoqués. Quelle ne fut pas l'émotion de tous lorsqu'on vit la Basilique envahie par 6.000 hommes ; 5.000 hommes remplirent la Crypte et plus de 10.000 hommes au dehors formèrent une couronne au temple du Sacré-Cœur.

La France fut, ce jour-là, vraiment représentée devant l'autel de son divin Roi. D'un côté de l'église étaient hiérarchisées tous les corps de l'Etat, les parlements, l'armée, la marine, la magistrature, l'enseignement, les arts libéraux, le commerce, l'industrie, l'agriculture etc ; de l'autre tous les départements de France étaient rangés, chacun sous un drapeau du Sacré-Cœur. Quelle fête d'espérance ! Le plus émouvant fut la marche des drapeaux des quatre-vingts département auteur du St Sacrement. L'enfer rugit; deux complots anarchistes se formèrent; mais la Providence fit échouer les plans de vengeance sectaire.

Ces spectacles développèrent dans tous les cœurs le projet de la grande Association nationale.

D'ailleurs, un des buts principaux de l'Archiconfrérie était de prier pour l'union de tous les Catholiques.

Léon XIII avait exprimé ce même vœu : « Que les Catholiques de France s'unissent pour la défense de leur foi, comme ils se sont admirablement concertés pour élever le monument du Vœu National. »

Un jour, un grand chrétien se souvenant de la « Milice Chrétienne » que St Dominique avait fondée pour soutenir la Sainte Eglise, soumit au P. Monsabré l'idée de la ressusciter et lui présenta un projet soigneusement élaboré. Le Prédicateur de Notre-Dame se recueillit, médita longuement ; tout à coup il dit d'un air inspiré : « Portez cela à Montmartre ! Montmartre seul peut aujourd'hui rallier les Catholiques de France ».

VI. — Approbation de l'Association des hommes de France au Sacré-Cœur

A la fin de l'année 1898, après avoir prié, consulté le Comité de l'Adoration et les plus éminents parmi les Adorateurs de Montmartre, le Supérieur des Chapelains soumit à l'approbation du Cardinal Archevêque de Paris, un projet d'association des Hommes de France, avec les statuts simples et courts, que voici : 1°) Se faire inscrire dans l'Archiconfrérie et en réciter, chaque jour, la prière ; 2°) Assister aux réunions mensuelles et répondre à l'appel de leur Curé les convoquant à une cérémonie religieuse, ou à un pèlerinage paroissial ; 3°) Adopter, comme bannière, le Drapeau du Sacré-Cœur ; 4°) Envoyer des délégués du groupe aux réunions diocésaines et aux pèlerinages nationaux.

L'organisation générale prévoyait : 1°) Un Comité central à Montmartre, dépendant de l'Archevêque de Paris ; 2°) Un Comité diocésain, sous l'autorité de l'Evêque ; 3°) un comité décanal présidé par le doyen ; 4°) un Comité paroissial, dont le le Curé serait le Directeur ; 5°) chaque paroisse devait partager son groupe en fractions de dix hommes ayant chacune à sa tête un zélateur dizainier.

Les groupes des Corporations se formeraient d'après le même plan, sous la direction de l'Aumônier. — L'Association devait être exclusivement religieuse.

Son Eminence le Cardinal Richard comprit l'importance de l'œuvre et voulut réfléchir. Le prochain voyage de son Eminence, à Rome, lui permit de porter au tombeau des SS. Apôtres l'examen de la question.

C'est de la Ville Eternelle que le Cardinal envoya cette réponse : « Mon cher et Révérend Père, je n'ai pas eu le temps de vous écrire avant de quitter Paris. J'ai emporté avec moi votre feuille de groupes d'hommes du Sacré-Cœur, et j'éprouve une certaine consolation à vous envoyer de Rome l'autorisation de la publier dans le Bulletin du Vœu National.

« Il m'a semblé que la formule Groupe d'Hommes de France au Sacré-Cœur était celle qu'il fallait adopter, elle indiquera que ces Groupes sont formés des Hommes qui vont et veulent appartenir au Sacré-Cœur ».

Que de fois le saint Cardinal a répété ce mot : « Les Associations d'Hommes de France au Sacré-Cœur sont l'espoir et la préparation de l'avenir. »

En cette même année 1899, le Pape Léon XIII donna au monde l'Encyclique *Annum Sacrum* prescrivant la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur.

Quand elle arriva à l'Archevêché de Paris je me trouvais auprès du Cardinal Richard.

Lisons ensemble cet encyclique, me dit-il, et avec une émotion grandissante, son Eminence lut ces pages en l'honneur de la royauté du Sacré-Cœur de Jésus-Christ. Elle la commenta et dit : « Que nous avons bien fait de lever l'armée des hommes de France au Sacré-Cœur. Ce sont eux qui travailleront au règne de Jésus-Christ dans notre pays. »

Il poursuivit : « A l'époque où l'Église, toute proche de ses origines, était accablée sous le joug des César, un jeune empereur aperçut dans le Ciel une croix qui annonça et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Voici que paraît aujourd'hui à nos regards le nouveau signe de salut, signe très divin et de suprême espoir. C'est le Sacré-Cœur de Jésus sur lequel se dresse la croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En Lui, nous devons placer toutes nos espérances, nous devons Lui demander et attendre de Lui le salut des hommes. »

Le Cardinal Richard s'arrêta suffoqué par une émotion intense ; puis, après un silence long et profond : Oh ! s'écria-t-il, relisons ce passage ! » Et lentement, phrase par phrase, il le reprit et le médita. « Mais, dit-il en terminant, voilà l'étendard des hommes de France au Sacré-Cœur ».

Avec quelle nouvelle fierté, nos groupes des hommes levèrent cet étendard.

Quelque temps après le préfet de la Congrégation des Rites écrivît aux Evêques du monde :

« Le Saint Père désire vivement que les jeunes gens s'enrôlent dans les Confréries du Sacré-Cœur... Des réunions de même genre seront formées pour les hommes. Elles seront fréquentées par les divers groupes connus sous le nom de Sociétés Catholiques... »

De plus, Léon XIII adressait à un de nos Evêques français ces encourageantes paroles :

« Si l'on considère les choses et les événements qui se déroulent sous nos yeux, on peut bien dire, sans crainte de se tromper, qu'il a été dans les desseins de la divine Providence d'unir la France au Sacré-Cœur par des liens d'une affection privilégiée ». Après avoir donné trois motifs : la nationalité de Ste Marguerite Marie, le zèle de la France pour étendre et défendre le culte du Sacré-Cœur, le temple national de Montmartre, il ajoutait : « Nous rappelons d'autant plus volontiers ces faits si glorieux pour votre nation, qu'il y a là de quoi vous consoler dans le présent et vous faire joyeusement espérer pour l'avenir. Vous êtes à un tournant de votre histoire, mais, nous en sommes convaincus, aussi longtemps que votre pays

gardera la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus — et s'il plaît à Dieu, il la gardera toujours — il aura en elle, par le fait même, un gage précieux de salut » (6 Juillet 1899).

A la fin de cette même année, nous déposions aux pieds de sa Sainteté Léon XIII la supplique suivante : « Très Saint Père, Votre Sainteté, après avoir par son admirable encyclique *Annum Sacrum* inspiré au monde entier, et surtout à la France, un immense espoir dans le Sacré-Cœur de Jésus, a daigné recommander les Associations du Sacré-Cœur pour les jeunes gens et les hommes catholiques.

« Les paroles de Votre Sainteté ont vivement encouragé une œuvre de Montmartre, approuvé par S. E. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, dite : *Groupes d'Hommes de France au Sacré-Cœur.*

« Ces groupes se forment dans les paroisses parmi les hommes et les jeunes gens, et ont pour but de restaurer en France, par le Sacré-Cœur, le royaume de Jésus-Christ.

« Les Associés s'engagent à faire chaque jour une prière pour l'Eglise et la France. Ils se réunissent dans les Eglises une fois le mois et, à cette occasion, arborent le drapeau national du Sacré-Cœur selon la demande faite par Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie. Ceci, ils le font avec un nouvel enthousiasme depuis que votre sainteté a proclamé que le Sacré-Cœur de Jésus est aujourd'hui le signe nouveau de très divine et suprême espérance, qu'il faut placer en Lui toute notre confiance et que de ce signe il faut solliciter et attendre le salut. Ils veulent aussi prendre part à toutes les manifestations de foi et de piété, y paraissant en corps, rangés sous leur étendard. Enfin, ils prennent goût de plus en plus à pratiquer dans leurs paroisses les adorations diurnes et nocturnes.

— « Très SaintPère, le P. J.-B. Lemius, Directeur général de l'Association, humblement prosterné à vos pieds, ose demander à Votre Sainteté, en faveur des Groupes d'Hommes de France au Sacré-Cœur, une parole toute spéciale qui leur soit un encouragement et leur attire de plus en plus le patronage bienveillant de nos Seigneurs les Evêques. »

Le 19 janvier 1900, à l'aurore du nouveau siècle, l'éminent Cardinal Mazzella nous écrivit une lettre, qui nous parvint exactement à l'anniversaire du jour où nous avions reçu l'approbation du Cardinal de Paris.

« Mon Révérend Père, c'est en vertu d'une mission expresse de N. S. P. le Pape, et en son nom, que je vous écris. Sa Sainteté a appris avec la plus vive satisfaction tout ce que vous déployez de zèle pour répandre, sur toute la face de votre pays, l'œuvre fondée à Montmartre par son Em. le Cardinal Archevêque de

Paris, sous le nom de Groupes d'Hommes de France au Sacré-Cœur.

« Nulle œuvre assurément n'est plus opportune, à l'heure actuelle où il est si nécessaire que les catholiques se retrempent dans la foi, la prière et la charité. Rien en effet, qui aille mieux à ce triple but que ces processions où les hommes affirment publiquement leur foi ; que ces adorations nocturnes où tout est si bien fait pour raviver en eux l'esprit de prière ; que cet emblème enfin sous lequel ils marchent, qui leur apprend à s'unir dans la charité, et à mêler dans leur cœur l'amour de la patrie à l'amour de Jésus-Christ et de l'Eglise.

« Aussi, le Saint Père est-il très désireux que les efforts que l'on fait en France pour y multiplier ces groupes d'hommes au Sacré-Cœur soient encouragés et patronnées par les Evêques et il bénit de tout cœur, et très spécialement, tous les groupes fondés ou à fonder, soit paroissiaux, soit corporatifs, ainsi que tous les prêtres ou pieux laïques, qui s'en sont faits ou s'en feront les promoteurs ou les propagateurs.

Très heureux de vous transmettre ces précieux encouragements et cette bénédiction de N. T. S. Père le Pape, je vous renouvelle, Mon Révérend Père, l'assurance de ma haute estime et de mon entier dévouement.

Votre tout dévoué en N. S.

G. E. de Preneste, Card. MAZZELLA
Préfet de la S. C. des Rites.

C'était le couronnement de l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.

VII — MOUVEMENT DES HOMMES DE FRANCE AU SACRÉ-CŒUR.

La fin du XIXe siècle et le commencement du XXe furent remarquables au point de vue du mouvement des hommes de France. Un souffle extraordinaire et surnaturel remua le pays tout entier.

Quatre mois après l'approbation de l'œuvre, sur un signe parti de Montmartre, au mois de Mai 1899, plus de 50.000 hommes se mettent en marche pour se rencontrer à Lourdes ; trois jours durant, ils manifestent leur foi, leur amour de l'Eglise et de la Patrie et se consacrent par les mains de Notre-Dame, au Sacré-Cœur de Jésus. En 1900, 5000 hommes de France sont aux pieds du souverain Pontife, à Rome, et redisent au Vicaire du Christ l'amour et la fidélité à la fille aînée de l'Eglise.

L'année 1901 est plus merveilleuse encore : plus de 60.000. cette fois, répondent à l'invitation de se retrouver à Lourdes. En cette même année, 25.000 acclament le Sacré-Cœur dans le

jardin des Apparitions à Paray-le-Monial. Les diocèses obéissent à une impulsion mystérieuse ; les sanctuaires, voient le défilé grandiose et réconfortant des foules d'hommes : N.-D. du Chêne réunit 12.000 hommes ; N.-D. de Sion, 14.000 ; Notre Dame de Ceignac, 13.000 hommes du Rouergue ; Notre-Dame de Myans 10.000 Savoyards ; Notre-Dame de Bon-Secours 11.000 chrétiens du Viarvès ; Notre-Dame de Pitié 13.000 Vendéens ; à Sainte Anne 30.000 Bretons jurent de rester fidèles aux traditions de leurs ancêtres, etc. Des pèlerinages cantonaux réunissent 3.000 Vendéens à la grotte de Mervent, 2.000 Catholiques de la Drôme à Notre-Dame de Freynaud, etc.,

Parmi les caractères spéciaux qui rattachent ces pèlerinages à l'Œuvre des Hommes de France, il faut citer les Drapeaux du Sacré-Cœur que les hommes y déploient. Cet étendard, demandé par Notre-Seigneur à Paray-le-Monial, avait paru à Montmartre en 1889 ; l'année suivante, il s'était déployé à Notre-Dame de Paris ; il avait reçut les premières acclamations au Congrès catholique de Valence ; en 1892, à celui de Lyon et en 1896, le Congrès National de Reims, après un magistral discours de l'Abbé Brette chanoine de Paris, avait émis des vœux pour qu'il se répandit dans le pays.

Mais le drapeau du Sacré-Cœur ne triompha que lorsque le Cardinal Richard, ayant mûrement réfléchi, donna l'ordre de travailler à l'accomplissement de cette troisième demande du Sacré-Cœur, lorsqu'il l'eut consacré comme l'étendard des hommes de France et que le Souverain Pontife, par son Encyclique et par sa lettre aux Hommes de Montmartre, l'eût proclamé le signe nouveau du salut.

Alors le Drapeau écussonné du Sacré-Cœur se montra dans les grandes manifestations aussi nombreux que les pavillons sur une flotte immense. Alors aussi on lança l'idée du pavoisement au jour de la fête du Sacré-Cœur avec cet emblème patriotique et catholique, idée qui, en 1900, eut un tel succès qu'il irrita les sectaires et qu'en 1901 il fut prohibé pour les manifestations extérieures.

Ce drapeau passionna les hommes dont les cœurs tressaillaient, en suivant les couleurs de la Patrie et de la Religion. On a vu son prestige à la dernière guerre ; plus d'un million de fanions du Sacré Cœur ont été envoyés et reçus avec faveur de nos armées.

Aussi cet étendard mêlé aux grands mouvements des pèlerinages aida merveilleusement à constituer les groupes d'Hommes de France au Sacré-Cœur.

Voici vingt-six ans qu'ils ont été fondés et qu'ils ont fait leurs preuves en toute paroisse où un prêtre zélé les a fondés et cultivés.

Le récit abrégé que M. F. Veuillot en fit trois ans après la fondation le démontre surabondamment.

« A la fin de 1900, vingt-neuf paroisses de Paris en possédaient : les uns assemblés sous leurs Drapeaux, rehaussaient les cérémonies paroissiales ; les autres, unis à des Confréries plus anciennes en multipliaient les membres et en réchauffaient la vitalité ».

« En 1901, l'on comptait une quinzaine de ces groupes, allumés autour de Paris comme des phrares de lumière et des foyers de vie ».

« Il y a plusieurs centaines de groupes, éparpillés sur le sode France ».

Combien depuis ces débuts ont été créés et avec quelle magnificence parfois.

Au pèlerinage de Combreux, en 1901, trente groupes se forment comme par enchantement autour de leur curé, et marchent en rangs sous leurs étendards.

En 1902, le Hâvre avait réuni, drapeaux déployés, 2.500 hommes.

A Nancy, le groupe de la cathédrale attira en peu de temps plus de 500 hommes ; il servit de modèle aux autres paroisses. Cinq ans après Mgr Turinaz put rassembler plus de 4.000 hommes. Ce magnifique spectacle se renouvela chaque année.

Dans l'espace d'un an, la ville de Metz compta 2.200 hommes. Hayange, Knutange, Thionville etc, établirent l'œuvre et l'on put faire un Congrès ou 4000 Lorrains du Sacré-Cœur se développèrent en procession autour du Saint Sacrement.

Le diocèse de Verdun travaille avec succès, depuis plus de vingt ans, à doter chaque paroisse de ce groupement chrétien.

Armentières avait dans ses quatre paroisses 160 Confrères du Saint Sacrement. En six mois 1.300 hommes se groupèrent au nom du Sacré-Cœur et les paroisses du Canton imitèrent celles de la Ville.

Il faudrait faire le tour de la France, visiter la Normandie jusqu'à Caen, la Bretagne jusqu'à Brest, passer par l'Ouest, jusqu'à Bayonne, traverser le sud jusqu'à Marseille et Ajaccio, puis, circuler dans l'intérieur du pays et on verrait comment, grâce au Sacré-Cœur, le sanctuaire de Montmartre est le centre stratégique des grandes évolutions religieuses des hommes de France.

Les simples bourgades les plus déshéritées au point de vue de la foi tressaillent quand on leur parle de Montmartre et de l'amour du Sacré-Cœur. Ce sont des mots magiques qui entraînent. On a vu dans les diocèses de Meaux, d'Orléans, etc... des paroisses où pas un homme ne paraissait à l'église, s'attacher

à la dévotion au Sacré Cœur, arborer son étendard et former un groupe viril et fidèle.

Si l'on savait ! Jésus n'a-t-il pas dit à Ste Marguerite Marie : « Tu verras la puissance de mon Cœur dans la magnificence de son amour ». Il s'agissait précisément des hommes que Notre-Seigneur voulait voir à ses pieds pour qu'on réparât les mépris et les outrages qu'il avait subis de leur part dans la Passion.

Les prêtres qui ont passé quatre ans dans les tranchées et sur les champs de bataille se souviennent que nos soldats en masse se couvraient de l'image du Sacré-Cœur comme d'un bouclier. Ils auraient été heureux et fiers de marcher sous son étendard et de s'appeler les Hommes de France au Sacré-Cœur.

Puisse cette grande œuvre bien comprise être aux mains des prêtres un moyen de renouveler notre chère Patrie.

St Augustin a dit : « Vinculo cordis trahitur ». L'homme est entraîné par le lien du cœur. Affirmons, avec la même assurance : Les hommes de France sont entraînés par le lien d'amour du Sacré-Cœur.

J-B. Lemius
Ancien Supérieur de Montmartre.

INTENTIONS RECOMMANDEES

« La conversion de mon Père ». — L'avenir spirituel d'une jeune fille.

4 enfants élevés systématiquement sans Dieu par leur père et leur mère. — Une classe de 22 enfants que l'on voudrait donner au Sacré-Cœur. — Une œuvre de jeunes filles chrétiennes. — Les entreprises nouvelles d'une œuvre du Sacré-Cœur. — La paix dans une famille. — Deux mariages. Trois vocations.

NEUVAINE DE CONFIANCE

O Jésus, à votre Cœur je confie... (telle âme... telle intention... telle peine... telle affaire.)

Regardez...

Puis faites ce que votre Cœur vous dira... Laissez agir votre Cœur... O Jésus, je compte sur Vous, je me fie en Vous, je m'abandonne à Vous, je suis sûr de Vous...

(Indulgence de 300 jours pour chacun des jours de la neuvaine. A la fin de la neuvaine, indulgence pleinière.)

NOS AMIS DÉFUNTS :

Madame Veuve Adolphe Bourgeois, née David, décédée le 21 Octobre 1925.

R. I. P.

PAGES POUR LES ENFANTS

LA PLAIE DU CŒUR

Mon petit enfant, quand tu te coupes un doigt, ou que tu t'écorches un genou, ou que tu te fais égratigner par le chat, la petite blessure que tu te fais se referme au bout de quelques jours, et il n'en reste plus trace. Il en est ainsi pour tout le monde.

***

Je connais pourtant quelqu'un, moi, qui a reçu une blessure bien profonde, et une blessure qui ne s'est jamais refermée, qui ne peut pas se refermer.

C'est ton bon Jésus !

St Jean, qui a assisté à toute la Passion de Jésus, nous raconte que, lorsque Notre-Seigneur a été mort sur la Croix, un soldat Lui perça le cœur d'un coup de lance.

Et c'est cette blessure du Cœur qui ne se referme pas. Si tu le veux, mon enfant, aujourd'hui nous allons regarder de bien près cette plaie du Cœur de ton bon Jésus. Approche-toi, mon petit, vois bien ce Cœur plein d'amour pour toi, et là, bien sur cette large blessure, mets le plus aimant de tes baisers, car si ce Cœur est ouvert, c'est par amour pour toi.

***

Pense d'abord, mon enfant, que cette blessure Lui a été faite bien méchamment. Jésus était mort. Il ne pouvait plus souffrir, par conséquent. Tout son Corps était déchiré par les coups reçus pendant sa Passion, et par le Crucifiement. Un soldat méchant pensa que ce n'était pas suffisant, et qu'il fallait meurtrir son Cœur aussi. Et Il le Lui perça de sa lance.

***

C'est donc un méchant, mon petit enfant, qui a ouvert le Cœur de Jésus.

Ne serais-tu pas quelquefois ce méchant, sans le vouloir, dis ? Est-ce qu'il ne t'arrive jamais de savoir que quelque chose est un péché, et blessera le Cœur du bon Jésus, et de le faire

quand même ? Quand tu fais un *gros* péché, tu sais bien que c'est mal... et tu le fais quand même... Tu donnes chaque fois un coup dans le Cœur du bon Jésus.

Tu n'avais jamais pensé à cela, n'est-ce pas ? Car tu n'es pas méchant, tu ne voudrais pas faire de mal au Cœur du bon Jésus. Demande-Lui vite pardon, de tous les coups que tu Lui as donnés, et surtout, promets-Lui de ne jamais plus Lui faire mal.

***

Cette blessure que le soldat fit au bon Jésus après sa mort, ne peut pas se refermer. Quand on est vivant, les plaies se referment, parce que le sang circule, va d'un côté à l'autre de la plaie, et refait de la chair et de la peau. Mais quand on est mort, mon enfant, le sang ne circule plus, le corps est refroidi, et si l'on fait un trou dans la chair, le trou resta ouvert. C'est ce qui est arrivé au Cœur de ton bon Jésus. Son Cœur resta ouvert.

Et quand le bon Jésus, s'est refait vivant le jour de Pâques, Il n'a pas voulu refermer son Cœur. Il l'a gardé ouvert.

***

Quand on ouvre son cœur à quelqu'un, cela veut dire qu'on lui permet de voir ce qu'il y a dedans. Toi, quand tu as de la peine, ou de la joie, tu racontes tout à ta maman, tu lui ouvres ton cœur, tu lui fais voir ce qu'il y a dedans.

Et bien, Jésus a toujours Son Cœur ouvert, pour toi, puisqu'Il ne peut pas se refermer. Tu peux donc toujours voir ce qu'il y a dans Son Cœur. Sais-tu ce qu'il y a dans le Cœur de ton Jésus ? Il y a de l'Amour, et encore de l'Amour, et rien que de l'Amour.

***

Il y a d'abord de l'amour pour Son Père, qui est Dieu. Jésus aime Dieu. Jésus a donc beaucoup de peine quand on offense Dieu, quand on fait des péchés ; et Jésus console Dieu des péchés que font les hommes, des péchés que tu fais, toi, mon enfant.

Remercie le bon Jésus de réparer le mal que nous faisons tous, et dis-Lui quelquefois, en regardant Son Cœur : « Mon bon Jésus, je mets tous mes péchés dans votre Cœur pour que Dieu ne les voie pas, pour que Vous les répariez. »

***

Ensuite, mon enfant, Jésus aime tous ceux qui Lui font plaisir, tous ceux qui essaient d'être bons. Il t'aime, toi qui

essaies de te corriger de tes défauts, Il t'aime, toi qui Le pries. Et plus tu L'aimes, plus Il t'aime, Lui aussi. Il te donne tout ce qu'il y a de bon, tes parents, tes maîtres, tes amis, tes joies ta santé.

Il te donne des grâces... tant d'autres petits enfants ne savent pas qu'Il existe, Lui, Jésus... ces petits enfants ne savent donc pas qu'ils sont aimés par Jésus... et c'est si bon, n'est-ce pas, de savoir que Jésus t'aime...

Et Jésus fait encore plus pour toi, mon enfant : Il se donne Lui-même à toi dans la Ste Communion, tant Il t'aime ! Il ne peut pas, même en étant Dieu, te donner davantage.

Oh ! mon enfant, remercie encore Jésus de t'aimer ainsi. Dis-Lui combien tu es heureux d'être aimé par Lui si fort. pour Lui faire plaisir. Fais tes prières, ton travail, très bien ; Sois doux, obéissant, bien sage, pour montrer à Jésus que tu L'aimes.

***

Et puis, mon enfant, Jésus aime ceux qui ne L'aiment pas, ceux qui L'offensent, ceux qui L'insultent, ceux qui font exprès de Lui désobéir. Il les aime, et voudrait les sauver, même malgré eux. Il voudrait leur donner Son Ciel.

Mais, pour cela, il faut que les péchés qu'ils font soient expiés, pour qu'Il puisse les leur pardonner.

Est-ce que tu ne voudrais pas aider ton Jésus à sauver les pécheurs qu'Il aime ? Tu le peux, si tu le veux. Il suffit pour cela, que tu le Lui demandes dans tes prières, et que tu fasses, de temps en temps, un sacrifice pour réparer leurs péchés.

Par exemple, il y a beaucoup de gens qui ne vont pas à la Messe le Dimanche. Et bien, le Dimanche, toi, sois bien pieux à la Messe, ne cause pas, ne tourne pas la tête, arrive bien à l'heure, et demande au bon Jésus de sauver les pécheurs. Et puis reste une toute petite minute de plus à genoux pour faire une pénitence à leur place.

Ou encore, quand tu entends, dans la rue, quelqu'un blasphémer le nom du bon Dieu, dans ton cœur, dis vite : « Moi je Vous aime bien fort, mon Dieu ! »

Tu ferais tant plaisir au bon Jésus, mon enfant, en L'aidant à pardonner aux méchants. Il n'est pas ingrat, le bon Jésus, et quand tu feras quelque chose pour qu'Il soit heureux et aimé, Lui fera beaucoup pour toi.

(*A Suivre.*) Maman FUOCOLLINO.

TABLE DU TOME IX

I. Table des Auteurs 440
II. Table des Sujets Traités 440
III. Table des Pages pour les Enfants. 442
IV. Table pour sujets de méditation et de prédication . . 443
V. Table des Sociétés et des Œuvres. 444
VI. Table des Pratiques et des Centres de piété . . . 444
VII. Table de la Tribune Libre. 445
VIII. Table des Chroniques 446
IX. Table du Courrier 446
X. Table des Gravures. 446
XI. Table des Livres. 447
XII. Table des Revues 448

I. - TABLE DES AUTEURS

Anizan (Abbé Félix) : Il est la lumière. 3
— Il est la beauté 81
— Si nous savions regarder ! 369
1° Importance de la mentalité . . . 369
2° Importance de la mental. qui consiste à tout regarder sous l'angle de l'amour. 370
3° Pour acquérir cette mentalité importance du symbolisme. 374

Baudoux (Abbé J. M.) : Extraits du « Speculum Amoris » . . 139

Buron (Abbé Lucien) : Les Ephémérides de Juin 17
Juillet 111
Août-septembre . 204
Octobre . . . 303
Novembre. . . 407
— Quelques belles pages du Cardinal de Bérulle . . . 28
— Simon Gourdan. 47
— Constitution III des Religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus 133
— Marie-Eustelle Harpain. 216

Charbonneau-Lassay (L.) Les Images du Cœur eucharistique en Angleterre au xve et au xvie siècle . 8
— L'Iconographie ancienne du Cœur de Jésus à Loudun 95
— La Plaie latérale de Jésus-Christ et les arbres emblématiques. 177
— A propos de deux livres récents . 384
— Sculptures de l'église anglaise de Mawgan (Cornwall) 403

GUÉNON (René) Le Sacré-Cœur et la Légende du Saint-Graal . . 186
— Le Chrisme et le Cœur dans les anciennes marques corporatives 392
LÉMIUS (R. P. J.-B.) Les Hommes de France au Sacré-Cœur. . . 414
LÉVESQUE (Abbé L.) : Le Culte du Sacré-Cœur dans le diocèse de Coutances. 104
MARTIN (Abbé Ed.) Catéchisme du Sacré-Cœur. Leçon IX (Suite). 273
P. J. La ligue eucharistique pour la Paix du Christ par la Restauration du Règne du Christ 311
PIDOUX DE MADUÈRE (P. A.) La dévotion au Cœur de Jésus chez les Annonciades Célestes 84, 196
PIDOUX DE MADUÈRE (P. A.) Les Précurseurs de la reconnaissance du Règne eucharistique et la devise A. E. I. O. U. . . . 293
TAJADA (R. P. de) S. J. Une Bibliothèque du Sacré-Cœur de Jésus, à Bilbao, en Espagne 297
VOIX DE BETHSAIDA : Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande 117
X*** L'action de grâces 34, 125, 245, 318
Calendrier de l'action de grâces : Mois de Juin. 36
Juillet 128
Août-Septembre . . 250
Octobre. 322
X*** PAGES POUR LES ENFANTS : Dans le Cœur du bon Jésus . 40
Les grains de sable. . . . 120
Comme les carpes de Fontainebleau 258
Le Cœur 329
La Plaie du Cœur 437
X*** Prions pour les Prêtres 326

II. - TABLE DES SUJETS TRAITÉS

A) ETUDES THÉOLOGIQUES.

Catéchisme du Sacré-Cœur (Abbé ED. MARTIN) 273
Il est la beauté (Abbé F. ANIZAN) 81
Il est la lumière (Abbé F. ANIZAN 3
Si nous savions regarder (Abbé F. ANIZAN). 369

B) ETUDES HISTORIQUES.

Culte (Le) du Sacré-Cœur dans le diocèse de Coutances (Abbé L. LÉVESQUE) 104
Dévotion (La) au Cœur de Jésus chez les Annonciades Célestes (PIDOUX DE MADUÈRE). 84, 196

Ephémérides (Les) du Cœur de Jésus (Abbé Lucien BURON).
Mois de Juin. 17
Juillet 111
Août-Septembre . . . 204
Octobre. 303
Novembre 407
Marie-Eustelle Harpain (Abbé L. BURON) 216
Précurseurs (Les) de la reconnaissance du Règne eucharistique et la devise A. E. I. O. U. (P. A. PIDOUX DE MADUÈRE). . . 293
Sacré-Cœur (Le) et la Légende du Saint-Graal (René GUÉNON) . 186
Simon Gourdan (Abbé L. BURON) 47

C) ETUDES ICONOGRAPHIQUES.

Chrisme (Le) et le Cœur dans les anciennes marques corporatives (René GUÉNON) 392
Iconographie (L') ancienne du Cœur de Jésus, à Loudun (CHARBONNEAU-LASSAY) 95
Images (Les) du Cœur eucharistique en Angleterre aux XVe et XVIe siècle (L. CHARBONNEAU-LASSAY) 8
Plaie (La) latérale de Jésus-Christ et les arbres emblématiques (L. CHARBONNEAU-LASSAY). 177
Sculptures de l'église anglaise de Saint Mawgan (Cornwall) (L. CHARBONNEAU-LASSAY). 403
A propos de deux livres récents (L. CHARBONNEAU-LASSAY). . 384

D) ARTICLES DE PIÉTÉ.

Prions pour les Prêtres (X***) 326
Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande (VOIX DE BETHSAIDA) 117

E) LES BELLES PAGES.

Cardinal (Le) de Bérulle (Abbé L. BURON) 28
Constitution III des Religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Jésus (Abbé L. BURON). 133
Extraits du « Speculum Amoris » (Abbé J. M. BAUDOUX). . . 139
Pages du R. P. Hermann (X***). 125, 245, 318
Simon Gourdan (Abbé L. BURON) 52

III. - TABLE DES PAGES POUR LES ENFANTS

Cœur (Le) (Maman FUOCOLLINO) 329
Comme les Carpes de Fontainebleau (Maman FUOCOLLINO) . . 259
Composition (La) de Gabrielle (X***) 44
Dans le Cœur du bon Jésus (Mamam FUOCOLLINO) 40
Grains (Les) de Sable (Maman FUOCOLLINO) 120
Plaie (La) du Cœur (Maman FUOCOLLINO) 437

IV. - TABLE POUR LES SUJETS DE MÉDITATION ET DE PRÉDICATION

ACTIONS ORDINAIRES :

Grains (Les) de sable 120
Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande. . 117

ACTION DE GRACES :

Action (L') de grâces. 34, 125, 245, 318
Calendrier de l'Action de grâces : Mois de Juin 36
Juillet. 128
Août-Septembre . . 250
Octobre 322

APOSTOLAT :

Prions pour les Prêtres 326

CŒUR EUCHARISTIQUE :

Images (Les) du Cœur eucharistique en Angleterre aux xve et xvie siècles 8

EUCHARISTIE :

Cœur (Le) de Jésus a des mouvements de grand amour pour nous en instituant le Saint Sacrement 29
Ligue (La) eucharistique pour la Paix du Christ par la Restauration du Règne du Christ. 311
Marie-Eustelle Harpain 216
Précurseurs (Les) de la reconnaissance du Règne eucharistique et la devise A. E. I. O. U. 293

MADELEINE :

Le Cœur de Jésus et Madeleine 29

MARIE :

Catéchisme du Sacré-Cœur 283
Relations de Marie avec le Cœur de Jésus 30

PASSION :

Catéchisme du Sacré-Cœur 273
Belles Pages du Cardinal de Bérulle 31

SACRÉ-CŒUR :

Belles Pages du Cardinal de Bérulle 28
Cœur (Le) très miséricordieux de Jésus 148

Cœur (Le) très obéissant de Jésus 143
Consoler le Cœur de Jésus. 133
Il est la beauté. 81
Il est la lumière. 3
Marie-Eustelle Harpain 234
Sacré-Cœur (Le) de Jésus, comme l'Agneau immolé à l'aurore, s'offre en victime à Dieu son Père pour les péchés du monde. . 139
Simon Gourdan. 47

V. - TABLE DES SOCIÉTÉS ET DES ŒUVRES

Agriculteurs (Les) de France au Sacré-Cœur 339
Bibliothèque (Une) du Sacré-Cœur de Jésus à Bilbao (Espagne). 297
Hommes (Les) de France au Sacré-Cœur 414
Ligue (La) des Droits des Religieux Anciens Combattants (D. R. A. C.) 339
Ligue (La) eucharistique pour la Paix du Christ par la Restauration du Règne du Christ 311

VI. - TABLE DES PRATIQUES ET DES CENTRES DE PIÉTÉ.

Association du Sacré-Cœur à Jérusalem. 348
Carmel sur le « Cerro de los Angelos » 152
Cinquantenaire de la Consécration de l'Equateur au Sacré-Cœur 349
Congrès de la Fédération Jeanne d'Arc, d'Autun 341
Consécration de l'Archiconfrérie de Saint Antoine de Padoue, à Padoue 347
Consécration du Collège des Carmélites de la Charité de Deusto. 344
— du Collège de la Compagnie de Marie de Montilla. 344
— du diocèse de Vila Réal en Portugal. 346
— des écoles de Santa Maria de Sando. 344
— du Mexique au Sacré-Cœur 351
— de la Mission de Kouang-Si 351
— de l'Ouganda 153
— d'un Pensionnat, à Madrid 69
— de la Préfecture Apostolique du Damaraland . . 160
Consécration des villes de Caceres 343
— Fustiniana 344
— Moralcamps 344
— Siguenza 344
— Soller. 70, 344
— Villafranca de los Barros 343
— Zamora 344
Consécration de villes de Hollande 347
Eglise du Sacré-Cœur au Caire 348

Fête du Sacré-Cœur à Madrid 346
— Marseille 342
— Pampelune 344
— en Tchéco-Slovaquie 347
Une Sainte dans l'Ouganda 156
Intronisation du Sacré-Cœur dans l'Ouganda 155
Pèlerinage des « Amis de la Paix du Christ dans le Règne du Christ » (Canada) 349
Pèlerinage de l'Apostolat de la Prière à Paray-le-Monial . . . 340

VII. - TABLE DE LA TRIBUNE LIBRE

Académie du Sacré-Cœur 169, 359
Cœur et cerveau 166
Cœur couronné et percé d'une flèche 364
Cœur de Jésus, principe et centre de toute vérité 163
Compositions sur le Sacré-Cœur 363
Consécration des Enfants au Sacré-Cœur 362
Culte public du Cœur isolé 362
Emblème du Cœur rayonnant 364
Fête du Règne social du Sacré-Cœur 170
Origine de la Fête du Sacré-Cœur 163
Place de la plaie du côté 358
Réforme du calendrier 171
Révélations de Paray-le-Monial 363
Rôle central de l'Amour dans l'Incarnation 169
Saint Graal et Cœur de Jésus 358
Société du Rayonnement 168

VIII. - TABLE DES CHRONIQUES

Afrique : Egypte 349
Ouganda 153
Amérique : Canada 349
Equateur 349
Mexique 351
Asie : Palestine 348
Europe : Espagne 69, 152, 343
France 70, 339
Hollande 347
Italie 347
Portugal 346
Tchéco-Slovaquie 347

IX. - TABLE DU COURRIER DE REGNABIT

Afrique : Basutoland 357
Damaraland 160

Asie : Chine. 351
Indes Anglaises. 151

X. - TABLE DES GRAVURES

A facie persequentis 148
Armoiries mystiques de Jeanne de Valois 388
Boiserie du xve siècle, Loudun 96
Boiserie du Monastère du Calvaire, xviie siècle, Loudun . . . 99
Cachet en argent du xviie siècle, Loudun 103
Chrisme constantinien 397
Chrisme simple. 394
Chrisme simple dont les extrémités sont jointes de deux en deux 396
Cuivre estampé de Loudun 14
Ecusson de la Chanterie de l'évêque Fox, à Winchester . . . 11
Ecusson de l'église Sainte Mériadoc de Combourg (Cornwall) . 10
Emblème de l'angle supérieur du pavillon britannique . . . 395
Etoile à six branches 396
Ex-libris hermétique du xviiie siècle provenant de Poitiers . . 179
Fer à marquer du Monastère de la Visitation de Loudun, xviiie siècle 101
Indigènes (Les) du pays de Pathan recueillant le jus des « arbres à vin », fin du xive siècle 184
Insigne insurrectionnel de Sir R. Constable 12
Marque de maîtrise sur un plat d'étain : Jacques Morel, Genève, 1719 400
Marque de maîtrise de Jacques Eynard. Genève, xviie siècle . . 400
Marque de maîtrise de Samuel de Tournes (1609) 399
Marque de maîtrise sur un plat d'étain : Pierre Royaume, Genève, 1609. 400
Marque de maîtrise de Jean du Villard sur une clef de voûte, Genève, 1576. 401
Panneau de chaire à Saint Patrock-Padston (Cornwall) . . . 15
Patère de fer de la Visitation de Loudun 101
Porte xviiie siècle de l'ancienne église de Notre-Dame du Château Loudun 101
« Quatre de chiffre » des marques de maîtrise 397
« Quatre de chiffre » marquant une tapisserie du xvie siècle (Chartres). 398
« Quatre de chiffre » de Jacques Bernard 398
« Quatre de chiffre » de Carolus Morellus 398
« Quatre de chiffre » de Zachariæ Palsthenii. 397
« Rouelle » celtique à six rayons 394
« Rouelle » celtique à huit rayons. 395
Sculpture de l'église de Saint Mawgan (Cornwall) :
Cœur traversé par le fût d'une lame 404
Cœur navré surmonté d'une large croix 404
Cœur navré sous la lance et l'éponge croisées en sautoir 403
Sceau de Barthélemy Lubin, clerc, xiiie siècle (Dreux) . . . 181
Sceau d'Estème Couret 390

Sceau de Fr. Jean Beraud 185
Sceau de Salomon 396
Signe astrologique de Jupiter. 393
Signe hermétique du règne minéral surmonté d'une croix . . 398
Symbole hermétique sur une dalle funéraire-Genève 401
Symbole hermétique du soufre alchimique 400
Symbole hermétique du soufre alchimique (position renversée) . 400
Trahe me post te 140
Travail sur roche probablement du XVI[e] siècle-Loudun . . . 97
Vignette imprimée et portant l'Insigne de l'« itinerarium Gratiæ» 14
Vitrail de l'église du Martray Loudun 102

XI. - TABLE DES LIVRES

BOIS DE LA VILLERABEL (Mgr A. du) Dom Jean Leuduger . . . 79
BONNEVAL (Chanoine P. P.) Une des grandes lumières de l'Eglise : Saint François de Sales. 78
BOUVIER (Abbé H.) Frédéric Bouvier S. J.. 175
BROU (A.) Sainte Marie-Sophie Barat 270
BUFFET (R. P. Léon) Vie du P. Tissot 270
CASTEL (Dom A.) Les belles prières de sainte Mechtilde et de sainte Gertrude 172
Catholicisme (Le) en Corée. Son origine et ses progrès . . . 80
CHAUVIN (Abbé A. Jos.) Retraite d'entrée dans la vie . . . 79
CHOPPIN (Abbé) La Trinité chez les Pères Apostoliques . . . 270
Commentaire pratique de l'Encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers 175
Equipes (Les) sociales. Esprit et méthode 175
FARRUGIA (P. Nicolans) O. S. A. De Matrimonio et casis matrimonialibus tractatus canonico-moralis juxta codicem juris canonici 271
GERBER (J.) S. J. La Sainte Eucharistie, Le Sacrement et le Sacrifice 174
GERLAUD (R. P.) O. P. L'intercession des Saints 174
GIBIER (Mgr) La France catholique organisée 175
GOUGAUD : Dévotions et pratiques ascétiques du Moyen-Age. . 367
GUITTON (G.)Louis Lenoir, jésuite 270
— Si nous savions aimer 175
HAMON (R. P.) S. J. Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Tome II. L'Aube de la dévotion 265
Histoire de Jésus. Dialogue entre Jésus au Tabernacle et l'Enfant 80
HOORNAERT (Abbé A.) Sainte Térèse écrivain 367
JORET (R. P.) O. P. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur 366
LAJEUNIE (Etienne-Marie) La gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné 79
LAI (Card. GAETAN de) La Passion de Notre-Seigneur. . . . 80
LANDRIEUX (Mgr). La leçon du passé. Nos congrégations. Nos écoles 175
LANGLOIS (Ch. V.) La Vie en France au Moyen-Age. 368
LATINI (Sac. Joseph) Juris crininalis philœsophici summa lincamenta. 271

LA VALLÉE-PONSSIN (L. de) Nirvâna 272
LAVAUD (L.) Saint Thomas, guide des études 174
LEJEUNE (Père) C. SS. R. Le Père Huchaut, Rédemptoriste . . 80
MAAR (Jean) Le Fondement de la philosophie 174
MALE (E.) L'art allemand et l'art français au Moyen-Age . . 272
Manete in dilectione mea. Le Cœur de Jésus et le Prêtre. . . 77
MARCHAL (R.) L'étude mystique du Saint Cœur de Marie . . . 267
MÉFRAY (Abbé) Les chanteurs du Bon Dieu. 272
Mois du Saint Cœur de Marie. 266
Nuage (Le) de l'inconnaissance 367
Sœur Bénigna. Consolata Ferrero. 266
SUSO (Bx) Retraite mystique: 174
SYLVAIN (Abbé Charles) Vie du R. P. Hermann, en religion Augustin-Marie du Très Saint Sacrement, des Carmes déchaussés . 174
THOMAS D'AQUIN (Saint) La Prudence 366
TROCHU (Abbé F.) La « petite Sainte » du Curé d'Ars. Sainte Philomène, vierge et martyre 79
TROUILLER (R. P.) S. J. Etudes eucharistiques sur la première communion des enfants. 367
VILLETARD (Abbé) Pour la vie de nos paroisses 272

XII. - TABLE DES REVUES

A) REVUES FRANÇAISES.

Bulletin de l'Archiconfrérie de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus (Marseille) 342
Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique pour l'érection d'une Basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem. 267
Echo (L') de la Mission de Madagascar et du Chili. 268
Echo des Missions Africaines 348
Eucharistie (L'). 77
Jérusalem 348
Revue de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus . . 78
Saints (Les) Cœurs de Jésus et Marie 267
Vœu (Le) Diocésain 268

B) REVUES ÉTRANGÈRES.

Mensajero del Corazon de Jésus (Equateur) 350
Messagero (Il) del Cuore di Maria 268
Règne (Le) du Sacré-Cœur. 268
Semeur (Le)-Canada) 269
Zasveceni 348

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

Imprimerie HIRT & Cie, 53, Rue des Moissons, REIMS.

20 BELLES CARTES POSTALES
du Sacré-Cœur.

LA VIERGE ET LE SACRÉ CŒUR

1) La première GARDE D'HONNEUR. — 1874.

2) La Vierge contemplant le JAILLISSEMENT D'EAU ET DE SANG. — *Giotto.*

3) PIETA. — *Moralès.*

4) La Vierge dévoilant LA PLAIE DU COTÉ ET DU CŒUR. — *Lebrun.*

5) LE REFUGE DES PÉCHEURS.

6) Les DEUX CŒURS de Jésus et de Marie.

LES SAINTS ET LE SACRÉ CŒUR

7) SAINT JEAN adorant le Cœur de Jésus.

8) SAINTE-MARIE-MADELEINE devant le Cœur rayonnant

9) SAINT DOMINIQUE aux pieds du Crucifix.

10) SAINT FRANÇOIS D'ASSISE baisant la plaie d'amour.

11) Jésus montrant à SAINTE THÉRÈSE la plaie de son Cœur

12) SAINT FRANÇOIS DE SALES et le V. PÈRE DE LA COLOMBIÈR contemplant le Sacré Cœur.

13) Le B. JEAN EUDES.

14) Image honorée par SAINTE MARGUERITE-MARIE. — 1785

15) La V. RÉMUZAT, victime du Sacré Cœur, à l'âge de 12 ans.

16) *Le Vœu de Marseille au Sacré Cœur.*

17) *Les Saints de la Compagnie de Jésus* adorant le Sacré Cœur.

L'APOSTOLAT POUR LE SACRÉ CŒUR

18) L'APPEL DE JÉSUS. — Cette carte montre l'état actuel du Règne du Sacré Cœur. Très impressionnante, elle suscitera une légion d'apôtres.

19) « AIDE MES MISSIONNAIRES ». — Un missionnaire montre le Sacré Cœur aux pauvres infidèles. Et le Sacré Cœur, paraissant en plein ciel, dit aux âmes généreuses : « Aide mes missionnaires ».

20) La Carte « PETITE AIGUILLE » Le Cœur enflammé bénit ses *Petites Aiguilles.*

L'unité : **0 fr. 10.** — Les douze : **1 franc.**

En vente aux Bureaux de « Regnabit » :
PARAY-LE-MONIAL, rue de la Croix-de-Pierre, c/c Lyon 83-33;
ROME (XV) Lungo Tevere Cenci, 8 ;
BRUXELLES-ETTERBEECK, 43, avenue Eudore-Pirmez.

Servez-vous des Cartes Postales du Sacré-Cœur. — Moyen excellent — et très facile — d'apostolat.

LA SOCIÉTÉ

du

Rayonnement intellectuel du Sacré Cœur

Est patronnée par quinze Cardinaux, Archevêques ou Évêques.

Elle a pour principe directeur qu'*en nous montrant son Cœur tout aimant, le Christ veut fixer sur son Amour la pensée humaine, afin de s'attirer l'amour des hommes.*

Ce but éternel du Christ, c'est exactement celui que se propose aujourd'hui *la Société du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur.* Elle veut, elle aussi, *fixer la pensée humaine sur l'Amour* dont palpite sans fin le Cœur toujours ouvert.

Œuvre essentiellement ÉVANGÉLIQUE : le Christ ayant toujours eu à cœur de *montrer son amour pour provoquer l'amour.*

Œuvre éminemment HUMAINE, A notre époque de discordes, est-il rien de plus utile et de plus beau que de *rappeler aux hommes cet amour du Christ* qui est pour beaucoup la *consolation unique* et pour tous la *leçon nécessaire* ?

Groupés sous le signe vivant que Léon XIII appelait le « signe nouveau », des professeurs, des écrivains, des conférenciers, des artistes veulent promouvoir, *dans tout l'ordre de la pensée humaine, l'idée de cet Amour qui résume tout le christianisme, et dont l'humanité a plus que jamais besoin.*

D'ailleurs, pour faire partie de leur Société, il n'est point nécessaire d'être un spécialiste de la plume, de la parole, ou du pinceau. *Il suffit de comprendre que nous devons faire rayonner l'amour du Christ sur la pensée humaine* si nous voulons qu'il rayonne dans la *vie individuelle* et dans l'*ordre social.* Celui qui comprendra *la nécessité* de ce rayonnement travaillera sans doute, dans sa sphère, *à la réaliser.*

Pour tous renseignements s'adresser à l'abbé Félix Anizan, secrétaire général de la Société duRayonnement Intellectuel du Sacré Cœur, 30, rue Demours, Paris-XVIIe.

Imp. HIRT & Cie, 53, Rue des Moissons - REIMS

R218368